SIMENON

55

Les vacances de MAIGRET



PRESSES DE LA CITÉ



GEORGES SIMENON

Les vacances de MAIGRET

Maigret LIV



Presses de la Cité

1

La rue était étroite, comme toutes les rues du vieux quartier des Sables-d'Olonne, avec des pavés inégaux, des trottoirs dont il fallait descendre chaque fois qu'on croisait un passant. La porte du coin était une magnifique porte à deux battants, d'un vert profond, somptueux, aux reflets parfaits, aux deux marteaux de cuivre bien astiqués, comme on n'en voit que chez les avoués de province ou dans les couvents.

En face, stationnaient deux longues voitures luisantes, qui donnaient la même impression de propreté et de confort. Maigret les connaissait, elles appartenaient toutes les deux à des chirurgiens.

« J'aurais pu être chirurgien, moi aussi », pensa-t-il.

Et posséder une voiture comme celles-là. Probablement pas chirurgien, mais c'était un fait qu'il avait failli être médecin, qu'il avait commencé ses études de médecine, qu'il en avait parfois la nostalgie. Si son père n'était pas mort trois ans trop tôt…

Avant de poser le pied sur le seuil, il tira sa montre de la poche, et sa montre marquait trois heures. Au même moment, on entendait la cloche un peu grêle de la chapelle, puis, par-dessus les toits des petites maisons de la ville, celle, plus grave, de Notre-Dame.

Il soupira et pressa le timbre électrique. Il soupirait parce que c'était ridicule de tirer sa montre de sa poche chaque jour à la même heure. Il soupirait parce qu'il était non moins ridicule d'arriver à trois heures précises, comme si le sort du monde en dépendait. Il soupirait parce que, le temps d'attendre le déclic de la porte, qui s'ouvrait d'elle-même, grâce à un mécanisme bien huilé, sans bruit, sans heurt, il allait, comme les jours précédents, devenir un autre homme.

Pas même un homme. Ses épaules restaient les massives épaules du commissaire Maigret, la silhouette ne devenait pas moins lourde.

Dès son premier pas dans le large corridor clair, cependant, il se faisait à lui-même l'effet d'un petit enfant, du jeune Maigret qui, jadis, dans son village de l'Allier, marchait sur la pointe des pieds et retenait son souffle lorsque, le jour à peine levé, les mains gercées et le nez rouge, il pénétrait dans la sacristie afin de revêtir ses habits d'enfant de chœur.

L'atmosphère, ici, était d'une qualité équivalente. Une douce odeur pharmaceutique remplaçait le parfum d'encens, mais ce n'était pas l'odeur écœurante des hôpitaux, elle était plus complexe, plus raffinée, plus *exquise*. On marchait sur un linoléum moelleux comme il n'en avait jamais vu nulle part. Les murs, eux aussi, peints à l'huile, étaient plus lisses, d'un blanc plus onctueux que n'importe où. Jusqu'à cette moiteur de l'air, cette pureté du silence qu'il est impossible de trouver ailleurs que dans un couvent.

Il se tournait vers la droite, machinalement, et il saluait d'une inclinaison du buste, comme l'enfant de chœur passant devant l'autel, en murmurant :

— Bonjour, ma sœur…

Dans un bureau vitré, tout clair, tout net, percé d'un guichet, une sœur à cornette, assise devant un registre, lui souriait et disait :

— Bonjour, monsieur 6… Je téléphone pour savoir si vous pouvez monter… Notre chère malade va de mieux en mieux…

Celle-ci, c'était Sœur Aurélie. Sans doute, dans la vie ordinaire, aurait-elle été une femme de cinquante ans, mais sous sa coiffe blanche, son visage lisse comme un caramel n'avait pas d'âge.

— Allô !… prononçait-elle à voix feutrée. C'est vous, Sœur Marie des Anges ?… Monsieur 6 est en bas…

Maigret ne se fâchait pas, ne s'impatientait même pas. Dieu sait si cette cérémonie quotidienne était inutile. On l'attendait, là-haut. On savait qu'il arrivait à trois heures précises. Il était capable de monter tout seul au premier étage.

Mais non ! Elles étaient maniaques. Sœur Aurélie lui souriait, et il regardait l'escalier aux marches recouvertes d'un tapis rouge où allait paraître Sœur Marie des Anges.

Celle-ci à son tour souriait, ses deux mains dans les larges manches de sa robe grise.

— Vous voulez venir, monsieur 6 ?

Il savait bien qu'elle allait lui chuchoter, comme si c'était un secret ou une nouvelle sensationnelle :

— Notre chère malade va de mieux en mieux…

Il marchait sur la pointe des pieds. Peut-être aurait-il rougi si, d'aventure, son poids avait fait craquer une marche de l'escalier. Il détournait même un peu la tête en parlant, à cause de l'odeur du calvados qu'il buvait chaque jour après son déjeuner.

De larges fuseaux de soleil traçaient des raies obliques dans le couloir, comme sur les tableaux qui représentent des saints. Parfois il croisait une table roulante, une malade qu'on emmenait vers la salle d'opération et dont il ne retenait que le regard fixe.

Invariablement, Sœur Aldegonde venait jusqu'au seuil de la grande salle aux vingt lits, comme par hasard, comme si elle y avait à faire, rien que pour lui dire au passage, en souriant dévotement :

— Bonjour, monsieur 6…

Puis, un peu plus loin, Sœur Marie des Anges poussait, en s'effaçant, la porte marquée du numéro 6.

Assise dans son lit, une drôle d'expression sur son visage un peu pâle, une femme le regardait entra. C'était Mme Maigret, qui avait toujours l'air de lui dire :

— Mon pauvre Maigret, que te voilà donc changé…

Pourquoi continuait-il à marcher sur la pointe des pieds, à parler d'une voix feutrée qui n'était pas la sienne, à évoluer avec précaution comme s'il risquait de casser des porcelaines ? Il l'embrassait au front, voyait les oranges et les gâteaux sur la table de nuit et, sur la couverture, un travail de tricot qui avait le don de le mettre en colère.

— Encore ?

— Sœur Marie des Anges m’a permis d’en faire un tout petit peu…

Il y avait d’autres rites. Saluer la vieille dame du second lit, par exemple. Car ils n’avaient pas pu obtenir une chambre à un seul lit.

— Bonjour, mademoiselle Rinquet…

Elle le regardait avec des petits yeux vifs et durs. Ses visites la faisaient enrager. Tout le temps qu’il restait là, son visage chiffonné gardait un air revêche.

— Assieds-toi, mon pauvre Maigret…

C’était elle qui était malade. C’était elle qu’on avait dû opérer d’urgence trois jours après leur arrivée aux Sables, où ils venaient passer les vacances. Mais c’était lui le « pauvre » Maigret.

Il faisait beaucoup trop chaud. Pour rien au monde, cependant, il n’aurait retiré son veston, Sœur Marie des Anges entrait de temps en temps, Dieu sait pourquoi, pour déplacer un verre d’eau, apporta un thermomètre ou un objet quelconque. Chaque fois elle murmurait avec un coup d’œil à Maigret :

— Pardonnez-moi…

Quant à Mme Maigret, chaque jour, elle questionnait :

— Qu’est-ce que tu as mangé ?

Ma foi, elle n’avait pas tellement tort. Qu’est-ce qu’il aurait fait d’autre, sinon manger et boire ? C’était si vrai qu’il n’avait jamais tant bu de sa vie.

Le lendemain de l’opération, le chirurgien avait recommandé :

— Ne restez pas plus d’une demi-heure…

Maintenant l’habitude était prise. C’était devenu un rite. Il restait une demi-heure. Il n’avait rien à dire. La présence de la vieille fille rageuse l’empêchait d’ouvrir la bouche. Au fait, en période normale, qu’est-ce qu’il racontait à sa femme quand il était avec elle ? Il lui arrivait aujourd’hui de se le demander. Rien, en somme. Alors pourquoi, toute la journée, lui manquait-elle tellement ?

Ici, il ne faisait qu’attendre ; attendre la fin de la demi-heure. Après quelques minutes, Mme Maigret prenait son tricot, pour se donner une contenance. Comme elle devait supporter, elle,

toute la journée et toute la nuit, la présence de Mlle Rinquet, elle la ménageait. Si elle racontait quelque chose, elle s'empressait d'ajouter :

— N'est-ce pas, mademoiselle Rinquet ?

Puis elle adressait un clin d'œil à Maigret. Il devinait ce que cela voulait dire. Les femmes détestent se montrer les unes aux autres leurs petites misères, Mme Maigret surtout, et elles étaient là toutes les deux clouées à leur lit.

— J'ai écrit une petite carte pour ma sœur. Tu seras gentil de la mettre à la poste…

Il avait glissé dans la poche gauche de son veston la carte postale, qui représentait la clinique, avec sa jolie façade blanche et sa porte verte.

Voilà un détail idiot. Poche gauche ? Poche droite ? Cette question devait le tarabuster le même soir à onze heures.

Depuis des années et des années, depuis toujours pour ainsi dire, chacune de ses poches avait une destination bien définie. Dans la poche gauche du pantalon, la blague à tabac et le mouchoir – de sorte qu'il y avait toujours des brins de tabac dans ses mouchoirs. Poche droite, ses deux pipes et la petite monnaie. Poche revolver gauche, son portefeuille qui, toujours gonflé de papiers inutiles, lui faisait une fesse plus grosse que l'autre.

Il n'avait jamais de clefs sur lui. Quand il en emportait par aventure, il les égarait. Il ne mettait presque rien dans le veston, seulement une boîte d'allumettes dans la poche de droite.

C'est pourquoi, lorsqu'il avait des journaux à emporter ou des lettres à poster, il les glissait dans la poche de gauche.

L'avait-il fait ce jour-là ? C'était probable. Il était assis près de la fenêtre aux vitres dépolies. Sœur Marie des Anges était entrée deux ou trois fois, avec chaque fois un coup d'œil furtif et pourtant appuyé dans sa direction. Elle était toute jeune. Son visage rose était sans une ride.

Un imbécile aurait peut-être prétendu qu'elle était amoureuse de lui, tant elle mettait de hâte à aller le chercher dans l'escalier, tant, lorsqu'il se trouvait dans la chambre, elle devenait maladroite de ses mains.

Il savait bien que c'était autre chose, que c'était plus simple, très naïf, très petite fille, au fond.

Comme cette idée, qui venait d'elle, de l'appeler Monsieur 6. Parce qu'il avait horreur de la curiosité des gens et qu'il n'aimait pas qu'on lançât son nom à tous les échos. Est-ce qu'il était en vacances, oui ou non ?

Est-ce qu'il détestait vraiment les vacances ? Pendant toute l'année, il soupirait :

— Avoir enfin des journées tranquilles, un chapelet d'heures vides qu'on peut remplir à son gré…

Des heures absolument disponibles, des journées sans une obligation, sans un rendez-vous. À Paris, dans son bureau du Quai des Orfèvres, cela apparaissait comme un bonheur inimaginable.

Est-ce Mme Maigret qui lui manquait ?

Non ! Il se connaissait. Il grognait. Il rechignait. Il n'en savait pas moins, au fond, qu'il en serait de ces vacances-ci comme des autres. Dans six mois, dans un an, il penserait :

— Mon Dieu ! comme j'étais heureux aux Sables…

Et cette clinique où il se sentait si mal à l'aise deviendrait avec le recul un endroit de délices, il s'attendrirait en évoquant le visage candide et rougissant de Sœur Marie des Anges.

Jamais il ne tirait sa montre avant d'entendre le petit coup de cloche de la chapelle qui annonçait la demie de trois heures. Il faisait même semblant de ne pas l'avoir entendu. Est-ce que Mme Maigret était dupe ? C'était elle qui devait prononcer :

— Il est l'heure, Maigret…

— Je téléphonerai demain matin, annonçait-il en se levant, comme si c'était une nouveauté.

Il téléphonait chaque matin. Il n'y avait pas le téléphone dans la chambre, mais c'était Sœur Aurélie, en bas, qui répondait :

— Notre chère malade a passé une excellente nuit…

Elle ajoutait parfois :

— M. l'aumônier viendra tout à l'heure lui tenir compagnie…

***

Un prisonnier, à Fresnes, n'a pas une vie plus réglée que l'était la sienne. Il avait horreur des obligations. Il pestait à l'idée de devoir se trouver ici ou là à telle heure. Or il s'était lui-même, en définitive, créé un horaire qu'il observait plus scrupuleusement qu'un train.

À quel moment de la journée le papier avait-il pu être glissé dans sa poche, dans la poche gauche de son veston ?

C'était un papier quelconque, glacé et quadrillé, probablement une page arrachée à un carnet. Les mots étaient tracés au crayon, d'une écriture régulière qui lui paraissait une écriture de femme.

Par pitié, demandez à voir la malade du 15.

Il n'y avait pas de signature. Rien d'autre que ces mots-là. Or il avait glissé la carte postale de sa femme dans sa poche gauche. Est-ce que le papier s'y trouvait déjà ? C'était possible. Il n'avait pas dû pousser sa main bien à fond dans la poche.

Mais ensuite quand il avait jeté la carte dans la boîte aux lettres, juste en face des halles ?

Il y avait surtout deux petits mots qui l'irritaient : *par pitié*.

Pourquoi par pitié ? Si quelqu'un avait envie de lui parler, il était tout simple de le lui dire. Il n'était pas le pape. N'importe qui pouvait lui adresser la parole.

Par pitié... Cela s'accordait avec cette atmosphère douceâtre dans laquelle il s'enfonçait chaque après-midi, avec les sourires comme effacés à la gomme des bonnes sœurs, avec les petits coups d'œil de Sœur Marie des Anges.

Non ! Il haussait les épaules. Il voyait mal Sœur Marie des Anges lui glissant un billet dans la poche. À plus forte raison Sœur Aldegonde, qui s'arrangeait pour se trouver dans le couloir, en face de la salle commune, lorsqu'il passait. Quant à Sœur Aurélie, elle était toujours séparée de lui par son guichet.

C'était inexact. Un détail lui revenait. Quand il était parti, elle se trouvait à l'extérieur de son bureau et elle l'avait reconduit jusqu'à la porte.

Pourquoi pas la vieille demoiselle Rinquet, tant qu'il y était ? Il avait frôlé son lit aussi. Et il avait croisé le docteur Bertrand dans l'escalier…

Il ne voulait pas y penser. D'ailleurs cela n'avait aucune importance. Il était dix heures et demie du soir quand il avait trouvé le billet. Il venait de monter dans sa chambre à l'*Hôtel Bel Air*. Comme d'habitude, avant de se déshabiller, il vidait ses poches dont il posait le contenu sur la commode.

Ainsi que les jours précédents, il avait beaucoup bu. Pas par sa faute. Pas consciemment. Parce que sa vie aux Sables s'était organisée ainsi.

Par exemple, quand il descendait, à neuf heures du matin, il était obligé de boire.

À huit heures, Julie, la plus petite et la plus noiraude des deux bonnes, lui apportait son café au lit. Pourquoi faisait-il semblant de dormir alors qu'il était éveillé depuis six heures du matin ?

Une manie de plus. Les vacances, c'était la grasse matinée. Trois cent vingt jours par an, et davantage, chaque matin, en se levant avec le jour, il se promettait :

— Quand je serai en vacances, qu'est-ce que je me payerai comme sommeil !

Sa chambre donnait sur la mer. On était en août. Il dormait les fenêtres ouvertes. Les rideaux de vieux reps rouge ne croisaient pas et le soleil se chargeait de le tirer du sommeil, avec le bruit des vagues sur le sable de la plage.

Puis, tout de suite après, c'était la dame du 3, sa voisine de gauche, qui avait quatre enfants, de six mois à huit ans, qui tous couchaient dans sa chambre.

Pendant une heure, c'étaient des cris, des lamentations, des allées et venues ; on l'imaginait, à moitié vêtue, pieds nus dans les savates, les cheveux défaits, se battant avec sa marmaille impatiente, fourrant l'un dans un coin et l'autre sur un lit, giflant l'aîné qui pleurait, cherchant l'introuvable soulier de la gamine, désespérant enfin de faire jamais marcher le réchaud sur lequel elle devait réchauffer le biberon du dernier et dont les relents d'alcool se glissaient par-dessous la porte de communication jusqu'au lit de Maigret.

Quant aux deux vieux de droite, c'était une autre comédie. Ils parlaient sans répit, d'une voix monotone, feutrée, au point qu'on ne reconnaissait pas la voix de l'homme de celle de la femme et qu'on aurait pu croire qu'ils récitaient des psaumes.

Il fallait attendre que la salle de bains de l'étage fût libre, guetter les bruits de vidange et de chasse d'eau. Maigret disposait d'un petit balcon. Il s'y attardait, en robe de chambre, et le spectacle était vraiment beau, la plage vaste et éblouissante, la mer couverte de voiles bleues et blanches. Il voyait planter les premiers parasols rayés, arriver les premiers marmots en maillot rouge.

Quand il descendait, rasé de frais, un reste de savon aux oreilles, il en était à sa troisième pipe.

Qu'est-ce qui l'obligeait à passer par les coulisses ? Rien. Il aurait pu, comme les autres, sortir par la salle à manger claire que Germaine, la grosse bonne aux seins invraisemblables, était en train d'astiquer.

Mais non. Il poussait la porte de la salle à manger des patrons, puis celle de la cuisine. Mme Léonard, à ce moment-là, portait ses lunettes et discutait du menu avec le chef. M. Léonard, invariablement, jaillissait de la cave. À n'importe quelle heure du jour, on le voyait sortir de la cave, et pourtant il était assez sobre.

— Belle journée, commissaire…

M. Léonard était en pantoufles et en bras de chemise. Il y avait des petits pois, des carottes fraîchement grattées, des poireaux, des pommes de terre dans des bassines. Des viandes saignaient sur le bois blanc de la table et des soles ou des turbots attendaient d'être écaillés.

— Un petit coup de blanc, commissaire ?

Le premier de la journée. Le coup de blanc du patron. C'était d'ailleurs un excellent petit vin aux reflets presque verts.

Maigret ne pouvait quand même pas aller s'asseoir sur le sable de la plage, parmi les mamans. Il marchait le long du Remblai, en s'arrêtant de temps en temps. Il regardait la mer, les silhouettes multicolores qui devenaient de plus en plus nombreuses dans les vagues du bord. Puis, arrivé à hauteur du

centre de la ville, il tournait à droite, par une rue étroite, et atteignait le marché couvert.

Il faisait le tour des étals aussi lentement, aussi sérieusement que s'il avait quarante personnes à nourrir. Il s'arrêtait surtout devant les poissons qui frétillaient encore, devant les crustacés, tendait un bout d'allumette à un homard qui le saisissait de sa pince…

Deuxième vin blanc. Parce qu'il y avait là, juste en face, un petit bistrot où l'on descendait une marche et qui constituait comme le prolongement du marché dont il recevait les bonnes odeurs.

Il passait ensuite devant l'église Notre-Dame pour aller acheter son journal. Pouvait-il remonter dans sa chambre pour le lire ?

Il regagnait le Remblai, s'asseyait à une terrasse, toujours à la même place. Toujours, aussi, il hésitait, tandis que le garçon attendait sa commande. Comme s'il allait boire autre chose !

— Un vin blanc…

C'était venu par hasard. Il restait parfois des mois sans boire de vin blanc.

À onze heures, il entrait dans le café pour téléphoner à la clinique, pour entendre Sœur Aurélie lui dire de sa voix onctueuse :

— Notre chère malade a passé une excellente nuit…

Il s'était ménagé comme ça une série de petits coins où il prenait place à heure fixe. Dans la salle à manger de l'hôtel aussi, il avait son coin, près de la fenêtre, en face de la table de ses deux vieux voisins.

Le premier jour, après son café, il avait commandé un verre de calvados. Depuis, Germaine lui demandait invariablement :

— Calvados, monsieur le commissaire ?

Il n'osait pas refuser. Il se sentait engourdi. Le soleil était chaud. Il y avait des heures où l'asphalte du Remblai mollissait sous les semelles et où les pneus d'auto laissaient en creux leur empreinte.

Il montait faire sa sieste, pas dans son lit, mais dans le fauteuil qu'il tirait sur le balcon, un journal déployé sur son visage.

Par pitié, demandez à voir la malade du 15…

À le voir s'incruster d'heure en heure dans ses différents coins, on aurait pu croire qu'il était là depuis des années, comme les joueurs de cartes de l'après-midi. Or il y avait juste neuf jours que sa femme et lui étaient arrivés. Le premier soir, ils avaient mangé des moules. Ils se promettaient ce plaisir-là depuis Paris : manger un plein plat de moules bien frais pêchées.

Ils en avaient été malades tous les deux. Ils avaient empêché leurs voisins de dormir. Le lendemain, Maigret allait mieux, mais, sur la plage, Mme Maigret se plaignit de douleurs vagues. La seconde nuit, elle avait de la fièvre. On croyait encore que ce n'était rien.

— J'ai eu tort. Les moules ne m'ont jamais réussi…

Puis, le surlendemain, elle souffrait tellement qu'on devait appeler le docteur Bertrand et que celui-ci l'envoyait d'urgence à la clinique. Des heures mauvaises que celles-là, confuses, des allées et venues, de nouveaux visages, des radiographies, des analyses.

— Je vous assure, docteur, que ce sont les moules, répétait Mme Maigret avec un pauvre sourire.

Mais les médecins ne souriaient pas, prenaient Maigret à part. Une appendicite aiguë à opérer à chaud, avec menace de péritonite.

Il arpentait le long couloir, pendant l'opération, en même temps qu'un jeune homme qui attendait, lui, la délivrance de sa femme, et qui se mordait les ongles jusqu'au sang.

Voilà comment il était devenu Monsieur 6.

En six jours, on prend de nouvelles habitudes, on apprend à marcher à pas feutrés, à adresser des sourires sucrés à Sœur Aurélie, puis à Sœur Marie des Anges. On apprend même à sourire jaune à l'odieuse Mlle Rinquet.

Après quoi quelqu'un en profite pour vous glisser dans la poche un billet stupide.

Et d'abord, qui était le 15 ? Mme Maigret le savait, sûrement. Elles se connaissaient toutes sans se voir. Elles étaient au

courant des petites affaires de chacun. Il lui arrivait d'en parler à son mari, discrètement, à voix basse, comme à l'église.

— Il paraît que la dame du 11 est si gentille et si douce… Et pourtant, la pauvre… Approche-toi…

Elle balbutiait dans un souffle :

— Cancer au sein…

Puis elle jetait un coup d'œil vers le lit de Mlle Rinquet, battait des cils, ce qui signifiait que celle-ci avait un cancer aussi.

— Si tu voyais la jolie petite fille qu'on a amenée dans la salle…

La salle, c'était la salle commune, car il y avait en somme trois classes, comme dans les trains : la salle commune, qui faisait office de troisièmes classes, puis les chambres à deux lits et enfin, au sommet de la hiérarchie, les chambres à un lit.

À quoi bon se tracasser ? Tout cela était de l'enfantillage. L'atmosphère de la clinique avait vraiment quelque chose d'enfantin. Est-ce que les bonnes sœurs n'étaient pas infantiles ?

Les malades aussi, avec leurs jalousies et leurs secrets chuchotés, les sucreries qu'elles amassaient comme des avares et les pas qu'elles guettaient dans les couloirs.

Par pitié…

Ces deux mots-là trahissaient la femme. Pourquoi la malade du 15 aurait-elle eu besoin de lui ? Il n'allait quand même pas prendre ça au sérieux, s'adresser à Sœur Aurélie pour lui demander la permission de rendre visite à quelqu'un dont il ne connaissait pas le nom.

Il y avait trop de soleil sur la plage et dans la ville. À certaines heures, l'atmosphère en frémissait littéralement et, quand on pénétrait soudain dans un trou d'ombre, on était un bon moment à ne rien voir que du rouge.

Allons ! Il en avait fini avec sa sieste ; il pouvait replier son journal, endosser son veston, allumer une pipe et descendre.

— À tout à l'heure, commissaire…

C'étaient ainsi des saluts, comme des bénédictions, à longueur de journée. Tout le monde était gentil, souriant. Il n'y avait que lui qui finissait par en devenir grognon. Une bonne pluie battante, une dispute avec quelqu'un de bien hargneux l'auraient soulagé.

La porte verte et le coup de trois heures. Il n'était même pas capable de ne pas tirer sa montre de sa poche !

— Bonjour, ma sœur…

Pourquoi ne faisait-il pas la génuflexion, tant qu'il y était ? À l'autre maintenant, Sœur Marie des Anges, qui l'attendait dans l'escalier.

— Bonjour, ma sœur…

Et Monsieur 6 entrait sur la pointe des pieds dans la chambre de Mme Maigret.

— Comment vas-tu ?

Elle s'efforçait de sourire et n'y parvenait qu'à moitié.

— Il ne fallait pas m'apporter d'oranges. Il m'en restait…

— Toi qui dois connaître toutes les malades…

Pourquoi lui faisait-elle signe ? Il se tourna vers le lit de Mlle Rinquet. La vieille fille était couchée, la tête dans l'oreiller, tournée vers le mur.

Il chuchota :

— Cela ne va pas ?

— Ce n'est pas elle… Chut… Approche-toi…

Tout cela se passait à grand renfort de mystères, comme dans un pensionnat de petites filles.

— Nous avons eu une morte, cette nuit…

Elle surveillait Mlle Rinquet, dont la couverture bougea.

— Cela a été terrible, avec des cris qu'on entendait jusqu'ici… Puis la famille est arrivée… Pendant plus de trois heures, il y a eu des allées et venues… Plusieurs malades se sont effrayées… Surtout de voir l'aumônier apporter l'Extrême-Onction… On avait éteint dans le corridor, mais tout le monde savait…

Dans un souffle, Mme Maigret ajouta en désignant sa compagne de chambre :

— Elle croit que cela va être son tour…

Maigret ne savait que dire. Il était là, lourd et pataud, dans un monde étranger.

— C’est une jeune fille… Une très jolie jeune fille, paraît-il… le 15…

Elle se demanda pourquoi il fronçait ses gros sourcils et tirait machinalement de sa poche une pipe qu’il ne bourra d’ailleurs pas.

— Tu es sûre que c’est le 15 ?

— Mais oui… Pourquoi ?…

— Pour rien…

Il alla s’asseoir à sa place. Ce n’était pas la peine de parler du billet à Mme Maigret qui s’affolerait tout de suite.

— Qu’est-ce que tu as mangé ?

Mlle Rinquet s’était mise à pleurer. On ne voyait pas son visage, rien que des cheveux rares sur l’oreiller, mais la couverture bougeait à un rythme saccadé.

— Tu ne devrais pas rester trop longtemps…

Il n’était pas à sa place, évidemment, avec sa grosse santé, dans cette maison de malades et de bonnes sœurs aux pas glissants.

Avant de partir, il demanda :

— Tu sais comment elle s’appelle ?

— Qui ?

— La jeune fille… Le 15…

— Hélène Godreau…

Il remarqua alors seulement que Sœur Marie des Anges avait les yeux rouges et qu’elle paraissait lui en vouloir. Était-ce elle qui avait glissé le billet dans sa poche ?

Il se sentait incapable de le lui demander. Tout cela ressemblait si peu aux décors dans lesquels il avait l’habitude d’évoluer, aux couloirs poussiéreux de la P.J., aux gens qu’il faisait asseoir dans son bureau, bien en face de lui, et qu’il regardait longuement dans les yeux avant de les bombarder de questions brutales.

Au surplus, cela ne le regardait pas. Une jeune fille était morte. Et après ? Quelqu’un lui avait glissé dans la poche un message qui ne signifiait rien…

Il suivait sa route, comme un cheval de cirque. En somme, ses journées se passaient à tourner en rond comme un cheval de cirque. Maintenant, par exemple, c’était l’heure de la *Brasserie*

du Remblai. Il y allait comme à un rendez-vous important, alors qu'il n'avait absolument rien à y faire.

La salle était vaste et claire. Près des baies vitrées qui donnaient sur la plage et sur la mer s'attablait le commun des consommateurs à qui il n'accordait pas un coup d'œil, des inconnus, des estivants, qui n'avaient pas d'heure, qu'on ne s'attendait pas à voir chaque jour à la même place.

Au fond, dans une large encoignure, derrière le billard, il en était tout autrement de deux tables autour desquelles des hommes graves et silencieux étaient assis, guettés par un garçon attentif à leurs moindres signes.

Ceux-là étaient des gens considérables, les riches hommes, les anciens. Certains avaient vu bâtir la brasserie et certains avaient connu Les Sables avant la construction du Remblai.

Chaque après-midi, ils se retrouvaient pour jouer au bridge. Chaque après-midi, ils se serraient la main en silence, ou en échangeant des phrases courtes et rituelles.

Déjà, ils s'étaient habitués à la présence de Maigret, qui ne jouait pas aux cartes, mais qui s'installait à califourchon sur une chaise et qui suivait les parties en fumant sa pipe et en buvant un vin blanc.

On lui adressait le plus souvent un bonjour de la main. Seul le commissaire de police, M. Mansuy, qui l'avait présenté à ces messieurs, se dérangeait pour lui serrer la main.

— Votre femme va toujours mieux ?

Il répondait oui, machinalement. C'est machinalement aussi qu'il ajouta :

— Une jeune fille est morte cette nuit, à la clinique…

Il avait parlé à mi-voix, mais la moitié de sa voix avait encore un volume assez considérable, surtout dans le silence qui régnait autour des deux tables.

Il comprit, à l'attitude de ces messieurs, qu'il avait commis une gaffe. D'ailleurs, le commissaire de police lui fit signe de ne pas insister.

Depuis six jours qu'il regardait jouer, il n'était pas encore parvenu à comprendre le jeu et, cette fois, il se contenta d'observer les visages.

M. Lourceau, l'armateur, était très vieux, mais grand, encore fort, avec un visage cramoisi sous ses cheveux blancs. De tous, c'était le meilleur bridgeur et, quand son partenaire commettait une faute, il avait une façon de le regarder qui n'encourageait pas à jouer avec lui.

Depaty, le marchand de biens, qui s'occupait surtout de villas et de lotissements, était plus vif, avec des yeux farceurs, malgré ses soixante-dix ans.

Il y avait encore un entrepreneur de maçonnerie, un juge, un constructeur de bateaux et l'adjoint au maire.

Le plus jeune devait avoir entre quarante-cinq et cinquante ans. Il terminait justement une partie. Il était maigre, racé, nerveux, les yeux vifs, les cheveux d'un beau brun, et il s'habillait avec recherche sinon avec préciosité.

Quand il eut joué sa dernière carte, il se leva, comme il en avait l'habitude, pour se diriger vers la cabine téléphonique. Maigret regarda l'heure à l'horloge. Il était quatre heures et demie. Chaque jour, à quatre heures et demie, ce joueur-là donnait ainsi un coup de téléphone.

Le commissaire Mansuy, qui changeait de place avec son voisin pour la partie suivante, se penchait vers son collègue et murmurait :

— C'est sa belle-sœur qui est morte…

L'homme qui téléphonait tous les jours à sa femme pendant la partie était le docteur Bellamy. Il habitait à moins de trois cents mètres, la grosse maison blanche, après le casino, exactement entre le casino et la jetée, là où se dressent les trois ou quatre plus belles demeures de la ville. On pouvait apercevoir la sienne par la baie. La façade unie, immaculée, percée de larges et hautes fenêtres, faisait penser à la clinique, dont elle avait le calme et la dignité.

Le docteur Bellamy revenait, impassible, vers la table où on l'attendait et où les cartes étaient déjà distribuées. M. Lourceau, qui n'aimait pas voir mêler les questions futiles aux solennités du bridge, haussait les épaules. Sans doute en était-il ainsi depuis des années ?

Le docteur n'était pas homme à se laisser impressionner. Pas un trait de son visage ne bougeait. Il examinait son jeu d'un coup d'œil, laissait tomber :

— Deux trèfles…

Puis, pendant le jeu, il se mit, pour la première fois, à examiner Maigret à la dérobée. C'était à peine perceptible. Les regards étaient si brefs qu'il fallait les saisir au vol.

Par pitié…

Pourquoi une phrase se forma-t-elle dans l'esprit de Maigret, à son insu, qui devait ensuite le tarabuster pendant le reste de la partie ?

— En tout cas, en voilà un qui n'aurait pas pitié…

Rarement il avait vu des yeux aussi secs et aussi ardents tout ensemble, un homme aussi maître de ses nerfs, aussi capable de ne rien laisser paraître de ses sentiments.

Les jours précédents, Maigret n'attendait pas la fin du bridge. D'autres « coins » l'attendaient. L'idée de changer quoi que ce fût à ses habitudes le choquait.

— Vous serez encore ici à six heures ? demanda-t-il au commissaire Mansuy.

Et celui-ci regarda sa montre, ce qui ne servait à rien, avant de répondre affirmativement.

Le Remblai, jusqu'au bout cette fois, y compris la maison du docteur Bellamy qui était le type même de ces demeures que les passants regardent avec envie en pensant :

— Qu'il doit donc faire bon y vivre…

Puis le port, l'atelier du voilier, avec ses voiles étalées sur le trottoir, le passeur d'eau, les bateaux qui rentraient et allaient s'amarrer les uns à côté des autres en face de la halle aux poissons.

Ici, c'était un petit café peint en vert, avec un seuil de quatre marches, un comptoir sombre, deux ou trois tables couvertes de toile cirée brune et rien que des hommes vêtus de bleu, leurs hautes bottes de caoutchouc rabattues sur les cuisses.

— Un petit vin blanc…

… Qui n’avait pas le même goût que celui de l’*Hôtel Bel Air*, ni que celui du marché couvert, ni encore que le vin blanc de la *Brasserie du Remblai*.

Il ne restait qu’à longer le quai jusqu’au bout, puis à tourner à droite et à revenir par les rues étroites où les maisons sans étage grouillaient de vie, de bruits et d’odeurs.

Quand, à six heures, il atteignit la *Brasserie du Remblai* le commissaire Mansuy, qui venait d’en sortir, l’attendait sur le trottoir en remontant sa montre.

2

Cela dura une demi-heure, et l'attente n'était pas désagréable, au contraire. Le commissaire Mansuy lui avait dit :

— Je suis obligé de passer un moment au commissariat. J'ai quelques pièces à signer et probablement un bonhomme qui m'attend.

C'était un petit roux, avec un air comme il faut, timide même, l'air de toujours dire aux gens :

— Excusez-moi, mais je vous assure que je fais ce que je peux.

Sans doute, enfant, avait-il été un de ces garçons à grosse tête qui passent leurs récréations à rêver dans un coin et dont on dit qu'ils sont trop réfléchis pour leur âge. Il était célibataire et habitait en meublé, chez une veuve qui possédait une villa près de l'*Hôtel Bel Air*. De temps en temps, il venait prendre l'apéritif à l'hôtel, et c'est ainsi que Maigret l'avait connu.

S'il n'avait pas l'air d'un vrai commissaire, le commissariat non plus n'était pas un vrai commissariat. Les bureaux étaient installés dans une maison particulière, sur une petite place. Dans certaines pièces, les papiers peints n'avaient pas été changés, de sorte qu'on devinait d'anciennes chambres, d'anciens cabinets de toilette, avec la place de chaque meuble dessinée en plus clair et des tuyaux qui n'aboutissaient plus à rien.

Cependant, il y avait l'odeur, que Maigret reniflait avec plaisir, presque avec soulagement, une bonne odeur lourde, épaisse à couper au couteau, faite du cuir des baudriers, de la laine des uniformes, des paperasses administratives, des pipes refroidies et enfin des pauvres diables qui avaient poli de leur derrière les deux bancs de bois de la salle d'attente.

À côté de la Police Judiciaire, cela faisait un peu amateur. On avait l'air de jouer à la police. Un agent, en bras de chemise, se lavait le visage et les mains dans la cour. On entendait caqueter

les poules dans le jardin voisin. D'autres agents jouaient aux cartes dans le corps de garde, en le faisant exprès d'être débraillés, pour avoir l'air de vrais agents, et il y en avait de très jeunes qui ressemblaient à des conscrits.

— Vous permettez que je vous montre le chemin ?

Au fond, le petit commissaire était content de faire visiter sa maison à un personnage comme Maigret. Content et un peu anxieux. Deux inspecteurs, dans un grand bureau, étaient assis sur les tables et fumaient. L'un d'eux avait son chapeau en arrière sur le crâne, comme dans les films américains.

Mansuy les salua distraitement, ouvrit la porte de son bureau, revint sur ses pas.

— Rien de nouveau ?

— On vous a gardé Polyte… Le sous-préfet a demandé que vous l'appeliez au téléphone…

Le temps était splendide. Depuis qu'il était aux Sables, Maigret n'avait pas eu un seul jour de pluie. Les fenêtres étaient ouvertes, laissant pénétrer les bruits de la ville et on voyait des familles qui s'en revenaient de la plage.

Quand on amena Polyte, on lui avait passé les menottes, pour faire plus sérieux. C'était un pauvre diable sans âge bien défini, comme on en voit au moins un dans chaque village, haillonneux, hirsute, l'œil naïf et rusé tout ensemble.

— Alors, te voilà à nouveau avec une mauvaise affaire sur les bras ? Je suppose que, cette fois-ci, tu ne nieras plus ?

Polyte ne bougeait pas, ne répondait pas, le regard docilement fixé sur le commissaire Mansuy qui était un peu impressionné par la présence du grand Maigret et qui voulait mieux faire que jamais.

— Car tu ne nies pas, je suppose ?

Il dut répéter sa question deux fois avant d'obtenir un signe du vagabond, un signe affirmatif.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Que tu avoues ?

Signe négatif.

— Tu nies t'être introduit dans le jardin de Mme Médard ?

Bon Dieu, que c'était réconfortant et comme Maigret se sentait plus à son aise que chez les bonnes sœurs ! Polyte devait être habitué. Il vivait dans une baraque en planches, à l'orée de

la ville, avec une femme et sept ou huit mioches, tous plus pouilleux les uns que les autres.

Le matin même, il s'était présenté chez un brocanteur à qui il avait essayé de vendre deux paires de draps presque neufs, ainsi que des serviettes et du linge de femme. Le brocanteur, feignant d'accepter, avait alerté l'agent en faction au coin de la rue, et Polyte avait été appréhendé alors qu'il n'avait pas parcouru deux cents mètres. Quant à Mme Médard, la volée, elle était déjà au commissariat.

— Tu t'es introduit dans son jardin où elle avait laissé la nuit dernière du linge à sécher... Ce n'est pas la première fois que tu sautes sa haie... La semaine dernière, tu as ouvert la porte de son clapier et tu lui as pris ses deux plus gros lapins...

— Je ne lui ai jamais pris de lapins...

— Elle a formellement reconnu une des peaux qu'on a retrouvées chez toi...

— C'est mon métier de ramasser les peaux de lapins...

— Même si la viande est encore dedans ?

Il n'y avait rien à faire. Mansuy, les joues roses, avait beau multiplier les questions et tendre des pièges.

— C'est un homme qui m'a vendu le linge...

— Où ?

— Dans la rue...

— Dans quelle rue ?

— Par là...

— Comment s'appelle-t-il ?

— Je ne sais pas...

— Tu l'avais déjà vu ?

— Je ne crois pas...

— Et il s'est adressé à toi pour te vendre les draps et les chemises ?

— Je l'ai déjà dit...

— Tu te rends bien compte que le juge ne te croira pas et va te saler ?

— Ce sera une injustice...

Polyte répandait une odeur qui rappelait, en plus fort, celle d'un abri de l'Armée du Salut. Il était buté. On sentait que, poursuivrait-on l'interrogatoire pendant des heures, on n'en

tirerait rien de plus, et ses petits yeux malins avaient l'air de dire :

— Vous voyez que cela ne vous avance pas !

Deux agents l'emmenèrent enfin, menottes toujours aux poings, tandis que Maigret restait seul avec le commissaire, fenêtres ouvertes, la maison presque vide, sauf les hommes du corps de garde.

— Voilà !... Cela ne ressemble pas aux affaires dont vous avez l'habitude, n'est-ce pas ?... J'ai le temps, ici, de faire un bridge presque chaque après-midi...

— Vous n'oubliez pas de téléphoner au sous-préfet ?

— C'est pour m'inviter à dîner demain, je le sais déjà... Vous le connaissez ?... Un homme charmant... Vous me parliez tout à l'heure de Philippe Bellamy... Qu'est-ce que vous en pensez ?... C'est un caractère, n'est-il pas vrai ?... Il n'y a que deux ans que je suis nommé aux Sables, mais j'ai eu le temps de connaître tout le monde... Vous avez vu les principales personnalités locales... Il y en a de pittoresques... Le docteur Bellamy les surclasse de beaucoup... Savez-vous que, dans sa partie, il est très fort ?... J'ai eu l'occasion d'en parler à un ami, qui est médecin à Bordeaux... Bellamy est un des neurologues les plus distingués d'aujourd'hui... Il a été longtemps médecin des hôpitaux à Paris, où il a passé son agrégation. Il aurait pu être nommé professeur dans une grande Faculté... Il a préféré venir vivre ici avec sa mère...

— Sa famille est originaire des Sables ?

— Elle y est installée depuis plusieurs générations. Vous n'avez pas rencontré Mme Bellamy, la mère ? Une vieille dame assez forte, trapue, qui marche avec une canne qu'elle tient plutôt comme un sabre !... Une fois par semaine environ, elle a une prise de bec avec des dames du marché...

— De quoi la jeune fille est-elle morte ?

— C'est justement afin de m'en parler, j'en suis persuadé, que le sous-préfet m'invite à dîner... Il m'a téléphoné ce matin à ce sujet... Il est en relations, bien entendu, avec le docteur Bellamy... Ils se voient assez souvent...

Cela faisait du bien de fumer tranquillement sa pipe en allant et venant dans le bureau, en se carrant de temps en temps dans

l'encadrement lumineux de la fenêtre, et de bavarder ainsi à petites phrases paresseuses.

— Comme il fallait s'y attendre, on parle beaucoup de l'accident… Cela m'étonne que vous ne soyez pas au courant…

— Je connais si peu de monde ici…

— C'était… voyons… il y a deux jours… Oui, le 3 août… Le rapport doit encore se trouver dans le bureau de mon secrétaire, mais je serais incapable de mettre la main dessus… Le docteur Bellamy s'était rendu en voiture à La Roche-sur-Yon, en compagnie de sa belle-sœur…

— Quel âge ?

— Dix-neuf ans… Une curieuse fille, plutôt intéressante que jolie… N'allez surtout pas vous mettre des idées en tête… Si Lili Godreau était gentille, sa sœur, que Bellamy a épousée, est une des plus belles femmes qu'on puisse rencontrer… Malheureusement, vous n'aurez guère l'occasion de la voir, car elle sort peu…

— Quel âge ? répéta Maigret.

— Environ vingt-cinq ans… L'amour de Bellamy pour sa femme est presque légendaire dans la région… C'est une véritable passion et tout le monde vous dira qu'il est d'une jalousie farouche… Certains prétendent qu'il l'enferme quand il sort, quand, par exemple, il vient chaque après-midi faire sa partie de cartes… Je crois que c'est exagéré… Par contre, il est à remarquer que la mère Bellamy ne s'absente jamais en même temps que son fils et je ne serais pas étonné qu'elle reste à la maison pour surveiller sa bru. Vous avez vu le docteur téléphoner… Il ne peut rester deux heures dehors sans l'appeler au bout du fil, sans prendre contact avec elle, peut-être pour s'assurer qu'elle est là…

— De quelle famille sort-elle ?

— Justement la vie de sa mère n'est pas faite pour rassurer un mari… Cela vous intéresse ?… Je vais essayer de vous raconter ce que je sais… La femme de Bellamy s'appelle Odette et son nom de jeune fille est Godreau… Sa mère était d'assez bonne famille, fille d'officier de marine, je crois… C'était et c'est resté une fort belle femme.

« Pendant vingt ans, aux Sables, elle a représenté le péché… Je ne sais pas si vous avez vécu en province et si vous me comprenez… Elle n’était pas mariée… Elle était entretenue… Elle l’a été successivement par deux ou trois messieurs riches, entre autres par M. Lourceau que vous avez vu au café… Elle était celle sur le passage de qui les rideaux bougent, celle sur qui se retournent les collégiens émus et les hommes mariés, celle pour qui, lorsqu’elle entrait dans un magasin, les conversations cessaient, cependant que ces dames prenaient un air pincé…

« Elle a eu deux filles, à qui on attribue plusieurs pères, au petit bonheur. Odette et Lili…

« Odette est devenue une jeune fille plus éclatante encore que sa mère n’avait été, et le docteur Bellamy l’a connue alors qu’elle n’avait pas vingt ans…

« Il l’a épousée.

« Vous l’avez vu. Je vous ai dit que c’est un caractère. Il a épousé la demoiselle, mais il n’a pas voulu de la belle-mère, à qui il a fait une pension pour qu’elle quitte le pays… Il paraît qu’elle vit maintenant à Paris avec un industriel retiré des affaires…

« Comme il y avait une sœur cadette, âgée de treize ans au moment du mariage, le docteur s’en est chargé… C’est lui qui l’a élevée… Elle a aujourd’hui, ou plutôt, hier elle avait dix-neuf ans…

« Ils sont allés tous les deux à La Roche-sur-Yon, dans l’auto de Bellamy…

— Avec Odette ?

— Non, seuls… Lili, qui était pianiste, suivait tous les concerts… On en donnait un à La Roche à quatre heures… Son beau-frère l’y a conduite… Alors qu’ils revenaient…

— À quelle heure ?

— Un peu après sept heures… Il faisait encore grand jour… La route était loin d’être déserte… Je vous dis tout ceci parce que cela a son importance… La portière, mal fermée, sans doute, s’est ouverte, et Lili Godreau a été projetée sur la route… L’auto roulait très vite… Le docteur a l’habitude de rouler à toute allure et les gendarmes, qui le connaissent, ne lui disent rien…

— En somme, un accident…

— Un accident…

Le commissaire Mansuy réfléchit, faillit se reprendre, ouvrit même la bouche. Maigret le regardait, interrogateur. Mais il répéta :

— Un accident, oui…

— On ne peut pas supposer autre chose, n’est-ce pas ?

— Je ne le pense pas.

— Comme vous me l’avez dit, il est difficile de croire à des relations d’un genre intime entre Bellamy et sa belle-sœur ?

— Cela ne correspondait pas au personnage.

— Des automobilistes étaient-ils à proximité ?

— Il y avait une camionnette à cent mètres derrière la voiture… Le conducteur a été interrogé. Il n’a rien remarqué de particulier… L’auto du docteur l’a dépassé en trombe et, quelques instants plus tard, il a vu la portière s’ouvrir et quelqu’un s’écraser sur la route…

Si le petit commissaire à grosse tête avait mieux connu Maigret, il se serait aperçu du changement qui s’était produit en celui-ci au cours des dernières minutes. Tout à l’heure encore, c’était un gros homme un peu flottant qui fumait sa pipe sans conviction en promenant autour de lui un regard ennuyé.

À présent, il était comme plus dense. Son pas même était plus lourd, ses gestes plus lents.

Lucas, par exemple, qui connaissait le patron mieux que quiconque, aurait compris tout de suite et se serait réjoui.

— Je vous verrai sans doute demain, n’est-ce pas ? grommelait Maigret en tendant sa large patte.

L’autre était dérouté. Il s’attendait à sortir en compagnie de Maigret, à faire un bout de chemin avec lui, peut-être à prendre l’apéritif. On le laissait tomber, ici, dans son bureau, dont il avait été si content de faire les honneurs et où rien ne le retenait plus. Maladroitement, pour indiquer qu’il était prêt à sortir aussi, il avait pris son chapeau sur la table.

— Vous oubliez de téléphoner au sous-préfet… lui rappela Maigret.

Sans ironie. Il ne le faisait pas exprès. Il pensait à autre chose, voilà tout. Plus exactement, il pensait. Plus exactement même, il remuait des images encore floues.

Sur le seuil, il se retourna.

— Cette jeune fille a pu être interrogée ?

— Non. Jusqu'à sa mort, survenue la nuit dernière, elle est restée dans le coma. Elle avait le crâne fracturé.

— Qui l'a soignée ?

— Le docteur Bourgeois.

Et, le jour même de sa mort, son beau-frère était allé, comme d'habitude, faire sa partie de bridge à la *Brasserie du Remblai*.

C'était vague. Si Maigret était déjà plus lourd, il n'était pas encore en transe, comme on disait au Quai des Orfèvres. Il suivit le trottoir, tourna à gauche, finit par entrer dans un bar où il n'avait pas encore mis les pieds et qui allait probablement s'ajouter à sa collection de relais quotidiens.

— Un vin blanc... Non... Quelque chose de sec...

Par pitié... disait le billet qu'on lui avait glissé dans la poche.

Que serait-il arrivé s'il avait découvert le papier plus tôt, s'il s'était présenté immédiatement à l'hôpital et s'il avait exigé de voir le 15 ? Lili Godreau n'était-elle pas dans le coma ?

Il retrouva son coin à l'hôtel. Il dut, avant de monter, prendre un verre avec M. Léonard.

— Vous connaissez le docteur Bellamy ?

— C'est un homme extraordinaire... Il a soigné ma femme, voilà quatre ans, quand elle a eu ses douleurs, et il n'a pas voulu accepter un centime... J'ai eu toutes les peines du monde à lui faire accepter une bouteille de vieille chartreuse que je gardais pour une grande occasion...

Il dormit, se réveilla, retrouva les bruits familiers, les vagues sur le sable, le bébé qui criait dans la chambre voisine, puis le concert des quatre enfants aux prises avec leur mère et les psaumes des deux vieux de droite.

Il n'y avait encore rien de déclenché, rien que, comme la veille au soir, un peu plus de lourdeur, et du flou dans la tête.

Vin blanc avec le patron.

— Vous savez quand a lieu l'enterrement ?

— Vous voulez parler de la petite Godreau ?… C'est demain… Du moins est-ce prévu pour demain… Entre nous, confidentiellement, je pense qu'il y aura autopsie… Par précaution, vous comprenez ?… Plutôt pour faire taire les mauvaises langues… On dit même que c'est le docteur Bellamy qui l'a suggéré…

Tout le matin, en faisant son tour de piste quotidien, de bistrot en bistrot, il enragea un petit peu, et c'était aux bonnes sœurs qu'il en avait.

Car enfin, si elles n'avaient pas été des bonnes sœurs, il serait allé sonner à la clinique. Il aurait posé des questions précises. Il ne lui aurait pas fallu longtemps pour découvrir qui lui avait glissé un bout de papier dans la poche.

Or, il devait attendre trois heures. Cela n'aboutirait à rien de déranger Sœur Aurélie. Sous quel prétexte, d'ailleurs ? De voir sa femme ? Il n'avait droit qu'à son coup de téléphone d'onze heures et c'était déjà une grande faveur qu'il avait obtenue de rendre visite chaque après-midi à Mme Maigret.

Tout à l'heure, il lui faudrait marcher à pas feutrés, parler bas.

— On verra bien… grogna-t-il après son troisième vin blanc.

Ce qui ne l'empêcha pas, à trois heures, d'attendre quelques secondes, d'attendre le signal des cloches, avant de presser le timbre de la porte verte.

— Bonjour, monsieur 6… Notre chère malade vous attend…

Il ne pouvait quand même pas adresser une grimace à Sœur Aurélie et il se mettait malgré lui à sourire.

— Une seconde, je vous annonce… Je vous annonce…

Et l'autre, Sœur Marie des Anges, venait à sa rencontre au haut de l'escalier. Il était impossible de lui parler dans ce couloir où toutes les portes étaient ouvertes.

— Bonjour, monsieur 6… Notre chère malade…

C'était comme un tour d'escamotage dans lequel il jouait le rôle de muscade. Il n'avait pas eu le temps d'ouvrir la bouche qu'il se trouvait dans la chambre de sa femme où l'horrible Mlle Rinquet le fixait de ses petits yeux d'oiseau.

— Qu'est-ce que tu as, Maigret ?

— Moi ? Rien…

— Tu n'es pas de bonne humeur…

— Mais si…

— Il est temps que je sorte d'ici, n'est-ce pas ? Avoue que tu t'ennuies…

— Comment vas-tu ?

— Mieux… Le docteur Bertrand pense qu'il pourra m'enlever les agrafes lundi… Ce matin, j'ai eu droit à un peu de poulet…

Il ne pouvait même pas lui parler bas. De quoi aurait-il eu l'air ? La chipie, dans l'autre lit, était tout oreilles.

— À propos, tu as oublié de me laisser un peu d'argent…

— Pour quoi faire ?

— Une petite malade de la salle est passée tout à l'heure avec une liste de souscription…

Petit coup d'œil vers Mlle Rinquet, comme s'il devait comprendre à mi-mot. Mais comprendre quoi ? S'agissait-il d'une souscription en faveur de la vieille fille ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pour la couronne…

Et, un instant, il se demanda naïvement ce que la couronne avait à voir avec la malade encore vivante. C'était idiot. Mais il ne passait pas toutes ses journées, lui, dans cette atmosphère de mystères chuchotés et de regards significatifs.

— Le 15…

— Ah ! oui…

Suprême délicatesse de Mme Maigret ! Parce que sa voisine de chambre était gravement malade, parce qu'elle avait un cancer – donc, elle allait mourir –, elle baissait pudiquement la voix pour parler de couronne !

— Elle va revenir… Donne-lui vingt francs… Presque tout le monde a donné vingt francs… L'enterrement a lieu demain…

— Je sais…

— Qu'as-tu mangé à déjeuner ?

Tous les jours, il devait lui détailler ses menus.

— On ne te sert plus de moules, au moins ?

Sœur Marie des Anges entrait.

— Vous permettez ?

C'était pour introduire la petite malade à la liste de souscription. Maigret tendit ses vingt francs, en même temps qu'un crayon.

— Vous voulez écrire le nom de ma femme, ma sœur ?

Sœur Marie des Anges prit le crayon sans hésiter. Puis il y eut un petit temps d'arrêt. Elle tourna les yeux vers le visage du commissaire et ses pommettes devinrent un peu plus roses.

Elle écrivit le nom, cependant qu'il regardait les caractères tracés sur la feuille. Elle ne se donnait pas la peine de déguiser son écriture. D'ailleurs, son regard avait déjà avoué.

Elle se retirait, émue, en remerciant, conduisant la petite malade par la main.

— Ici, on forme vraiment une sorte de famille… disait Mme Maigret avec attendrissement. Tu ne peux pas savoir comme les gens qui souffrent se rapprochent les uns des autres…

Il ne voulut pas la contredire, bien qu'il pensât à Mlle Rinquet.

— Dans huit ou dix jours, je crois que je pourrai sortir… Après-demain, déjà, on me laissera passer une heure dans un fauteuil…

Ce n'était pas gentil pour Mme Maigret, mais la demi-heure parut encore plus longue que les autres jours.

— Tu n'aimerais pas changer de chambre ?

Elle s'effraya. Comment pouvait-il manquer de tact au point de prononcer une pareille phrase devant Mlle Rinquet ?

— Pourquoi voudrais-tu que je change ?

— Je ne sais pas… Maintenant, il doit y avoir une chambre à un lit…

L'effroi de Mme Maigret devint plus personnel et elle balbutia, n'en croyant pas ses oreilles :

— Le 15 ?… Tu n'y penses pas, Maigret ?…

Une chambre dans laquelle une jeune fille venait de mourir ! Il n'insista pas. Mlle Rinquet devait le prendre pour un bourreau. Il n'avait vu, lui, que le moyen de s'entretenir seul à seul avec Sœur Marie des Anges.

Tant pis ! Il s'y prendrait autrement. Dans le corridor, tandis qu'elle le reconduisait, il lui dit :

— Pourrais-je vous voir un instant au parloir ?

Elle savait de quoi il s'agissait et elle manifestait un effroi aussi grand que Mme Maigret.

— La règle ne le permet pas…

— Vous voulez dire que la règle ne me permet pas d'avoir une conversation avec vous ?

— Sauf en présence de la Sœur Supérieure, à qui vous devriez faire une demande…

— Et où est-elle, la Sœur Supérieure ?

Il élevait la voix sans s'en rendre compte. Il était sur le point de se fâcher.

— Chut…

Sœur Aldegonde passait la tête par l'entrebâillement d'une porte et les regardait de loin.

— Est-ce qu'au moins je peux vous parler ici ?

— Chut…

— Est-ce que vous pouvez m'écrire ?

— La règle ne le…

— Et je suppose que la règle ne vous permet pas non plus de sortir en ville ?

C'en était trop. Cela tournait au blasphème.

— Écoutez, ma sœur…

— Je vous en supplie, monsieur 6…

— Vous savez ce que je veux vous…

— Chut… De grâce !

Et elle joignait les mains, elle s'avançait, le forçant à reculer, elle disait à voix haute, sans doute à l'intention de Sœur Aldegonde qui écoutait toujours :

— Je vous assure que votre chère malade ne manque de rien et que son moral est excellent…

Inutile d'insister. Il était déjà dans l'escalier, dans le champ, cette fois, de Sœur Aurélie. Il n'avait plus qu'à descendre et à s'en aller.

— Bonsoir, monsieur 6… faisait une voix suave derrière le guichet. Vous téléphonerez demain ?

De sorte qu'il avait l'air d'un grand garçon pataud au milieu d'une bande de petites filles qui se jouent de lui. Des petites filles de tous les âges, y compris Mlle Rinquet qu'il avait prise en

grippe, Dieu sait pourquoi ! Y compris Mme Maigret, qui finissait par faire un peu trop partie de la maison.

À quoi bon, alors, puisqu'il ne pouvait parler à personne, l'avoir alerté par un billet ?

Pendant dix bonnes minutes, il s'en prenait, en son for intérieur, à Sœur Marie des Anges.

Une hypocrite, d'ailleurs. Avec quelle voix elle a su prononcer, pour tromper la vigilance de Sœur Aldegonde :

— *Je vous assure que votre chère malade ne manque de rien et que…*

Et l'autre, le 15, c'était sans doute une « chère malade » aussi ?

Il marchait dans l'ombre, puis dans le soleil, passait d'une rue dans l'autre et, peu à peu, il s'apaisait, se moquait de lui.

Pauvre Sœur Marie des Anges ! Elle avait fait, en somme, ce qu'elle avait pu. Elle avait même montré de l'audace et de l'initiative. Ce qui, n'importe où, n'aurait été qu'un geste banal devenait ici un véritable héroïsme.

Ce n'était pas sa faute si Maigret était arrivé trop tard, ou si la petite Godreau était morte trop tôt.

Que pouvait-il faire, à présent ? Retourner à la clinique, demanda à voir la Supérieure, lui dire :

— J'ai besoin de parler à Sœur Marie des Anges.

Sous quel prétexte ? De quoi se mêlait-il ? Ici, il n'était pas le Maigret de la Police Judiciaire, mais tout bonnement Monsieur 6.

S'adresser au docteur Bellamy ? Pour lui dire quoi, bon Dieu ? N'était-ce pas justement le docteur qui avait insisté pour qu'on procédât à l'autopsie de sa belle-sœur ?

Le commissaire Mansuy lui avait affirmé la veille que Lili Godreau n'avait pas repris connaissance et que, depuis le moment de l'accident jusqu'à celui de sa mort, elle était restée dans le coma.

Un bon verre de vin blanc là-dessus. Dans un vrai bistrot où des hommes faisaient du bruit. Avec du vrai soleil dans les fenêtres et non cette lumière tamisée de la clinique qui lui donnait mal au cœur.

Quant au billet, il le déchirait en petits morceaux. Puis il se dirigeait vers la *Brasserie du Remblai*. Est-ce que le docteur Bellamy viendrait y faire sa partie ? C'était son affaire. Quand il y a un mort dans la maison, les femmes commencent par déclarer d'une voix lamentable :

— Non… N'insistez pas… Je ne pourrais pas avaler une bouchée… J'aime mieux mourir…

Puis, un peu plus tard, elles sont à table et réclament du dessert. Quand elles ne finissent pas par échanger des recettes de cuisine avec leurs belles-sœurs.

Le docteur Bellamy, lui, continuait à jouer au bridge. Il était là, comme les autres jours. À plusieurs reprises, il observa Maigret et son regard était très intelligent, très pénétrant.

Il semblait dire : « Je sais que vous vous intéressez à moi, que vous essayez de me comprendre… Cela m'est parfaitement égal… »

Non, ce n'était pas tout à fait exact. Cela ne lui était pas égal. À mesure que le temps s'écoulait, Maigret s'en rendait compte.

Il y avait autre chose entre lui et le docteur, un lien extrêmement subtil, mais un lien quand même.

Maigret avait l'habitude, quand il allait quelque part et qu'il était reconnu, de voir les gens l'examiner curieusement, à cause de sa réputation. Certains croyaient devoir lui poser des questions plus ou moins stupides, plus ou moins flatteuses.

— En somme, commissaire, quelle est votre méthode ?…

Les plus calés, ou les plus prétentieux déclaraient :

— À mon avis, vous seriez plutôt bergsonien…

Certains, comme Lourceau et quelques-uns des personnages présents, se contentaient de voir comment est fait un commissaire de la P.J.

— Vous qui avez connu tant d'assassins…

D'autres enfin étaient très fiers de serrer la main d'un homme dont le portrait paraissait périodiquement dans les journaux.

Il n'en était pas ainsi de Bellamy. Le docteur regardait en quelque sorte Maigret à égalité. Il semblait admettre qu'ils étaient de même classe, encore que sur des plans différents.

Sa curiosité était presque un hommage et contenait une part de respect.

— Quatre heures et demie, docteur, remarqua un de ses partenaires.

— C'est exact... Je ne l'avais pas oublié...

Il se montrait insensible à l'ironie. Sans doute était-il au courant de sa réputation de mari passionné et n'en éprouvait-il aucune honte. Tranquillement, il se dirigeait vers la cabine téléphonique. Maigret voyait à travers la vitre son profil aigu et avait de plus en plus envie de l'approcher.

Comment ? C'était presque aussi délicat qu'avec les bonnes sœurs. Attendre que le docteur s'en aille, le suivre jusqu'à la porte, prononcer :

— Vous permettez que je fasse quelques pas avec vous ?

Enfantin. Enfantin aussi, avec un homme comme lui, de solliciter une consultation médicale.

Maigret faisait partie du petit groupe sans en faire partie. On s'habituait à le voir assis à sa place. Parfois, un des bridgeurs lui montrait son jeu. Ou bien quelqu'un lui demandait :

— Vous ne vous ennuyez pas trop aux Sables ?

Il restait quand même un passant. Un peu comme un externe parmi les internes d'un collège.

— Votre femme va mieux ?

Au fait, est-ce que le docteur Bellamy lui avait déjà adressé directement la parole ? Il essayait en vain de s'en souvenir.

Il en avait assez de ces vacances qui lui faisaient perdre son équilibre, lui donnaient des timidités ridicules. Même Mansuy qui, ici, parce qu'il était dans son fief, parce que tout à l'heure il allait retrouver son commissariat, avait plus de sang-froid que lui.

Parce qu'une gamine était morte, parce qu'une bonne sœur au visage d'image pieuse lui avait glissé un billet dans la poche, il en était à tourner autour du docteur Bellamy comme un écolier tourne autour de l'élève riche de la classe.

— Un autre vin blanc, garçon...

Il ne voulait plus regarder le docteur. Cela devenait trop flagrant. L'autre devait lire dans son jeu, comprendre sa timidité, s'en moquer peut-être ?

Il avait fini sa partie. Il se levait, allait chercher son chapeau au portemanteau.

— Bonsoir, messieurs…

Il ne dit pas « à demain », car le lendemain était le jour de l’enterrement.

Il allait partir. Il dépassait Maigret. Non, il s’arrêtait un instant.

— Vous étiez sur le point de sortir, monsieur ?

Il n’avait pas dit commissaire, mais monsieur, peut être avec un rien d’affectation.

— Je m’y disposais en effet…

— Si vous allez dans la même direction que moi…

C’était curieux. Il était cordial, mais sa cordialité restait froide, distante.

Pour la première fois depuis longtemps, pour la première fois de sa vie peut-être, Maigret avait l’impression que ce n’était pas lui qui menait le jeu, que c’était lui, au contraire, qu’un autre manœuvrait à sa guise.

Il suivit, pourtant. Le commissaire Mansuy avait assisté à la scène avec un certain étonnement.

Toujours calme, maître de lui, sans ironie, Bellamy lui tenait la porte ouverte. La plage s’étalait devant eux, avec ses milliers d’enfants et de mamans, et les bonnets clairs des nageurs sur le bleu de la mer.

— Vous savez probablement où j’habite ?

— On m’a désigné votre maison, que j’ai beaucoup admirée.

— Peut-être désireriez-vous en voir l’intérieur ?

C’était si direct, si imprévu que Maigret en resta un bon moment interloqué. Tout en allumant une cigarette avec un briquet en or – et ce geste permettait d’admirer des mains belles et fort soignées – le docteur prononçait d’un ton détaché :

— Je pense que vous avez envie de faire ma connaissance ?

— On m’a beaucoup parlé de vous.

— On parle beaucoup de moi depuis deux jours.

Le silence ne le gênait pas. Il n’éprouvait pas le besoin de bavarder pour le meubler. Sa démarche était jeune. Quelques personnes le saluaient, à qui il rendait leur salut, ayant le même coup de chapeau pour une marchande des halles en costume

sablais que pour une douairière qui passait en voiture découverte, conduite par un chauffeur en livrée.

— Vous y seriez venu tôt ou tard, n'est-ce pas ?

Cela pouvait signifier beaucoup de choses. Peut-être simplement que Maigret serait parvenu un jour ou l'autre à se faire inviter dans la maison du docteur.

— J'ai horreur de tout ce qui fait perdre du temps, comme j'ai horreur des situations équivoques. Pensez-vous que j'ai tué ma belle-sœur ?

Cette fois, Maigret dut faire un violent effort pour marcher d'un pas égal à côté de cet homme qui, là, dans le soleil, dans la foule paresseuse d'un après-midi de vacances, lui posait une question aussi brutale.

Il ne sourit pas, ne protesta pas. Il ne s'écoulait que quelques secondes avant qu'il formulât sa réponse et il le fit aussi calmement que la question avait été posée.

— *Avant-hier soir*, dit-il, *je ne savais pas encore qu'elle était morte ni qu'elle était votre belle-sœur, et pourtant je m'intéressais déjà à elle.*

3

Maigret avait-il espéré obtenir un effet de surprise ? Dans ce cas, il dut déchanter. Le docteur Bellamy, tout d'abord, ne parut pas entendre sa phrase qui s'était fondue dans la rumeur montant de la plage et de la mer. Il eut le temps de faire quelques pas avant d'être atteint par l'écho des derniers mots du commissaire plutôt que par la voix de celui-ci.

Alors, il y eut un léger étonnement sur son visage. Il adressa un petit coup d'œil à son compagnon, comme s'il cherchait le pourquoi d'une ambiguïté. Maigret, de son côté, était si sensible en face d'un partenaire de sa taille, si en état de réceptivité, qu'il lui semblait capter les moindres nuances de la pensée de l'autre et qu'il enregistrait une vague déception, un reproche inexprimé.

Quelques secondes plus tard, c'était déjà du passé, Bellamy n'y pensait plus, ils continuaient tous les deux à arpenter le Remblai à pas égaux et ils regardaient tous les deux, machinalement, la courbe harmonieuse de la plage qui avait quelque chose de féminin, de presque voluptueux. C'était l'heure où la mer commençait à devenir plus pâle, un peu frissonnante, avant l'embrasement du couchant.

— Vous êtes né à la campagne, n'est-ce pas ?

On aurait dit que leurs pensées, comme leurs pas, s'accordaient à nouveau, que, comme de vieux amants, ils n'avaient plus besoin de longues phrases, mais seulement d'une sorte d'algèbre du langage.

— Je suis né à la campagne, oui.

— Moi, je suis né dans une vieille maison que ma famille possède à quelques kilomètres d'ici, dans le marais.

Il n'avait pas dit le château, mais le commissaire savait que les Bellamy avaient un château de famille dans la région.

— De quelle province êtes-vous ?

D'autres auraient dit département, et Maigret saluait au passage ce mot province qu'il aimait.

— Du Bourbonnais.

On ne sentait aucune vaine curiosité. Les questions n'avaient aucune banalité.

— Vos parents étaient cultivateurs ?

— Mon père était régisseur dans un château et dirigeait une vingtaine de métairies.

On lui posait exactement les questions qu'il aurait posées et il ne s'en offusquait pas, bien au contraire. Ils continuaient de marcher en silence. En silence aussi, ils traversaient la rue, un peu plus loin que le casino. Machinalement, le docteur Bellamy enfonçait la main dans sa poche pour y prendre sa clef. Il s'arrêtait un moment sur le seuil, tâtonnait, poussait le battant peint en blanc.

Maigret entrait, sans gêne ni étonnement. Ses pieds foulaient l'épais tapis du corridor où, dès le premier pas, on se sentait entouré de confort et de bien-être.

Il eût été difficile de composer un intérieur plus calme et plus harmonieux, sans lourdeur dans la richesse, sans rien pour accrocher le regard, et la lumière elle-même y avait une qualité qu'on appréciait comme un bon vin, comme certaines matinées pétillantes de printemps. De grandes baies vitrées étaient ouvertes sur des salons où les fauteuils semblaient avoir été occupés quelques instants auparavant.

Un confortable escalier à rampe de fer forgé conduisait aux étages. Le docteur s'y engageait.

— Si vous voulez me suivre dans mon bureau…

Il ne se donnait pas la peine de cacher une certaine satisfaction. Il y avait un orgueil à peine perceptible dans ses prunelles.

Ils montaient, sans se presser, et il se produisait alors un léger incident. Une porte s'ouvrait, au-dessus d'eux. Pour Maigret, cette porte n'était qu'une porte anonyme, puisqu'il ne connaissait pas la distribution des pièces, mais le docteur, lui, avait déjà reconnu le bruit de cette porte-là et non d'une autre. Il avait sourcillé. On entendait des pas sur le tapis de l'escalier, au-dessus du premier tournant. C'étaient des pas légers et

hésitants, les pas d'une personne qui, non plus que Maigret, ne devait être familière avec la maison.

La personne qui descendait devait les entendre et se penchait par-dessus la rampe. Ils levaient la tête, découvraient une petite tête de gamine. Les regards se croisaient, juste un instant, et il y avait du désarroi dans les yeux de la visiteuse qui hésitait, comme sur le point de remonter pour les fuir.

Au lieu de cela, elle accélérait soudain son mouvement et on la voyait tout entière sur le palier, une fillette longue et maigre de quatorze ans aux jambes trop grêles, à la robe de cotonnade un peu déteinte. Pourquoi Maigret fut-il surtout frappé par un petit sac de perles de couleur qu'elle serrait nerveusement entre ses mains ?

Elle semblait calculer son élan, mesurer la place qu'elle avait pour passer et elle s'élançait, en évitant de se tourner vers eux, rasait le mur, les dépassait, prenant toujours de la vitesse, se cognait presque à la porte d'entrée dont elle cherchait fébrilement le bouton, comme dans les rêves, quand on est poursuivi par un danger et qu'on se heurte à une surface lisse.

Le docteur, en même temps que le commissaire, s'était retourné. La porte s'ouvrait, un rectangle de lumière plus vive se dessinait, qui happait la jeune fille.

C'était tout. Ce n'était rien. Bellamy regardait à nouveau en haut. Se demandait-il si quelqu'un les guettait, sur le palier ? Il était surpris, contrarié, peut-être anxieux ?

On sentait qu'il y avait, dans cette apparition, quelque chose d'inattendu, d'inexplicable.

Il s'était remis en marche. On voyait maintenant la porte par laquelle la gamine était sortie, mais elle était close. Ils passèrent, suivirent un large corridor, dans lequel, assez loin, Bellamy poussa une autre porte.

— Entrez, monsieur. Mettez-vous à votre aise. Inutile de vous dire que, si vous avez chaud, vous pouvez retirer votre veston.

Ils se trouvaient dans un vaste cabinet de travail aux murs tapissés de livres. En entrant, ils avaient été éblouis, parce que le soleil pénétrait par les trois grandes baies ; Bellamy, d'un

geste qui devait lui être familier, baissait les stores vénitiens et la lumière s'adoucissait, se transformait en une poussière dorée.

Au-dessus de la cheminée, on voyait un beau portrait de femme, peint à l'huile, et on retrouvait la même femme dans une photographie au cadre d'argent posée sur le bureau.

Le docteur décrochait le téléphone intérieur, attendait quelques instants.

— C'est vous, maman ? Vous n'avez pas besoin de moi ?

On entendit une voix criarde dans l'appareil, mais, justement parce qu'elle était criarde, les syllabes se brouillaient, et Maigret ne put saisir le moindre mot.

— Je suis occupé en ce moment, oui. Voulez-vous m'envoyer Francis ?

Ils se turent jusqu'à l'arrivée du valet de chambre en veste de toile blanche.

— Je ne vous demande pas si vous désirez un whisky… Du porto non plus, sans doute ?… Aimeriez-vous un verre de pouilly sec ?… Une bouteille de pouilly, Francis… Pour moi, comme d'habitude…

Il jeta un rapide coup d'œil sur quelques enveloppes posées sur son bureau, sans les ouvrir.

— Vous m'excusez un instant ?

Il sortit derrière le valet de chambre. Était-ce pour le questionner sur la gamine qu'ils avaient croisée dans l'escalier ? Gagnait-il la porte du palier et allait-il, dès son retour, reprendre contact avec la femme de la photographie et du portrait ?

Le commissaire Mansuy n'avait pas exagéré. Même dans la foule de la rue, il aurait été impossible de ne pas la remarquer. Et pourtant ce qui frappait le plus en elle, c'était une extraordinaire simplicité. Son maintien était calme, modeste. Elle paraissait timide, effarouchée, eût-on dit, par les regards fixés sur elle. Son premier sentiment devait être la peur de tout ce qui était nouveau ou inconnu.

Elle avait de grands yeux clairs, d'un bleu-violet, un visage au dessin enfantin, et pourtant elle était très femme, on devinait des formes pleines, une chair douillette et savoureuse.

— Je vous demande pardon de vous avoir laissé seul…

Bellamy, qui surprenait son hôte en contemplation, feignait de ne pas s'en apercevoir. Il disait cependant en ouvrant un tiroir :

— Sa sœur était très différente, comme vous allez en juger.

Il choisissait parmi quelques photographies, en tendant une à Maigret. Et c'était en effet un visage tout différent, une jeune fille brune à l'ovale allongé, aux traits irréguliers, à la robe montante, sans ornements, qui lui donnait un air austère et dépouillé.

— Elles ne se ressemblent pas, n'est-il pas vrai ? Sans doute vous a-t-on déjà dit ou vous dira-t-on qu'elles ne sont pas du même père et c'est fort possible, c'est probable... Avouez, monsieur, que vous seriez venu me voir un jour ou l'autre... Je ne sais pas encore quel prétexte vous auriez choisi... De mon côté, je vous confesse que, même sans ces événements, j'avais le désir de bavarder avec vous...

C'était curieux : sa cordialité était si simple, si peu apprêtée, qu'elle en devenait sèche. Jamais il ne se donnait la peine de sourire. On entendit un cliquetis de verre derrière la porte, et Francis apporta un plateau avec une bouteille embuée, du whisky, de la glace et des verres.

— Je ne vous dis pas de fumer votre pipe. Cela va de soi. J'aurais peut-être dû attendre les obsèques pour vous inviter. C'est demain, comme vous le savez. Comme vous le savez aussi, le corps n'est pas dans la maison.

Il tira sa montre de sa poche, et Maigret comprit. C'était l'heure, à peu près, à laquelle l'autopsie devait avoir lieu.

— J'avais beaucoup d'affection pour ma belle-sœur. Très exactement, je la considérais comme ma propre sœur. Quand elle est entrée dans cette maison, elle avait treize ans et des nattes dans le dos.

Maigret évoqua la gamine qu'ils avaient croisée dans l'escalier, et son interlocuteur, qui devinait ses pensées, fronça légèrement les sourcils, marqua une impatience à peine perceptible.

— Vous m'excuserez de ne pas boire la même chose que vous. À votre santé !... Lili était une enfant nerveuse, curieuse, un peu farouche et folle de musique. Si cela vous intéresse, je

vous montrerai tout à l'heure ce que nous appelions – ce qu'elle appelait elle-même – son asile…

Il dégustait lentement le whisky, posait son verre, s'asseyait derrière le bureau qui n'avait rien d'un meuble professionnel et désignait un fauteuil au commissaire.

Il ne laissait à Maigret aucune initiative et celui-ci n'en ressentait ni contrariété, ni humiliation. Un témoin de la scène l'aurait trouvé gauche, emprunté Son regard était sans acuité, ses mouvements lourds, et cependant le docteur, lui, ne s'y trompait pas.

— Vous êtes en vacances, on me l'a dit. Je vous ai vu plusieurs fois assistant à notre partie de bridge qui est devenue un besoin pour la plupart d'entre nous. Pour ma part, c'est à peu près le seul moment de la journée que je passe en dehors de cette maison et je considère cette habitude comme une sorte d'hygiène. Au fait, vous m'excuserez si je ne vous ai pas demandé des nouvelles de votre femme. Elle est entre les mains de notre meilleur chirurgien. Bertrand est un de mes amis.

Il n'avait pas menti en disant, dès le début, qu'il s'était intéressé à Maigret.

— Vous avez fait aussi connaissance avec l'atmosphère de notre clinique et avec nos bonnes sœurs.

Un sourire imperceptible. Il voyait, lui aussi, un Maigret pataud parmi les religieuses aux pas feutrés.

Il restait un cap difficile à franchir. Il lui fallait malgré tout expliquer cette invitation inopinée, son souci de dissiper les préventions que le commissaire de la P.J. aurait pu nourrir contre lui.

Soupçonnait-il le billet de Sœur Marie des Anges ?

— Il vous est probablement arrivé de vivre un certain temps dans une petite ville comme la nôtre. Remarquez que je l'aime et que je n'en dirai aucun mal. Si je suis ici, c'est que j'ai voulu y être…

Il regardait avec une tendresse passionnée le cadre qu'il avait donné à sa vie. Quand ses yeux s'arrêtaient sur les stores vénitiens aux stries lumineuses, on devinait qu'il évoquait la mer, que le matin il la voyait de son bureau, avec ses voiles et

ses mouettes, et que, dès son réveil, il savourait la qualité de l'air et ses moindres senteurs.

— J'aime le calme… J'aime ma maison…

Comme il aimait ses livres aux belles reliures, les bibelots qui, sur les meubles, attendaient la caresse de ses doigts.

— J'aurais pu assez facilement devenir un sauvage et c'est peut-être pourquoi je m'impose cette partie de bridge quotidienne. Cela paraît simple et naturel, n'est-ce pas ? Notre vie, à chacun, paraît simple jusqu'au jour où un événement se produit et où les gens nous examinent, non plus en tant que nous-mêmes, mais par rapport à cet événement. Je pense que c'est pour cela que je vous ai prié de venir. Je n'ai pas beaucoup réfléchi sur le moment. J'ai rencontré votre regard à plusieurs reprises. Me permettez-vous de vous poser une question indiscrète ? Quelle a été votre formation ?

C'était le tour de Maigret de se montrer plus docile que le plus docile de ses « clients ».

— Je rêvais d'être médecin et j'ai fait mes trois premières années de médecine. La mort de mon père a interrompu mes études et le hasard m'a fait entrer dans la police.

Il ne craignait pas de voir le mot choquer dans cette atmosphère de bourgeoisie raffinée.

— J'allais vous dire, répliquait Bellamy, que votre regard paraît toujours chercher un diagnostic. Beaucoup de gens, depuis deux jours, m'épient avec curiosité, quelques-uns avec un effroi involontaire. Mais si ! Je le sens. Je ne crois pas qu'on m'aime, parce que je ne me soucie pas de me faire aimer. Savez-vous que c'est, à tout prendre, l'attitude qu'on pardonne le moins à un de ses semblables ? C'est pourquoi, sans doute, si peu d'hommes ont le courage de vivre leur vie sans se soucier de ce qu'on pense d'eux.

« Je ne m'en souciais pas, il y a deux jours. Je ne m'en soucie pas encore aujourd'hui. Cependant, j'ai éprouvé le besoin de m'expliquer avec vous…

Comme s'il craignait d'avoir trahi par ces mots une certaine sympathie, ou une faiblesse, il ajoutait bien vite, avec un sourire à peine dessiné que Maigret commençait à connaître :

— Peut-être, simplement, ai-je cherché à éviter des complications ? J'ai compris que vous étiez intrigué, que vous vouliez savoir, que vous chercheriez à savoir coûte que coûte. Certains hommes remettent à plus tard les choses embêtantes et d'autres en finissent tout de suite avec elles. Je suis de ces derniers.

— Et je suis, moi, une « chose » terriblement embêtante, n'est-ce pas ?

— Pas terriblement. Vous ne me connaissez pas. Vous ne connaissez pas la ville. Tout ce qu'on vous dira risque d'arriver déformé à votre esprit et vous n'aimez pas cela, avouez-le, vous n'avez la paix que quand vous *sentez* la vérité.

Il saisit le portrait de sa belle-sœur et le regarda.

— J'aimais beaucoup cette gamine, mais je vous répète que je n'avais pour elle que des sentiments fraternels. Il en est souvent autrement, je ne l'ignore pas. Un homme est facilement amoureux de deux sœurs, surtout si elles vivent toutes les deux dans sa maison. Ce n'est pas le cas et Lili, de son côté, n'était pas amoureuse de moi. Je vais plus loin. J'étais exactement à l'opposé de ce qu'elle aimait. Elle me trouvait froid et cynique. Elle disait volontiers que je n'avais pas de cœur.

« Tout ceci ne prouve évidemment pas que l'accident est bien un accident, mais…

Maigret l'écoutait, tout en continuant à penser à la gamine de l'escalier. Il était incontestable que sa présence dans la maison avait choqué le docteur Bellamy. Celui-ci avait d'abord été surpris. Sur le premier moment, il l'avait regardée comme une inconnue et s'était visiblement demandé ce qu'elle faisait chez lui.

Après, au moment où elle apparaissait tout entière sur le palier, il avait su qui elle était, cela s'était lu dans ses yeux.

Sans doute avait-il su en même temps qui elle était venue voir ?

On ne devait pas avoir, dans la maison, l'habitude des visages nouveaux. Le commissaire Mansuy n'avait-il pas parlé de la jalousie du docteur qui, lorsqu'il s'absentait, fût-ce pour le bridge, laissait sa femme sous la garde de sa mère ?

Or quelqu'un était venu. Et tout de suite Bellamy avait téléphoné à la vieille dame. Si c'était elle qui avait reçu la gamine, on pouvait supposer qu'elle le lui aurait dit aussitôt, bien que devant Maigret son fils eût évité de la questionner à ce sujet.

Elle n'en avait pas parlé. Et alors il était sorti, s'était dirigé vers la porte du palier.

Qu'est-ce que le docteur venait de dire ?

— Tout ceci ne prouve évidemment pas que l'accident est bien un accident, mais…

Et Maigret de répondre, presque sans y penser :

— Je suis persuadé que vous n'avez jamais eu l'intention de tuer votre belle-sœur…

Si la nuance n'échappa pas au médecin, il évita de la relever.

— D'autres sont et seront moins affirmatifs que vous. Pour ma part, je tenais à vous ouvrir les portes de cette maison. Elles continueront à vous être ouvertes. J'espère que vous vous rendrez compte qu'il n'y a ici rien de caché. Voulez-vous jeter un coup d'œil à l'appartement de ma belle-sœur ? Cela vous permettra de faire la connaissance de ma mère, qui doit s'y trouver en ce moment.

Il finit son verre, donna au visiteur le temps de finir le sien. Puis il ouvrit une porte et ils traversèrent une seconde bibliothèque, plus intime, où il y avait un divan vert. Une porte encore et, toujours face à la mer, ils pénétrèrent dans une pièce à la décoration très sobre, presque austère, où un grand piano de concert prenait une large place. Sur les murs, des photographies de compositeurs. Peu de fauteuils, presque pas de tissus, une moquette unie.

— Vous êtes ici chez elle, disait le médecin en s'avançant vers une autre porte entrouverte.

Il ajoutait, s'adressant à une personne invisible :

— Maman, je voudrais vous présenter le commissaire Maigret, de qui vous avez entendu parler.

Il y eut comme un grognement dans la pièce voisine ; une femme très petite, très grosse, toute vêtue de noir, parut, une canne à crosse d'ivoire à la main. Son regard était méfiant, peu

amène. Elle examina l'intrus des pieds à la tête en disant simplement :

— Monsieur…

— Je suis confus, madame, de vous déranger aujourd'hui, mais c'est votre fils qui a insisté pour que je l'accompagne.

Elle regarda le docteur avec mauvaise humeur et celui-ci expliqua, avec son très léger sourire :

— M. Maigret est en vacances aux Sables. C'est un homme que j'ai toujours désiré connaître et, comme il nous quittera un de ces jours, j'ai craint de le rater. Nous avons parlé de Lili et j'ai tenu à lui montrer ce que nous appelons son asile.

— Tout est en désordre, bougonna-t-elle.

Elle les laissa passer, pourtant, et Maigret découvrit une chambre presque aussi nue, presque aussi peu féminine que le studio, malgré les vêtements qu'on avait sortis d'une armoire et qui se trouvaient en tas sur le lit. Il y avait, entre autres, une toque de velours noir sans un ornement, sans une tache de couleur, qui devait être pour la jeune fille une sorte d'uniforme.

Sur les murs, sur les meubles, pas une photographie, rien qui évoquât la vie familiale.

— Voici le cadre qu'elle aimait. Elle n'avait ni une amie, ni un ami. Chaque semaine, elle allait passer une journée à Nantes pour prendre une leçon avec son professeur. Lorsqu'il y avait un concert intéressant dans la région, je l'y conduisais. Descendons par ici…

Maigret s'inclina devant la vieille dame et suivit son hôte dans un escalier tournant. Ils se retrouvèrent au rez-de-chaussée, dans une sorte de serre qui ouvrait sur un jardin fort bien entretenu et où quelques beaux arbres donnaient de l'ombre. On entrevoyait, à droite, une vaste cuisine claire.

— Vous arrive-t-il parfois de regretter d'être entré dans la police ?

— Non.

— Je le pensais. Je me suis plusieurs fois posé la question en vous regardant.

Ils traversèrent les salons, et le docteur Bellamy ouvrit la porte d'entrée.

— Je remarque, en tout cas, que vous ne m'avez pas posé une seule question.

— À quoi bon ?

Et Maigret rallumait sa pipe qu'il avait éteinte d'un coup de pouce en pénétrant dans l'appartement de la jeune fille.

Au moment de prendre congé de son hôte, Bellamy était un peu mal à l'aise. Est-ce que cette visite l'avait déçu ? Le silence de Maigret ne l'inquiétait-il pas quelque peu ?

Pas une fois le docteur n'avait parlé de sa femme et il n'avait pas été question de lui présenter le commissaire.

— J'espère, monsieur, que j'aurai le plaisir de vous revoir.

— Moi aussi, grognait l'autre en s'éloignant.

Maigret était presque content de lui. Il fumait sa pipe à petites bouffées en se dirigeant vers le centre de la ville. Puis il regardait l'heure en faisant volte-face, reprenant son tour de piste à l'endroit où il aurait dû être à ce moment-là, retrouvant des choses déjà familières : le port, les voiles étalées, l'odeur de goudron et de mazout, les bateaux qui glissaient dans le chenal et s'amarraient devant le marché aux poissons.

Seulement, il se retournait sur toutes les filles qui passaient, plongeait le regard par toutes les portes ouvertes dans l'espoir d'entrevoir la gamine de l'escalier.

Elle ne portait pas le costume sablais aux courtes jupes de soie noire, comme la plupart des filles de pécheurs ou comme les ouvrières des usines de sardines. Pourtant, elle était de condition très modeste. Sa robe était fanée, ses bas de laine noire reprisés et son petit sac en perles de couleur venait d'un bazar ou d'une foire des environs.

Il y avait, derrière le port, un réseau de rues étroites où le commissaire s'enfonçait chaque jour. Les maisons n'avaient qu'un étage, parfois rien qu'un rez-de-chaussée. Le plus souvent, ce qu'il n'avait encore vu qu'aux Sables, la cave servait de cuisine, communiquant avec la rue par un escalier de pierre.

C'était dans ce quartier-là, vraisemblablement, que la gamine habitait.

Il pénétra dans son café de pécheurs et but un verre de vin blanc. Le docteur Bellamy, la porte fermée, avait dû monter l'escalier à grands pas pour rejoindre sa femme ou sa mère.

Laquelle des deux avait-il questionnée sur la visite de la jeune fille ?

Maigret marcha, comme chaque jour, mais, sans s'en rendre compte, il fit un détour et se trouva devant le commissariat de police. La gare n'était pas loin. C'était l'heure d'un train, sans doute, car on voyait passer des gens qui portaient des valises.

Un couple arrêta son regard, ou plutôt il resta interdit en voyant une femme qui ressemblait tellement aux deux portraits du bureau du docteur qu'on en ressentait un malaise.

Celle-ci n'était plus jeune. Elle devait approcher de la cinquantaine et pourtant elle avait les mêmes cheveux d'un blond aérien, les mêmes yeux violets. À peine la silhouette était-elle un peu plus grasse, tout en gardant une étonnante légèreté.

La femme portait un tailleur blanc, un chapeau blanc, qui détonnaient dans la foule peu élégante de la rue. Elle laissait derrière elle un sillage parfumé. Elle marchait assez vite, entraînant un homme de quinze ans plus vieux qu'elle qui ne paraissait pas à son aise.

À la main, elle tenait une mallette en crocodile, très luxueuse, cependant que son compagnon était encombré de deux valises.

Il était impossible que ce ne fût pas Mme Godreau, la mère d'Odette Bellamy et de Lili.

On avait dû lui télégraphier à Paris, et elle accourait pour l'enterrement.

Maigret suivit le couple des yeux. Il y avait plusieurs hôtels à proximité, mais ils n'entrèrent dans aucun. Allaient-ils sonner à la porte de la maison dont Maigret sortait ?

Il entra au commissariat et gravit lentement l'escalier poussiéreux. Il n'y était venu qu'une fois et déjà il se sentait chez lui. Il poussait, sans frapper, la porte du bureau des inspecteurs qui était presque vide, comme la veille. Il était passé six heures. Le commissaire Mansuy était occupé à signer le courrier.

— Mme Godreau est arrivée, annonça Maigret en s'asseyant sur le coin de la table.

— Ah !... Pour l'enterrement, évidemment... Au fait, comment le savez-vous ?

— Je viens de la voir qui sortait de la gare.

— Vous la connaissez ?

— Il suffit d'avoir vu un portrait de sa fille pour la reconnaître.

— Je ne l'ai jamais rencontrée. Il paraît qu'elle est encore belle…

— Très… Et elle le sait…

Quelques paraphes encore.

— Vous avez passé un après-midi intéressant ?

— Le docteur Bellamy a beaucoup parlé et m'a fait les honneurs de sa maison. Dites-moi, est-ce que vous connaîtriez par hasard une gamine de quatorze à quinze ans, longue et maigre, vêtue d'une robe rose en coton, avec des bas de laine noire et des cheveux qui tirent sur le roux ?

Le commissaire le regardait avec étonnement.

— C'est tout ce que vous savez d'elle ?

— Elle a un petit sac à main en perles de couleur.

— Et vous ne savez pas où elle habite ?

— Non.

— Vous ignorez son nom ?

— Son nom et son prénom.

— Vous ne savez pas non plus où elle travaille ?

— Je ne sais même pas si elle travaille.

— Vous rendez-vous compte que Les Sables comptent malgré tout dans les vingt mille âmes et qu'il y a des petites filles comme celle que vous me décrivez plein les rues ?

— Je voudrais pourtant retrouver celle-ci.

— Dans quel quartier l'avez-vous rencontrée ?

— Chez le docteur Bellamy.

— Et vous ne lui avez pas demandé… Pardon ! Je comprends… C'est déjà une indication, évidemment…

Maigret sourit, bourra lentement une nouvelle pipe.

— Écoutez. J'ai l'impression de vous embêter. Je suis ici en vacances, c'est un fait. Ce qui se passe aux Sables ne me regarde en rien. Pourtant, je donnerais gros pour retrouver cette enfant.

— Je peux essayer.

— J'ignore si elle retournera chez le docteur. À vrai dire, je ne le pense pas. Mais qui sait si elle n'ira pas rôder autour de la maison ? Il est fort possible aussi que demain elle se tienne sur

le chemin de l'enterrement. Peut-être qu'en disant un mot à vos hommes…

Mansuy commençait à s'inquiéter.

— Vous croyez qu'il a tué sa belle-sœur ? Le médecin légiste vient de me téléphoner…

— Et son rapport est négatif, j'en suis persuadé.

— C'est exact. Vous l'avez appris ? Le crâne a porté directement sur la route. Le corps a fait un ou deux tours sur lui-même. Il a boulé, comme on dit d'un lièvre. Mais toutes les meurtrissures coïncident avec les déchirures et les taches des vêtements. On peut l'avoir poussée, certes, mais sans lui donner de coup, sans qu'elle se défende…

— On ne l'a pas poussée.

— Vous croyez donc à l'accident ?

— Je ne sais pas.

— Vous venez de dire qu'on ne l'a pas poussée…

— Je ne sais rien, soupira Maigret devenu plus grave. En réalité, je n'en sais pas plus que vous. Peut-être moins, car je ne connais pas Les Sables. N'empêche que je voudrais retrouver cette gamine. J'aimerais aussi avoir un entretien en tête à tête avec Sœur Marie des Anges, ce qui est encore plus difficile. Il vous est déjà arrivé, à vous, de convoquer une bonne sœur dans votre bureau ?

— Non, répliqua le petit commissaire éberlué.

— À moi non plus. Il me reste l'espoir qu'elle m'écrira à nouveau.

Il parlait pour lui-même, sans se donner la peine de mettre son collègue au courant.

— Venez prendre un verre… À propos, votre Polyte d'hier, il a avoué ?

— Il n'avouera pas. Il n'a jamais avoué de sa vie. C'est au moins la dixième fois que nous le prenons la main dans le sac et chaque fois il nie avec obstination.

Ils s'arrêtèrent dans un café d'habitués et, tout le long du chemin, Maigret avait continué à regarder autour de lui avec l'espoir d'apercevoir sa gamine.

— Voyez-vous, Mansuy, il y a quelque chose que nous ne connaissons pas, quelque chose qui cloche, et j'ai l'impression que si nous mettions la main sur cette fillette…

Il but un apéritif, au lieu du vin blanc habituel. Puis, comme Mansuy insistait pour offrir une tournée, il en but un second. Cela venait s'ajouter à tous les vins blancs de la journée. Il y avait de la fumée autour de lui et l'odeur d'alcool était si épaisse qu'elle se répandait à plusieurs mètres sur le trottoir.

— Écoutez, Mansuy…

Il saisissait le bras de son collègue…

— Je crois qu'il est plus important qu'il ne paraît de retrouver cette petite… Cela ne me regarde pas, je le répète… Ce n'est pas tant comme professionnel que je parle…

— Si vous voulez que nous retournions au commissariat, je rédigerai une note dès ce soir.

— Savez-vous si le valet de chambre du docteur est marié, s'il couche dans la maison ?

Le pauvre Mansuy n'avait jamais imaginé qu'un commissaire à la P.J. pût mener une enquête de la sorte.

— Je vais me renseigner… J'avoue que je ne me suis jamais inquiété de…

Maigret parlait tout seul.

— Ce serait le moyen de savoir…

Puis, à Mansuy :

— Retournons à votre bureau, oui… Ne m'en veuillez pas… Je ne peux pas vous expliquer… J'ai tellement l'impression que cela vaut mieux…

Ils entrèrent dans le bureau du secrétaire, au rez-de-chaussée, où il y avait un bidon de café sur un petit réchaud à alcool.

— Dites-moi, Dubois, vous connaissez le valet de chambre du docteur Bellamy, vous ?

— Ce n'est pas un blond, assez jeune ?

Ce fut Maigret qui répondit.

— Oui. Il s'appelle Francis…

— C'est un Belge, affirma le secrétaire. Je m'en souviens parce qu'il est venu faire viser deux ou trois fois sa carte d'étranger…

— Marié ?

— Attendez… Il figure sur ma liste… Je vais la retrouver…

Ce ne fut pas si simple que ça. On ne mettait pas la main sur la liste. Le secrétaire de jour était parti avec la clef de certains tiroirs. On la découvrit enfin là où elle n'aurait pas dû être.

— Voilà… Francis-Charles-Albert Decoin, né à Huy… trente-deux ans… Marié à Laurence Van Offel, cuisinière… Elle a fait viser sa carte aussi… Attendez… *Hôtel du Remblai*… Non, elle l'a quitté… Sa dernière adresse était à l'*Hôtel Bellevue*, où elle travaillait comme fille de cuisine voilà deux mois encore…

Mansuy regardait toujours Maigret avec curiosité. Comme ils sortaient du commissariat, il lui demanda timidement :

— Vous allez vraiment…

Il n'achevait pas. Son geste désignait la ville, les hôtels. Était-il possible que son illustre confrère se mît à courir d'improbables adresses, à interroger les portiers et les domestiques comme un inspecteur débutant ?

— Si vous le permettez, je chargerai un de mes hommes…

Sans blague ? Juste au moment où Maigret se sentait les deux pieds par terre ? Pourquoi ne pas envoyer aussi une convocation à Sœur Marie des Anges et au docteur Bellamy ?

Il avait enfin quelque chose de précis à faire.

Quelque chose qui n'avait peut-être aucun intérêt, aucune importance…

Il n'en enfonçait pas moins les mains dans ses poches comme en plein hiver, tandis que ses dents serraient un peu plus fort le tuyau de sa pipe.

— Vous me tiendrez au courant ?… Je dois quand même faire chercher cette gamine ?…

Maigret oublia de répondre et lui serra la main à un coin de rue, se dirigeant vers la masse imposante de l'*Hôtel Bellevue*, le plus luxueux du Remblai.

Une fille de cuisine, cela allait au moins le changer des bonnes sœurs et des neurologues.

— Dites-moi, portier… Je voudrais parler à Laurence Decoin qui travaille aux cuisines…

— Il faut vous adresser à la porte des fournisseurs... Tournez à gauche... Vous trouverez une impasse... Il y a une porte à vitres dépolies et un monte-charge... C'est là...

Quelques instants plus tard, Maigret, qui n'avait trouvé personne pour l'introduire, gravissait un escalier pisseux dans les coulisses de l'hôtel qui rappelaient celles d'un petit théâtre de province. Quand, entre deux portes battantes par lesquelles passaient des garçons affairés, il arrêta une sorte de colosse de boucher, celui-ci le regarda de haut :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je voudrais parler à Laurence Decoin.

Alors son interlocuteur devint presque féroce.

— Et encore quoi... De la part de qui, s'il vous plaît, « jeune homme » ?...

— D'un ami...

— Vraiment ?... Laurence !... cria-t-il à la cantonade. Viens ici, que je te présente un ami... Un ami à toi, paraît-il...

Une grosse blonde s'avança en s'essuyant les mains à son tablier, et il était clair que le jeune valet de chambre du docteur ne comptait pas beaucoup dans sa vie, que le boucher velu lui inspirait en tout cas une sainte frousse.

— Je ne le connais pas, moi, cet homme-là, sais-tu, Fernand ! s'écria-t-elle avec un fort accent.

— Alors, hein ?... Qu'est-ce que vous en dites ?

Il s'avançait, aussi dur et menaçant qu'un tank.

Maigret se sentit revivre.

4

— Veuillez m'excuser, dit-il fort poliment. Il est exact que je ne connais pas Madame, que je ne l'ai jamais vue. Je désire simplement lui demander où rencontrer son mari en dehors de la maison de ses patrons.

C'est vers Fernand qu'elle se tourna tout d'abord, triomphante :

— Vous voyez, vous, grand jaloux, que ce n'est pas ce que vous croyez…

Puis à Maigret :

— Qu'est-ce qu'il a encore fait, Francis ?

Il y avait une porte, près d'eux. C'était celle d'une pièce longue, étroite, mal éclairée par un vasistas trop haut placé, où l'électricité brûlait toute la journée. Une table occupait toute la longueur de la pièce, avec deux bancs, comme à la caserne. C'était le réfectoire du personnel où, à ce moment, il n'y avait que deux garçons d'étage à manger en silence, tout au bout. C'est là qu'on fit entrer le commissaire, afin d'éviter les garçons qui les bousculaient.

— Vous êtes de la police, hein ? Remarquez que, moi, ça m'est égal. Ce serait même une bonne chose qu'il soit sérieusement salé, car ça m'aiderait à obtenir le divorce. N'est-ce pas, Fernand ?

Elle était courtaude, d'une grosse pâte, mais fraîche, le nez gaiement retroussé.

— Quand je pense que c'est moi, avec ce que je gagne ici, qui doit payer la pension du gamin, parce que ce fainéant-là ne veut rien entendre…

— Vous ne vivez pas avec lui ?

Ce fut Fernand qui intervint, afin de mettre une fois pour toutes les points sur les *i* :

— Voilà deux ans qu'on est ensemble.

— Vous ne savez pas s'il a une chambre en ville ?

La grosse Laurence éclata de rire :

— Une chambre et tout ce qu'il faut dedans avec, oui ! Et des pantoufles au pied du lit…

Elle se méfia soudain :

— Vous n'êtes pas de la police d'ici ?

— Je suis de Paris.

— Parce que les gens d'ici devraient tout de même savoir ce que Francis fricote avec la Popine…

— La Popine ?

— La mère Popineau, quoi… La marchande de poisson… Celle qui a une jolie boutique au coin de la rue de la République… Une rude garce, oui, à qui il ne faut pas en promettre… Il paraît qu'elle a déjà usé trois maris, et pourtant des costauds, ce qui lui fait du travail le jour des morts… Pour ce pauvre Francis, ce ne sera pas long… Je me demande même avec quoi, le malheureux, il lui donne son plaisir… En tout cas, vous êtes presque sûr de le trouver chez elle à partir de dix heures du soir… C'est grave, dites, monsieur ?

Maigret évita de répondre afin d'en apprendre davantage.

— C'est plus fort que lui… Il faut qu'il chipe des petites choses… Et remarquez que ce n'est même pas pour les vendre… C'est pour les donner aux femmes… Parce qu'il a toujours besoin de les épater…

Elle éclata de rire en regardant Fernand d'un air entendu :

— On les épate avec ce qu'on peut, n'est-ce pas, monsieur ?

***

Maigret dîna dans un coin, tout seul, et il n'avait pas tout à fait la mine qu'on lui connaissait à l'*Hôtel Bel Air*. M. Léonard l'attendit en vain pour la parlote du soir dans l'arrière-salle. Son repas fini, il marcha, dans le noir piqueté de becs de gaz, et les vagues, ce soir-là, étaient phosphorescentes.

Il était encore trop tôt, à peine neuf heures et demie. Il passa devant la maison du docteur, où il y avait de la lumière. Puis ce fut le port, les petits bistrots où l'on est bien obligé d'entrer pour s'asseoir un moment. Il aurait été en peine de dire ce qu'il pensait. C'était flou, un peu incohérent. Cela commençait par

Sœur Marie des Anges. Une douce atmosphère de couvent qui déteignait sur Mme Maigret elle-même.

Puis le docteur et sa belle maison patricienne, ses phrases calmes et ses regards aigus.

Puis, soudain, une petite fille aux cheveux pâles l'aiguillait vers l'envers sordide de l'*Hôtel Bellevue*, et c'était Fernand le Boucher, la grosse Laurence au rire excité.

Les passants étaient rares dans les ruelles, où l'on voyait de loin en loin le rectangle jaunâtre d'une boutique, et la plupart des fenêtres étaient ouvertes, les gens se couchaient tôt, de la rue on les devinait presque, se retournant dans les lits moites de sueur. Parfois, en passant ainsi devant une fenêtre obscure, il entendait des chuchotements, si près de lui qu'il avait l'impression de surprendre l'intimité des êtres et que, comme à la clinique, il était tenté de marcher sur la pointe des pieds.

Il se fit désigner la maison de Mme Popineau, au bout du bassin, dans la partie neuve, et c'était une jolie maison en briques roses. Les volets du magasin étaient clos. Il y avait une entrée particulière, une porte en chêne verni, avec une boîte aux lettres et une poignée de cuivre. Il se pencha, comme quand il était petit, vit de la lumière par la serrure.

Il était onze heures quand il sonna. Il entendit le bruit d'une chaise remuée, des voix, des pas. La porte s'ouvrit sur un corridor qui sentait le linoléum, avec un portemanteau en bambou à droite, des plantes vertes, dans des cache-pot de faïence.

— Excusez-moi, madame…

Il avait devant lui une femme à peu près du même calibre que la grosse Laurence, courte et grasse aussi, mais en brun, vêtue du costume sablais, avec une jolie coiffe empesée qui éclairait son visage.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna-t-elle en essayant de distinguer ses traits dans l'obscurité.

— J'aurais voulu dire quelques mots à Francis.

— Entrez.

La porte de gauche était restée ouverte. C'était celle d'une salle à manger qui paraissait toute neuve, avec son linoléum

rouge et jaune, ses cache-pot de cuivre, ses bibelots, ses meubles Henri II.

Le valet de chambre du docteur Bellamy était là, en pantoufles de feutre, sans veston, sans gilet, la chemise ouverte sur la poitrine. Installé au plus profond d'un fauteuil, jambes croisées, un petit verre à portée de la main, une pipe au bec, il lisait paisiblement le journal.

Il y avait un autre fauteuil en face de lui, celui de la Popine, avec un petit verre aussi, et un hebdomadaire illustré.

— C'est M. Maigret qui veut te parler, Francis…

Le Belge fut moins surpris que Maigret lui-même.

— Vous me connaissez ? questionna le commissaire.

— Si vous croyez que je ne vous vois pas passer tous les jours !… Je vous ai reconnu tout de suite, il y a au moins une semaine… Je l'ai dit à la Babette : « Ça, ma petite, c'est le fameux commissaire Maigret, ou alors je ne suis plus la Popine… »

« Je dois encore avoir quelque part un illustré d'il y a trois semaines sur lequel il y a un article sur vous, avec une belle photo…

Francis s'était levé, embarrassé. On aurait dit que, sans sa livrée, il se sentait nu devant Maigret.

— N'aie pas peur, va !… Je suis sûre que ce n'est pas pour toi qu'il est ici, mais pour ton patron… Est-ce que je vous gêne, monsieur le commissaire ?… Parce que je peux toujours passer dans ma chambre… Seulement, si ce sont des renseignements que vous cherchez, je crois que je vous en donnerais plus que Francis… Asseyez-vous… Vous allez boire un petit verre avec nous, n'est-ce pas ?… Il faut vous dire que j'ai toujours adoré les crimes, de sorte qu'il y a au moins quinze ans que je vous connais… Quand je vois un bel assassinat, bien compliqué, je dis : « Pourvu que ce soit Maigret qui s'en occupe… »

« Et le matin j'ouvre mon journal avant de mettre l'eau pour le café sur le feu…

Maigret s'assit. Il ne pouvait faire autrement. Et c'était intime, presque familial. La marchande de poisson devait être fière de ses meubles, de ses cuivres impeccables, de ses bibelots, fière de cet intérieur si typiquement petit-bourgeois.

Est-ce que ses rêves, en somme, étaient si différents de ceux de Mme Maigret ?

Francis était un peu plus mal à l'aise et voulut endosser son veston. C'est la femme qui l'arrêta.

— Pas besoin de te gêner avec le commissaire, tu sais ! Si tout ce qu'on écrit sur lui est vrai, cela lui est égal que tu sois en manches de chemise et c'est lui, au contraire, qui va se mettre à son aise…

Une porte, à gauche, ouvrait sur la boutique tout en marbre d'où venait une douce odeur de poisson.

— Vous croyez que c'est un accident, vous, monsieur Maigret ?

C'était le jour, décidément. Chez le docteur Bellamy, déjà, c'est lui qui avait passé un véritable interrogatoire.

— Remarquez que je ne veux pas dire de mal de cet homme-là… Je l'ai connu gamin… Je crois que j'ai trois ou quatre ans de plus que lui, je n'ai pas honte de le dire…

Elle était d'une fraîcheur étonnante, vraiment appétissante encore, en dépit de ses cinquante ans passés. Elle avait rempli le verre de Maigret et tendait le sien pour trinquer.

— J'ai connu son père aussi… C'était le même genre d'homme. Pas causant… Et pourtant on ne peut pas dire qu'ils soient fiers… Ce sont des messieurs, quoi, mais ils ne sont pas tout le temps à vous le faire sentir… La mère, par exemple, c'est une autre paire de manches… Celle-là, monsieur Maigret, permettez à la Popine de vous le dire, c'est une vraie gale… Et, s'il est arrivé quelque chose de mauvais, je suis bien sûre que c'est par sa faute… Vous croyez qu'on arrêtera le docteur ?

— Il n'en est pas question.

C'était embarrassant. Il n'était chargé d'aucune enquête. Il désirait un simple renseignement. Et le lendemain, grâce à la Popine, toute la ville allait savoir que le commissaire Maigret s'occupait du docteur Bellamy.

Cela pouvait aller très loin, devenir une vilaine histoire, et pourtant Maigret ne parvenait pas à regretter d'être là, il fumait sa pipe à petites bouffées, réchauffait l'alcool entre ses mains, détournait les yeux, quand son regard tombait sur les jambes de la grosse femme qui avait la manie de tenir les genoux écartés et

qui montrait de larges morceaux de peau rose au-dessus de ses bas noirs.

Il parvint à prendre la parole.

— J'aurais voulu poser une question à Francis…

— Comment est-ce que vous avez su que j'étais ici ?

Maigret allait répondre n'importe quoi, mais la Popine ne lui en laissa pas le temps.

— Si tu crois, mon garçon, que tout le monde n'est pas au courant… remarquez, monsieur Maigret que, moi, je veux bien l'épouser… Ce ne serait pas le premier… Malheureusement, il a déjà une femme, et c'est elle qui ne veut rien entendre pour le divorce…

— Dites-moi, Francis… Cet après-midi, quand je suis allé chez le docteur Bellamy, une gamine sortait d'une chambre du premier étage. Je suppose que c'est vous qui lui avez ouvert la porte ?

— C'est toujours moi qui ouvre la porte, dit-il.

— Vous l'avez donc vue. Savez-vous qui elle est ?

— C'est justement ce que je me suis demandé.

— Vous ne la connaissez pas ?

— Non. Elle est venue deux fois. La première fois, c'était le 2 août, quand Madame était si malade…

— Un instant, Francis, voulez-vous ?

— Oui, prends ton temps, mon chou… Laisse parler le commissaire…

— L'accident dont Mlle Godreau a été victime s'est produit le 3 août… C'est bien cela ?

— C'est cela… Le jour du concert…

— Donc, le 2 août, Mme Bellamy, dites-vous, était très malade ?

— C'est exact… Et même le 1er août… C'est le 1er août qu'elle ne s'est pas levée…

— Elle est souvent malade ?

— Je ne l'avais jamais vue garder le lit toute la journée…

— On a fait venir un médecin ?

— C'est monsieur qui l'a soignée… Il est docteur…

— Évidemment…

Seulement, un médecin n’hésite pas à faire soigner sa famille par un confrère, à plus forte raison s’il est spécialiste.

— Vous ne savez pas ce qu’elle a eu ?

— Non…

— Vous avez pénétré dans sa chambre ?

— Jamais !… Même quand elle n’est pas là, c’est interdit… Le docteur Bellamy ne tolère pas qu’un homme mette les pieds dans la chambre de Madame… Une fois qu’il n’y avait personne dans la maison et que Jeanne, la femme de chambre, se trouvait dans l’appartement, je suis entré… J’ai fait à peine deux pas, parce que j’avais quelque chose à dire à Jeanne…

— Tu crois que tu t’es contenté de lui parler ?

— Le docteur est arrivé sans bruit… Il ne s’est jamais montré aussi sec avec moi… Un moment, j’ai cru qu’il allait me gifler…

— Donc, répéta Maigret, le 1er août, deux jours avant la mort de sa sœur, Odette Bellamy était malade et ne quittait pas son lit… C’est alors, dites-vous, que la gamine est venue la voir pour la première fois ?

— Pas le 1er août… Le 2…

— Vous lui avez ouvert la porte… Quelle heure était-il ?

— Environ quatre heures et demie…

— Autrement dit, l’heure à laquelle le docteur fait sa partie de cartes à la *Brasserie du Remblai*… On peut le voir du trottoir, s’assurer ainsi qu’il n’est pas chez lui…

— Probablement…

— Que vous a dit la petite fille ?

— Elle a demandé à voir Mme Bellamy… J’ai cru d’abord qu’elle parlait de Mme Bellamy mère…

— Où était celle-ci à ce moment ?

— Dans la lingerie… C’était le jour de la couturière…

— Je vous expliquerai, promit Popine. C’est tout juste si elle ne fait pas ses robes elle-même, par économie. Elle est avare comme un pou. Elle a une vieille couturière bossue qui la fagote n’importe comment, mais cela lui est égal, du moment que cela ne coûte pas cher… Je vous raconterai des histoires… Tenez !… Quand elle me téléphonait pour me demander du poisson pas très frais pour la table des domestiques…

— Un instant, voulez-vous ?

— Je vous demande pardon… Allez-y !…

— Vous avez fait monter la petite ?

— Non !… Je lui ai répondu que Madame ne recevait pas… Elle m'a prié d'aller l'avertir que c'était la petite Lucile et qu'elle avait quelque chose de très important à dire…

— Vous êtes donc entré dans la chambre pour faire votre commission…

— Pardon !… J'ai appelé Jeanne… J'étais persuadé que Madame ne recevrait pas cette gamine… Mais, pas du tout, elle l'a fait monter…

— Elle est restée longtemps ?

— Je ne sais pas… Je suis retourné à l'office, où j'avais à nettoyer l'argenterie…

— Savez-vous, monsieur Maigret, que c'est lui qui astique mes cuivres ?… J'ai beau avoir une femme de ménage toute la journée, il y tient, car il prétend que les femmes ne savent pas récurer…

— Quand elle est revenue, aujourd'hui, vous l'avez fait monter tout de suite ?

— Je n'ai pas eu besoin de l'annoncer… J'ai vu Jeanne sur le palier et Jeanne m'a lancé : « Faites monter, Francis… »

— Autrement dit, votre patronne, cette fois, attendait Lucile ?

— Je suppose…

— Vous n'écoutez jamais aux portes ?

— Non, monsieur.

— Pourquoi ?

— À cause de Mme Bellamy mère… On la croit lourde, presque impotente… Elle a l'air de s'appuyer sur sa canne comme si elle ne tenait pas debout et elle vous arrive dessus sans que jamais vous l'attendiez… Elle est toujours à rôder dans la maison…

— Une gale !… Et le plus fort, monsieur Maigret, c'est que ce n'est même pas une femme qui sort d'une bonne famille… Quand elle fait son marché avec la cuisinière, elle nous engueule comme des roulures… Elle oublie que son père était un ivrogne qu'on ramassait sur les trottoirs et que sa mère a fait des

journées… Il est vrai que c'était une belle fille… On ne le croirait pas en la voyant maintenant…

— Dites-moi, madame Popineau…

— Vous pouvez m'appela Popine, comme tout le monde !

— Dites-moi, Popine, vous n'avez pas idée, vous qui connaissez tout le monde aux Sables, de qui peut être cette Lucile ?

— Il y a dix ans, je vous aurais répondu oui… Je faisais encore la « chine »… J'allais de porte en porte en poussant ma charrette à bras pour vendre le poisson… Alors, vous comprenez, je connaissais tous les mioches…

— Elle est longue et maigre, avec des cheveux presque incolores, couleur de paille…

— Elle porte des tresses ?

— Non…

— C'est dommage, car j'en connais une qui porte des tresses… C'est la fille du tonnelier…

— Elle a quatorze ou quinze ans ?

— Probablement davantage… Elle est déjà formée… Une belle petite poitrine rembourrée…

— Cherchez bien…

— Je ne vois pas… Remarquez que je ne vous demande que jusqu'à demain midi… Avec le monde qui vient dans ma boutique, je ne serai pas longue à me renseigner… La ville n'est pas si grande, après tout…

Maigret devait se souvenir de ces mots-là un peu plus tard. *La ville n'est pas si grande !*

— Vous avez l'impression, Francis, que vos patrons s'entendent bien ?

Le Belge ne savait que répondre.

— Ils se disputent souvent ?

— Jamais.

Cela lui paraissait ahurissant qu'on pût se disputer avec le docteur.

— Il lui arrivait de parler sec à sa femme ?

— Non, monsieur…

Maigret comprenait qu'il fallait insister.

— Ils étaient gais quand ils étaient ensemble, à table, par exemple ? Je suppose que c'est vous qui servez à table ?

— Oui, monsieur.

— Ils se parlent beaucoup ?

— Monsieur parle... Sa mère aussi...

— Vous avez l'impression que Mme Bellamy est heureuse ?

— Des fois, monsieur... C'est difficile à dire... Si vous connaissiez mieux Monsieur...

— Essayez de vous expliquer.

— Je ne peux pas... Ce n'est pas un homme à qui on parle comme à un autre... Il vous regarde, et on se sent tout petit...

— Sa femme se sent toute petite devant lui ?

— Peut-être, des fois... Il lui arrive de parler, comme tout le monde... Elle raconte quelque chose, en riant... Puis elle le regarde et elle s'arrête net...

— Je crois que c'est plutôt quand elle regarde sa belle-mère, intervint la Popine. Vous devez comprendre, monsieur Maigret, qu'une jeune femme comme Odette – celle-là aussi, je l'ai connue toute petite et elle n'était pas fière en ce temps-là – je dis qu'une jeune femme comme elle n'est pas faite pour vivre avec une sorcière... Et la vieille Bellamy a tout de la sorcière... Ce n'est pas une canne, mais un balai, qu'elle devrait avoir pour se le mettre entre les jambes...

Un instant, Maigret pensa à l'interrogatoire que le doux Mansuy avait mené devant lui, l'interrogatoire de Polyte. Celui-ci se taisait farouchement, n'ouvrait la bouche, contraint et force, que pour nier contre toute évidence.

Ces deux-ci, au contraire, parlaient d'abondance, et pourtant il était aussi difficile d'approcher de la vérité.

Il la sentait pas loin. Il la flairait, essayait, en esprit, de mettre chacun à sa place, autour de la table familiale, par exemple, mais il y avait toujours un détail qui clochait, *qui faisait faux*.

Il n'est pas facile de voir des gens à travers les yeux d'un valet de chambre, de l'amant de Mme Popineau.

— Avant d'être malade, à quoi Mme Bellamy employait-elle ses journées ?

Pauvre Francis ! La Popine l'encourageait à parler, lui soufflait presque comme à l'école. Il aurait voulu être agréable au commissaire, cherchait à s'exprimer aussi clairement que possible.

— Je ne sais pas… D'abord, elle restait très tard dans sa chambre, où on lui montait son petit déjeuner.

— À quelle heure ?

— Vers dix heures…

— Un instant… Votre patron et votre patronne faisaient-ils chambre à part ?

— C'est-à-dire qu'il y a deux chambres, et deux salles de bains, mais je n'ai jamais vu Monsieur coucher chez lui…

— Même ces deux derniers jours ?

— Pardon !… Depuis le 3 août, il dort seul… Dans la journée, Madame allait souvent dans le studio de Mademoiselle… Elle s'asseyait dans un coin et lisait en écoutant la musique…

— Elle lisait beaucoup ?

— Je l'ai presque toujours vue avec un livre…

— Elle sortait ?

— Rarement sans Monsieur… Ou alors avec sa belle-mère…

— Elle ne sortait jamais seule ?

— Cela lui est arrivé…

— Plus souvent ces derniers temps qu'auparavant ?

— Je ne sais pas… La maison est grande, voyez-vous… Dans l'office, il y a un petit tableau d'affiché… C'est la mère de Monsieur qui l'a fait… Nous sommes trois domestiques, la cuisinière, Jeanne et moi… Sur le tableau, on trouve notre emploi du temps pour toute la journée… Il faut qu'à telle heure nous soyons dans telle pièce, à faire tel travail, et c'est un drame si on nous rencontre ailleurs…

— Les deux sœurs s'entendaient ?

— Je crois, oui…

— Est-ce que, à table, Lili se montrait plus gaie, ou plus bavarde qu'Odette ?

— C'était du pareil au même…

— Je vous répète ma question de tout à l'heure et je vous demande de réfléchir : vous êtes sûr que c'est le 1er août, deux

jours avant la mort de sa sœur, que votre patronne est tombée malade ?

— J'en suis certain.

— Où le docteur reçoit-il ses clients ?

— Il ne les reçoit pas dans la maison, mais dans l'annexe qui se trouve au fond du jardin. L'annexe donne directement sur une petite rue…

— Qui ouvre la porte aux clients ?

— Personne. Ils tirent le bouton et un mécanisme ouvre la porte. Les malades entrent dans une antichambre, où ils attendent. Il en vient peu, presque toujours sur rendez-vous… Monsieur n'a pas besoin de ça, vous comprenez ?…

— Finissez votre verre, monsieur Maigret, que je vous en serve un autre…

Il le vida, trinqua à nouveau avec la Popine et avec Francis. Ils étaient un peu impressionnés l'un comme l'autre par la gravité du commissaire, par l'effort qu'ils devinaient confusément.

— C'est tellement difficile, disait la marchande de poisson, comme pour le consoler, de savoir ce qui se passe dans ces grandes maisons-là… Des gens comme nous, ça dit tout ce que ça pense et même davantage… Mais il y en a d'autres…

— Tenez, interrompit Francis… Pour ne prendre que ce soir… D'habitude, j'attends que Monsieur me sonne pour son whisky… Car, tous les soirs, vers dix heures, alors qu'il est dans la bibliothèque, il boit un dernier verre de whisky… Bien que j'aie une chambre dans la maison, il sait bien que je n'y couche pas… Je pose le plateau sur le bureau, je mets la glace dans le verre, et il me dit invariablement : « Bonsoir, Francis… Vous pouvez aller… »

« Ce soir…

Il sentit la tension de Maigret et en fut embarrassé, comme s'il avait peur de le décevoir une fois de plus.

— Ce n'est qu'un détail… Cela me revient parce que la Popine vient justement de dire qu'on ne sait jamais ce qui se passe dans les grandes maisons… D'habitude, je prépare le plateau d'avance et je suis parfois un quart d'heure à regarder l'horloge… Je suis seul à ce moment-là… Jeanne est chez elle et

fume des cigarettes sur son lit en lisant des romans… La cuisinière est mariée, et couche en ville. À dix heures et quart, quand j'ai vu que Monsieur ne m'avait pas sonné, je suis monté sans bruit avec le plateau… Il y avait de la lumière sous la porte… J'ai attendu un bout de temps, puis j'ai regardé par la serrure… Il n'était pas à sa place… J'ai frappé et je n'ai vu personne. J'ai fait le tour de la maison, sauf la chambre de Madame, bien entendu, et il n'y était pas… Ni en bas… Ni dans son cabinet de consultation de l'annexe… Je suis monté chez Jeanne et elle m'a dit qu'il n'était pas chez Madame non plus et que celle-ci avait fermé sa porte à clef…

— Un instant… A-t-elle l'habitude de fermer sa porte à clef ?

— Pas quand Monsieur est dehors… Remarquez que je n'y ai pas fait attention et, à dix heures et demie, j'ai laissé le plateau et je suis parti… C'est la première fois qu'il sort sans me le dire, surtout en laissant sa lumière allumée…

— Vous êtes sûr qu'il était sorti ?

— Son chapeau n'était pas au portemanteau.

— Il a pris la voiture ?

— Non, j'ai regardé dans le garage…

À ce moment, la Popine et Francis suivirent d'un même regard étonné, puis anxieux, Maigret qui se dressait, les traits brouillés.

— Vous avez le téléphone ? questionna-t-il.

Il dut passer dans la boutique, s'accouder au comptoir de marbre glacé, près de la balance émaillée…

— Allô !… La *Brasserie du Remblai* ?… Dites-moi… Est-ce que vous avez vu le docteur Bellamy ce soir ?

On ne lui demandait pas qui il était.

— Mais non, pas cet après-midi… Après dîner, oui… Vous ne l'avez pas vu ?… Un instant, s'il vous plaît… Le commissaire de police n'est pas chez vous ?… Il ne vient jamais le soir ?… Ne coupez pas, mademoiselle… C'est le garçon qui est à l'appareil ?… Le gérant ?… Aucun de ces messieurs du bridge n'est-il là ?… Oui. M. Rouillet, M. Lourceau… Bon… Passez-moi M. Lourceau, voulez-vous ?…

Une voix molle au bout du fil, celle d'un homme qui en est à sa cinquième ou sixième heure de bridge et à son sixième petit verre pour le moins.

— Allô ! monsieur Lourceau… Excusez-moi de vous déranger… Le commissaire Maigret… Peu importe… Je voudrais un simple renseignement… Savez-vous où, à cette heure, j'ai des chances de trouver Bellamy ?… Non, il n'est pas chez lui… Vous dites ?… Il ne sort jamais le soir ?… Vous ne voyez pas ?… Je vous remercie…

Il était de plus en plus pesant, avec quelque chose d'anxieux dans le regard. Il feuilleta l'annuaire, appela le médecin légiste.

— Allô… Ici le commissaire Maigret… Non, il ne s'agit pas d'une enquête… Je voudrais seulement savoir si le docteur Bellamy n'est pas chez vous… J'ai pensé que, étant donné les événements et, comme vous êtes unis… Mais non !… Simplement un renseignement à lui demander… Vous ne l'avez pas vu ?… Vous n'avez pas la moindre idée de l'endroit où je pourrais le joindre ?… Comment ?… À la clinique ?… Je n'y avais pas pensé.

C'était si simple ! Le docteur ne pouvait-il pas s'être rendu à la clinique ou à l'hôpital pour voir un de ses malades ?

— Allô… Sœur Aurélie ?… Pardon… Je croyais avoir reconnu sa voix… Pouvez-vous me dire si le docteur Bellamy…

Ni à la clinique, ni à l'hôpital.

— Un détail, Francis… La chambre à coucher du docteur donne-t-elle sur le Remblai ?

— Pas tout à fait… Elle donne sur la façade est, mais on la voit du Remblai…

— Je vous remercie…

— Vous partez ?

Il les laissait tout déroutés dans leur petite salle à manger, lui avec ses pantoufles et sa chemise ouverte, elle fort animée d'avoir passé une soirée avec son héros.

— Si vous êtes dans le quartier demain midi, monsieur Maigret, j'aurai certainement des renseignements au sujet de la petite…

Il l'écoutait à peine. Les rues, maintenant, étaient tout à fait désertes. Il était plus de minuit. Il aperçut un agent sous un bec

de gaz et faillit s'arrêter pour lui demander s'il n'avait pas vu le docteur Bellamy.

Dans la grande maison du Remblai, il n'y avait d'éclairée que la fenêtre de la bibliothèque. Francis avait laissé la lumière en partant, il l'avait dit au commissaire. Si le docteur était rentré, on verrait probablement de la lumière dans sa chambre. En tout cas, il aurait éteint les lampes du bureau après avoir bu son whisky.

La brave Popine avait parlé d'une petite ville. Et maintenant Maigret la trouvait trop grande. Assez grande, en tout cas, pour qu'il fût impossible d'y situer un homme, une petite fille.

Si seulement il avait connu plus tôt le prénom de Lucile !

Il marchait à grands pas rapides. Au lieu de regagner son hôtel, il fit un détour, vit la lumière rouge du commissariat, où il n'y avait qu'un brigadier et quelques hommes de garde.

— L'un de vous connaît-il, par hasard, une gamine nommée Lucile ?

Ils interrompirent leur partie de belote, se regardèrent, cherchèrent dans leur mémoire.

— Ma femme s'appelle Lucile, plaisanta l'un d'eux, mais, puisque vous parlez d'une gamine, ça ne doit pas être elle…

— Vous ne savez pas son nom de famille ? questionna naïvement le brigadier.

Ce fut un agent d'une trentaine d'années qui donna une leçon à Maigret en prononçant tranquillement :

— C'est les maîtresses d'école qu'il faudrait questionner.

Parbleu ! Le commissaire, qui n'avait jamais eu d'enfant, n'y avait pas pensé. C'était tellement simple !

— Combien y a-t-il d'écoles aux Sables ?

— Attendez… Avec celle du château d'Oléron, j'en compte trois, je parle d'écoles de filles… Sans compter celles des bonnes sœurs…

— Les institutrices y couchent ?

— Bien sûr que non… Surtout que c'est les vacances…

Maigret avait fait des milliers d'enquêtes, fouiné dans les milieux les plus divers. Mais, de même que, quelques jours plus tôt, il ne connaissait pas les religieuses ni l'atmosphère des cliniques, il ignorait tout des écoles.

— Vous croyez que les institutrices ont le téléphone ?

— Il y a des chances que non… Elles gagnant à peu près autant que nous, les pauvres !…

Il était las, tout à coup. Depuis cinq heures de l'après-midi, son esprit avait travaillé à une cadence si rapide qu'il se trouvait soudain vide, comme inutile, au moment où il se heurtait à un mur bête.

Huit ou dix institutrices dormaient quelque part dans la ville, dans ces petites maisons serrées les unes contre les autres, leurs fenêtres ouvertes sur les ruelles ou sur les jardinets.

L'une d'elles, au moins, connaissait la petite Lucile, dont elle corrigeait chaque jour les devoirs.

Un moment, sur le seuil du commissariat, sur le point de plonger à nouveau dans le noir, il eut une hésitation, faillit rentrer, demander la liste de toutes les institutrices du pays, courir de porte en porte.

Est-ce le sens du ridicule qui l'arrêta ?

— *La ville n'est pas très grande*… avait dit la Popine.

Trop grande, malheureusement ! Ils devaient parler de lui en s'endormant, la marchande de poisson et Francis ! Peut-être aussi cet autre couple formé de la Flamande et du boucher Fernand ! Et encore Lourceau, le médecin légiste, la bonne sœur de garde à la clinique, tous ceux qu'il avait troublés au cours de la soirée.

Sans doute laissait-il derrière lui comme une traînée d'inquiétude, ou tout au moins de curiosité.

Avait-il le droit, parce qu'une idée encore vague lui était venue à l'esprit, de troubler de nouvelles rues, de troubler toute cette petite ville blottie autour de son port ?

Il sonna à la porte de son hôtel. M. Léonard, qui l'avait attendu en dormant sur une chaise, vint lui ouvrir, un muet reproche dans le regard. Pas parce qu'on l'avait fait veiller, mais parce qu'il supposait que le commissaire s'était méconduit.

— Vous avez l'air fatigué, dit-il. Un petit verre, avant de monter ?

— Vous ne connaissez pas, par hasard, une gamine du nom de Lucile qui…

C'était ridicule. Il s'en voulait. M. Léonard remplissait deux petits verres de calvados. Bon Dieu ! ce que Maigret pouvait vider de petits verres et avaler de vin blanc depuis quelques jours ! Pourtant, il n'était pas ivre.

— À votre santé !

Il buta dans l'escalier et laissa tomber ses vêtements dans la chambre au petit bonheur. Le lendemain, le jour même, puisqu'il était passé minuit, il y aurait l'enterrement. Auparavant, il donnerait un coup de téléphone au commissaire Mansuy, qui était à son bureau dès huit heures du matin.

Toute la première partie de la nuit se passa dans une sorte de cauchemar. Il tirait des sonnettes, des quantités de sonnettes, et des têtes jaillissaient par l'entrebâillement des portes, des têtes qui se balançaient de gauche à droite et de droite à gauche dans un signe négatif. Personne ne parlait. Lui non plus. Pourtant, tout le monde comprenait qu'il cherchait le docteur et Lucile.

Puis un grand vide noir, le néant, et enfin des coups frappés à sa porte, la voix de Germaine, la bonne :

— On vous demande au téléphone…

Il s'était couché sans son pyjama, qu'il chercha partout. Son oreiller était moite d'une sueur acide qui sentait l'alcool. Il n'entendait pas les bruits familiers dans les chambres voisines. Il était trop tôt ou trop tard.

Il enfila sa robe de chambre en ouvrant la porte.

— Quelle heure est-il ?

— Sept heures et demie…

Le temps lui paraissait décalé. Il ne reconnaissait pas la lumière habituelle de ses réveils. Et comment le commissaire Mansuy pouvait-il lui téléphoner à sept heures et demie ?

— Allô !… C'est vous, monsieur le commissaire ?

La voix de Mansuy, elle aussi, avait quelque chose d'anormal.

— Nous connaissons le nom…

Un silence. Pourquoi Maigret n'osait-il pas poser de question ?

— Elle s'appelle Lucile Duffieux…

Encore un silence. Il y avait décidément quelque chose de détraqué dans le temps, dans l'espace.

— Eh bien ! cria-t-il, exaspéré.

— Elle est morte…

Alors, pendant qu'il tenait toujours l'écouteur à l'oreille, des larmes de rage montèrent aux yeux de Maigret.

— Elle a été étranglée cette nuit, dans son lit, à côté de la chambre de sa mère…

M. Léonard, qui sortait de la cave, une bouteille de vin blanc à la main, resta interdit, se demandant pourquoi Maigret le regardait avec ses yeux féroces qui semblaient ne pas le reconnaître.

5

Il était déjà tard dans la matinée quand Maigret s'aperçut que le temps était gris et qu'il était probablement tombé quelques gouttes de pluie à l'aube. Jusque-là, la grisaille des gens et des choses, s'ajoutant à sa grisaille, l'avait empêché de regarder le ciel, de constater que, pour la première fois depuis son arrivée aux Sables, la mer était d'un vert glauque, avec, par-ci par-là, des taches ridées et presque noires.

Au commissariat, on n'avait pas dû relever les hommes de nuit et cela sentait le débraillé, la fatigue et l'inquiétude. Comme par hasard, au pied de l'escalier, il se heurta à celui des agents qui, vers minuit, avait eu l'idée de l'institutrice. De quel âge étaient ses filles, à lui ? En reconnaissant Maigret, il tressaillit. Sa tunique était déboutonnée, ses cheveux embroussaillés. Il avait dormi sur un banc. Et voilà qu'il retrouvait devant lui l'homme qui, quelques heures plus tôt, s'acharnait à découvrir l'adresse de la gamine.

C'était incohérent. Tout était incohérent ce matin-là. Est-ce que l'agent s'imaginait que Maigret était l'assassin ?

Le commissaire montait lentement l'escalier. Sa pipe avait mauvais goût. Il s'était rasé et habillé en quelques minutes, avait trouvé à la porte l'auto de la police que Mansuy lui avait envoyée afin de gagner du temps. Pourquoi avait-il demandé au chauffeur de faire le tour par le Remblai ?

Sans doute pour apercevoir la maison du docteur. Elle était à sa place, bien entendu. Tout le premier étage paraissait silencieux, les volets clos, mais des tapissiers étaient occupés à draper à la porte des tentures mortuaires. Il passa aussi devant l'église, cette fois parce que c'était le chemin, et il n'y avait que des vieilles en bonnet empesé à sortir d'une messe basse.

Une certaine fièvre régnait dans le bureau des inspecteurs. On téléphonait à plusieurs appareils. Dans tous les yeux on lisait une même stupeur. La moue qu'on voyait sur les lèvres

n'était pas seulement celle des gens arrachés trop tôt à leur sommeil, mais elle exprimait du dégoût et une sourde colère.

La plupart des hommes n'étaient pas rasés. Ils ne devaient pas être là depuis longtemps. Peut-être, en passant, avaient-ils trouvé un bar ouvert pour avaler un café ?

La porte du fond s'ouvrit. Mansuy avait guetté le pas du commissaire et l'attendait sur le seuil de son bureau, si changé que Maigret en éprouva quelque gêne.

Qui sait ? Peut-être en était-il de même pour son interlocuteur. Le commissaire de police n'était pas rasé, lui non plus. Il avait été alerté le premier. Le premier il était allé là-bas. On était surpris de voir ses joues envahies par une barbe drue comme du chiendent, d'un roux plus sombre que les cheveux.

Ce n'était plus de la timidité qu'exprimaient ses yeux bleu clair, mais une authentique inquiétude. Maigret s'avançait toujours, entrait. La porte se refermait. Et les prunelles du petit commissaire de police restaient braquées sur lui en une muette interrogation.

Maigret était trop pris par ses propres pensées pour s'inquiéter des réactions des autres. Comment Mansuy n'aurait-il pas été un peu épouvanté devant cet homme épais qui, la veille, alors qu'il n'avait jamais été question de la gamine, s'occupait de celle-ci avec obstination et donnait d'elle une description minutieuse, quelques heures à peine avant qu'elle fût étranglée dans son lit ?

— Je suppose que vous voulez aller là-bas ? prononça-t-il d'une voix enrouée.

Il n'avait pas l'occasion, aux Sables, de voir souvent de pareils spectacles, et il en restait chaviré. Cela se sentait à sa façon de dire *là-bas*.

— J'ai pu avoir le procureur de La Roche-sur-Yon au bout du fil. Il enverra le Parquet vers onze heures. Peut-être avant, si on parvient à réunir plus tôt ces messieurs. Il a tenu à alerter la brigade mobile de Poitiers pour qu'elle envoie deux inspecteurs. Je ne lui ai pas dit que vous étiez ici. Est-ce que j'ai bien fait ?

— Vous avez bien fait.

— Vous ne vous occuperez pas de l'enquête ?

Maigret, sans répondre, haussa les épaules, et il sentit qu'il décevait Mansuy. Que pouvait-il faire ?

— Il y a foule autour de la maison, malgré l'heure. C'est aux limites de la ville, presque en dehors, tout un quartier de petites maisons entourées de jardinets. Le père Duffieux est gardien de nuit aux chantiers navals. Il a accepté cette place quand il a été amputé d'un bras. Vous le verrez. Cela a dû être terrible pour lui. Écoutez…

Le petit commissaire racontait, les deux coudes sur son bureau, le menton sur les poings.

— Il a quitté son travail à six heures du matin, dès l'embauche de la première équipe. Tout s'est passé ce matin comme d'habitude, tout, entendez bien. C'est un homme calme, méticuleux. Les ménagères qui se lèvent tôt peuvent régler leur horloge sur l'heure de son passage. Il rentre chez lui sans bruit, vers six heures vingt. Il m'a expliqué tout ça en détail, d'une voix de somnambule. La porte d'entrée donne directement dans la cuisine. Il y a une chaise à gauche, une chaise à fond de paille, vous la verrez. Au pied de cette chaise, les pantoufles sont préparées.

« Il retire ses chaussures, afin de n'éveiller personne. Il met une allumette dans le poêle, où le feu est préparé, avec un morceau de journal et du petit bois…

« Le café moulu se trouve dans le filtre de la cafetière et, dès que l'eau bout dans la bouilloire, il la verse, il ne lui reste qu'à mettre deux morceaux de sucre dans le bol à fleurs.

« Vous verrez… Près du feu, il y a une horloge à balancier de cuivre…

« Il est six heures et demie sur le cadran quand, un bol à la main, il entre, toujours sans bruit, dans la chambre de sa femme.

« Depuis des années, chaque matin, les choses se passent de même façon…

Maigret ouvrit la fenêtre, malgré la fraîcheur de ce matin-là.

— Continuez…

— Mme Duffieux est une femme maigre, pâle, mal portante. Elle ne s'est jamais remise de ses dernières couches, ce qui ne l'empêche pas de trotter du matin au soir… C'est une grande

nerveuse, toujours tendue, toujours en émoi, une de ces femmes qui passent leur vie à épier la catastrophe…

« Elle s'est habillée pendant que son mari se débarrassait de ses lourds vêtements de nuit. Elle a remarqué : « Il pleut… » – Il a plu tout à l'heure…

C'est à ce moment-là seulement que Maigret regarda le ciel qui restait gris.

— Ils sont restés tous les deux pendant une demi-heure. C'est à peu près leur seul moment d'intimité. Puis, à sept heures juste, Duffieux a poussé une porte pour aller éveiller sa fille.

« Ces petites maisons-là n'ont pas de volets. La fenêtre grande ouverte, comme toujours en cette saison, donne, derrière, sur le jardinet.

« Lucile était morte, dans son lit, le visage bleuâtre, de larges traces noires sur le cou…

« Vous voulez que nous y allions ?

Pourtant il ne se levait pas encore. Il attendait. Il espérait toujours. Il semblait impossible que Maigret n'eût rien à lui dire.

— Allons… se contenta de soupirer celui-ci.

Et la rue, là-bas, dans un faubourg, était bien telle qu'il l'avait imaginée d'après le récit du commissaire de police. C'était bien la rue aussi d'où sortent les petites filles comme Lucile, avec, à un coin, la boutique où l'on vend des légumes, de l'épicerie, du pétrole et des bonbons, avec ses femmes sur les seuils, les enfants qui jouent sur les trottoirs.

Il y avait des groupes sur le pas des portes. On voyait des femmes encore en tenue de nuit qui s'étaient contentées de passer un manteau sur leur chemise.

Une cinquantaine de personnes se massaient devant une petite maison pareille aux autres, près de laquelle un agent en uniforme montait la garde. L'auto s'arrêta. Les deux hommes en descendirent.

Alors, debout sur le trottoir, Maigret marqua un temps d'arrêt, sans avertir, sans raison, comme le font certaines gens qui ont une maladie de cœur dans la rue parfois.

— Vous voulez entrer ?

Il fit signe que oui. Les curieux leur ouvraient leurs rangs. Mansuy frappa discrètement à la porte… Ce fut l’homme qui ouvrit. Il n’avait pas les yeux rouges, mais son air restait hébété et il marchait d’une façon machinale. Il regarda Mansuy, qu’il reconnut, et ne s’occupa plus d’eux.

La maison, ce jour-là, ne lui appartenait en quelque sorte plus. La porte de la chambre à coucher était ouverte, une forme étendue sur le lit, exhalant une plainte régulière qui ressemblait à celle d’une bête. Un médecin de quartier se tenait au chevet de Mme Duffieux qui gémissait ainsi, tandis qu’une vieille femme au ventre énorme, peut-être une voisine, s’affairait autour du fourneau.

Les tasses à fleurs étaient encore sur la table, l’une pleine de café au lait, celle que Duffieux portait à sa fille à sept heures.

La maison ne comportait que trois pièces. À droite, la cuisine, qui servait de pièce commune et qui était assez grande, avec une fenêtre sur le jardin et une fenêtre sur la rue. À gauche, deux portes, deux chambres, l’une, celle des parents, sur le devant, l’autre sur le derrière.

Des photographies garnissaient les murs et la cheminée.

— Ils n’avaient qu’un enfant ? questionna Maigret à voix basse.

— Ils doivent avoir un fils, mais je ne pense pas qu’il soit aux Sables. Je vous avoue que je n’ai pas eu le courage de les interroger longuement. Le Parquet viendra tout à l’heure, et ces messieurs de Poitiers feront ce qu’ils ont à faire…

Mansuy avouait ainsi qu’il n’était pas né pour ce métier-là. Il observait à la dérobée Maigret qui semblait avoir peur d’entrer dans la seconde chambre dont la porte était fermée.

— On n’a touché à rien ? dit-il encore, machinalement, parce que c’était une phrase professionnelle.

Mansuy fit signe que non.

— Entrons…

Il poussa la porte et fut étonné de renifler une forte odeur de tabac. Tout de suite après, il aperçut un homme qui se tenait dans l’encadrement de la fenêtre et qui se tourna vers eux.

— Par précaution, dit le commissaire de police, j’ai laissé un de mes inspecteurs dans cette pièce…

— Vous avez promis de me faire remplacer, protesta celui-ci.

— Tout à l'heure, Larrouy…

Il y avait deux lits dans la chambre, avec, entre eux, juste la place d'une table de nuit. C'étaient deux lits en fer dont les barreaux se dessinaient en noir sur la tapisserie bleuâtre. Un des lits, contre le mur de gauche, n'était pas défait. Sur l'autre, un drap recouvrait entièrement une forme recroquevillée.

Une grande armoire, adossée au mur en face, une table recouverte d'une serviette, avec dessus un bassin en émail blanc, un peigne, une brosse, du savon sur une soucoupe ; et, sous la table, un broc d'eau et un seau en émail bleu. C'était tout. C'était la chambre de Lucile, qu'elle avait dû partager avec son frère.

— Vous savez qui est la vieille femme, dans la cuisine ?

— Elle n'était pas là ce matin. Ou alors je ne l'ai pas vue, car c'était plein de curieux et nous avons eu du mal à les faire sortir.

— La mère n'a rien entendu ?

— Rien.

— Le médecin légiste est venu ?

— Il a dû passer, car je lui ai téléphoné avant de venir moi-même. Je le rappellerai en rentrant au bureau.

Maigret fit enfin le geste qu'on attendait, il marcha lentement vers la tête du lit, se pencha pour soulever le drap. Cela ne dura que quelques secondes et, tout de suite après, il se dirigea vers la fenêtre.

Mansuy se tenait près de lui. Les trois hommes, inspecteur compris, contemplaient le jardinet clôturé de pieux que reliaient des fils de fer barbelés. Dans un coin on voyait un clapier, dans l'autre une cabane où Duffieux devait ranger ses outils et sans doute bricoler à ses heures de liberté. Quelques légumes poussaient sur le sol sablonneux, des poireaux d'un vert pâle, des laitues, des choux. Cinq pieds de tomates portaient leurs fruits rouges accrochés à des tuteurs.

Ils n'avaient pas besoin de parler. L'homme était passé par là. Il était facile d'enjamber les barbelés, encore plus facile de franchir l'appui de la fenêtre. Et, au-delà du jardinet, c'était un terrain vague avec, à l'horizon, de vieux bâtiments qui avaient dû être jadis une usine.

— S'il a laissé des traces de pas, dit l'inspecteur à mi-voix, la pluie de ce matin les a fondues. Mon collègue Charbonnet a cherché…

Il guettait l'approbation de Maigret qui ne bronchait pas. S'était-il jamais préoccupé d'empreintes ?

Il gagna le jardin, pourtant, par la cuisine où deux personnes venaient d'arriver. Une petite allée était faite de pierres plates ramassées dans le terrain vague. Les lapins remuaient leur nez en le regardant et il saisit quelques feuilles de chou, ouvrit le grillage et le referma.

Dans la grisaille, c'était tellement le décor sordide dans lequel les femmes comme Mme Duffieux, maigres et mal portantes, passant leur vie à compter les sous un à un !

— Quelle heure est-il ? questionna-t-il sans songer à tirer sa montre de sa poche.

— Neuf heures moins cinq.

— L'enterrement a bien lieu à dix heures et demie ?

Mansuy fut un instant sans comprendre, la notion d'enterrement se confondant dans son esprit avec le petit corps qu'ils venaient de voir. Puis il se souvint de l'autre morte, regarda Maigret avec plus d'attention.

— Vous y allez ?

— Oui.

— Vous croyez qu'il existe un rapport ?…

Maigret entendit-il ? Il n'en laissa rien voir. Il revint lentement vers la cuisine. La vieille, avec force soupirs, en s'essuyant sans cesse les yeux du coin de son tablier, racontait le drame aux nouveaux venus, un frère de Duffieux et sa femme, qui avaient été avertis par des voisins. C'était curieux. Ces gens-là parlaient haut, avec des mots crus, qui faisaient image, sans penser que la mère était étendue dans la chambre voisine dont la porte restait ouverte. De sorte que ses gémissements accompagnaient comme une mélopée le récit de la vieille :

— J'ai dit à Gérard : « Ce ne peut être qu'un fou… »

« Parce que je connaissais la gamine, peut-être mieux que personne, vu que c'est chez moi qu'elle venait déjà jouer quand elle était toute petite et que je lui ai donné la poupée de ma défunte fille…

— Vous permettez un instant ?

Maigret lui touchait l'épaule. Elle se faisait soudain respectueuse. Pour elle, tous ceux qu'elle voyait ce jour-là, dans la maison, étaient des messieurs, des personnages officiels.

— Est-ce que le fils a été averti ?

— Émile ?

Elle jeta un coup d'œil à un des portraits du mur, celui d'un jeune homme de dix-sept ou dix-huit ans, aux traits fins, à l'œil vif, vêtu avec une certaine recherche.

— Vous ne savez pas qu'Émile est parti ? C'est bien ce qu'il y a d'épouvantable pour cette pauvre femme, monsieur le juge… Son fils qui s'en va la semaine dernière… Sa fille qui…

— Il est au régiment ?

N'était-ce pas le drame de cette sorte de gens ?

— Mais non, mon bon monsieur… Il n'a pas encore l'âge du régiment… Attendez… Il a maintenant dix-neuf ans et demi… Il gagnait bien sa vie ici… Il était considéré par ses patrons… Ne voilà-t-il pas que, la semaine dernière, il se met en tête d'aller vivre à Paris ?… Sans crier gare, comme ça !… Sans avertir personne !… Il n'a même pas laissé un petit mot… Il avait seulement annoncé qu'il devrait travailler toute la nuit… Marthe l'a cru… C'est une femme qui croit tout ce qu'on lui raconte…

« Le matin, voyant qu'il ne revenait pas, elle a eu la curiosité de regarder dans l'armoire de son fils et elle a constaté que ses affaires n'y étaient plus…

« Puis, quand le facteur est passé, il a apporté une lettre par laquelle Émile lui demandait pardon, lui annonçait qu'il allait à Paris, que c'était sa vie, son avenir, je ne sais pas tout quoi… Elle me l'a lue… Elle doit se trouver dans le tiroir du buffet…

Elle voulut aller la chercher ; Maigret l'arrêta du geste.

— Vous ne savez pas quel jour c'était ?

— Attendez… Je peux vous le dire…

Elle gagna la chambre, parla bas à Duffieux qui la regarda un moment sans comprendre, puis qui jeta un coup d'œil au commissaire. Il se demandait pourquoi on lui posait cette question, cherchait dans sa mémoire, répondait.

— Cela devait être mardi… La nuit de mardi à mercredi.

— Savez-vous s'ils ont eu des nouvelles depuis ?

— Marthe m'a montré avant-hier une carte-vue qu'elle a reçue de Paris…

Le commissaire Mansuy ne cherchait plus à comprendre. Il regardait toujours Maigret avec malaise, comme s'il le soupçonnait de posséder un pouvoir quasi démoniaque. Il s'attendait presque à apprendre, au cours de la journée, que le fils Duffieux, lui aussi, était mort.

Alors qu'ils sortaient de la maison, un grand garçon en gabardine se frayait un passage à travers les curieux.

— Un journaliste… annonça Mansuy.

Maigret préféra s'en aller très vite. La sale comédie commençait, les journalistes, les photographes, le Parquet, puis ces messieurs de Poitiers et leurs interrogatoires, les spécialistes de l'identité judiciaire qui encombreraient les petites pièces de leurs appareils et qui photographieraient le corps de la gamine sous tous les angles.

— Vous vous y attendiez ? osa enfin questionner Mansuy, dans la voiture qui les ramenait au commissariat.

Et Maigret, avec l'air de revenir de loin :

— Je m'attendais à quelque chose…

— Vous montez un instant dans mon bureau ?

Le commissariat commençait à reprendre sa physionomie habituelle, peuplé de gens qui avaient besoin d'un certificat, d'une signature, d'un papier quelconque, plein d'une humanité pauvre, attendant sur des bancs le bon plaisir de ces messieurs. On réclamait Mansuy dans tous les bureaux, mais il gagnait d'abord le premier étage.

— Poitiers a téléphoné, lui annonça un inspecteur. Ils vous envoient Piéchaud et Boivert. Ils sont partis depuis plus d'une heure en auto et seront ici vers dix heures. L'identité judiciaire les accompagne. Ils ont demandé que nous établissions un barrage autour de la ville et que nous interpellions tous les suspects.

Mansuy répondit :

— C'est déjà fait.

Et en disant cela, il avait à l'adresse de Maigret un regard pas fier qui signifiait :

« Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'autre ? Cela ne sert à rien, mais c'est la routine et je suis obligé de la suivre. »

— Le docteur Jamar n'a pas téléphoné ?

— Pas encore.

— Appelez-le au bout du fil… À l'heure qu'il est, il doit être à l'hôpital…

C'était le médecin légiste, qui dirigeait en outre un service à l'hôpital municipal.

— Docteur Jamar ? Ici, Mansuy… Oui… Oui, je comprends… Le Parquet sera ici vers onze heures… Je crois qu'il vaut mieux ne pas vous déranger avant que je vous alerte, car ces messieurs peuvent fort bien arriver en retard. Je vous téléphonerai et vous en aurez pour un instant à les rejoindre en auto… Évidemment… Entre onze heures du soir et deux heures du matin ?… Je vous remercie… Non, ce n'est pas moi qui dirige l'enquête… J'attends Poitiers… Comment ?…

Regard à Maigret. Hésitation.

— Je ne pense pas qu'il s'en occupe… En tout cas, pas officiellement.

— Très bien, approuva Maigret de la tête.

Il avait compris. Il aurait pu répéter mot pour mot les phrases du médecin qu'il n'avait pourtant pas entendues. Un examen superficiel ne suffisait pas pour établir l'heure de la mort, sinon très approximativement.

Entre onze heures du soir et deux heures du matin.

— Vous partez ?

— Je me rends à l'enterrement.

— J'essayerai d'y passer un instant, soit à la maison mortuaire, soit à l'église, mais je me demande si on m'en laissera le temps. Excusez-moi auprès de Bellamy…

Toujours ce regard anxieux vers Maigret, surtout en prononçant le dernier mot, mais le commissaire de la P.J. restait impénétrable.

— À tout à l'heure…

— Si ces messieurs parlent de vous !…

— Dites-leur que je suis en vacances.

Il était encore trop tôt pour se rendre à la maison mortuaire, mais il tenait à se diriger d'abord vers le quai. Pas pour boire.

Certes, il entra dans un de ses bistrots habituels et avala un verre d'alcool, mais c'était la Popine qu'il voulait voir. Sa boutique était pleine de monde. Manches troussées, la maîtresse de Francis plongeait ses bras roses et gras dans les paniers de poissons et de crustacés, pesait, déclenchait la sonnerie de la caisse enregistreuse.

— Et pour toi, ma mignonne ?

Elle tutoyait toutes ses clientes, l'œil clair, le teint si frais dans ce matin gris, qu'elle rendait les choses appétissantes autour d'elle.

— À qui le dis-tu, ma fille !… Le cochon qui a fait une chose pareille, vois-tu, je lui arracherais les yeux et aussi ce que je pense…

Elle aperçut Maigret, finit sa pesée, s'essuya les mains à son tablier, appela la bonne…

— Prends ma place une minute, Mélanie… Par ici, monsieur Maigret…

Et, une fois dans la petite salle à manger pleine d'odeurs de cuisine :

— Vous croyez que c'est lui qui l'a tuée ?… Qui aurait pensé ça hier soir, hein, alors que nous étions à bavarder gentiment tous les trois ?… Si seulement vous m'aviez dit que c'était la fille de Marthe… Nous sommes allées à l'école ensemble… Pas longtemps…

— Vous connaissez la femme de chambre de Mme Bellamy ?

— Jeanne ? Je crois bien que je la connais, si même elle ne me connaît plus. Je l'ai vue traîner pieds nus dans les rues. Sa mère travaille à la sardinerie. On l'y a mise aussi, dès l'âge de treize ans, puis elle est entrée en maison bourgeoise. Depuis qu'elle est femme de chambre chez le docteur, elle ne regarde plus personne. Demandez à Francis…

— Vous ne savez pas où je pourrais lui parler ?

— Ce ne sera pas facile ailleurs que dans la maison. Elle ne voit pas sa mère depuis que celle-ci s'est remariée. Elle ne va pas au bal. Elle est folle de sa patronne. Elle la chouchoute, elle la dorlote, elle coucherait sur sa carpette si on le lui permettait. C'est à peine si elle daigne répondre quand Francis lui parle… Dites donc !… Est-ce que vous allez arrêter le docteur ?…

— Je ne crois pas qu'il en soit question... Je vous remercie.

— Vous reviendrez, hein ?... Maintenant, ce n'est pas le moment de causer... Si vous voulez venir prendre un petit verre ce soir... J'aimerais tellement savoir ce qui va arriver...

Elle avait pourtant le cœur sensible et elle aurait probablement infligé à l'assassin le traitement qu'elle lui avait annoncé dans la boutique si elle l'avait tenu entre ses mains.

Sur la plage, les gens ne savaient encore rien et c'était l'habituel spectacle de mamans et de marmots en maillot, de parasols et de ballons rouges ou bleus, de baigneurs s'élançant dans la frange des vagues.

Sur le Remblai, par contre, on voyait des gens vêtus de noir se diriger vers la maison du docteur Bellamy. Ceux-là étaient des habitants des Sables. Ils se serraient la main sur le trottoir, formaient de petits groupes, regardaient l'heure, franchissaient, en soignant leur attitude, la porte drapée de noir à larmes d'argent.

Maigret reconnut M. Lourceau, Perrette, d'autres habitués de la brasserie qui avaient déjà présenté leurs devoirs et qui attendaient en devisant.

Il entra à son tour. On n'avait pas eu besoin de transformer un des salons en chapelle ardente, car le vestibule était assez vaste. On ne voyait plus l'escalier, ni les portes, rien que du noir où des cierges brûlaient autour d'un riche cercueil, avec une profusion de fleurs blanches.

Philippe Bellamy, seul à conduire le deuil, se tenait debout, immobile, et chacun venait tour à tour s'incliner devant lui après avoir trempé un brin de buis dans l'eau bénite.

Il était encore plus impressionnant ainsi, avec seulement le blanc du plastron, du col et des manchettes. Ses traits paraissaient plus fins, plus burinés. Il recevait toutes les condoléances avec une même inclination de la tête et du cou, se redressait, regardait droit le nouvel arrivant.

Maigret passa comme les autres, s'inclina, lui aussi, trouva le même regard braqué sur lui. Il n'y décela aucun trouble. Rien n'indiqua qu'il était pour Bellamy autre chose qu'une unité parmi tant d'autres unités.

Le sous-préfet arriva dans sa voiture, qui stationna quelques maisons plus loin ; le maire et l'adjoint étaient là également, et tout ce qui comptait dans la ville ; sans doute parlaient-ils de la petite fille morte ?

Le corbillard arriva. Puis ce fut le cortège, qui prit un certain temps à se former, le lent défilé jusqu'à l'église au porche tendu de noir.

Les hommes allaient prendre place à droite et, ici encore, le docteur Bellamy était seul au premier rang. Au second, parmi les amis, Maigret reconnaissait l'homme d'un certain âge qui, la veille, accompagnait Mme Godreau.

Celle-ci se tenait dans la travée de gauche, en grand deuil, avec voiles. Elle se tamponnait sans cesse le visage d'un fin mouchoir dont le parfum arrivait, à travers l'encens, jusqu'au commissaire.

Un organiste de La Roche-sur-Yon s'était dérangé. Il y eut aussi un baryton, des voix d'enfants. L'église, peu à peu, s'était remplie et le défilé, à l'Offrande, dura près d'un quart d'heure.

Le catafalque empêchait Maigret de bien voir Mme Bellamy, la mère, qui se tenait à côté de Mme Godreau et de qui on entendait parfois la canne crisser sur les dalles.

Odette Bellamy n'était pas là. Francis défila, en même temps que la cuisinière. Sans doute Jeanne, la femme de chambre, était-elle restée dans la maison auprès de sa maîtresse.

Quand on sortit de l'église, le soleil s'était dégagé, donnant à la rue un aspect si familier qu'il fallait un moment pour se remettre au diapason de la ville.

Ce fut le lent acheminement vers le cimetière où Maigret, de loin, entrevit un instant son collègue Mansuy, suant, les joues toujours non rasées. Il était parvenu, sans non mal, à faire une courte apparition.

Quelques intimes accompagnèrent Bellamy jusqu'à la grille. Il monta dans l'auto du docteur Bourgeois, qui devait sans doute le déposa à sa porte.

Y avait-il une réunion de famille ? Mme Godreau et son compagnon étaient-ils admis dans la maison blanche du Remblai ?

Maigret ne retrouva pas Mansuy et dut regagner à pied le centre de la ville. Quand il regarda l'heure à sa montre, il était midi dix. Il se souvint qu'il avait oublié quelque chose, qu'il avait transgressé un rite. Et il n'imaginait pas que cet oubli causait un véritable petit drame.

À la clinique, en effet, Mme Maigret avait obtenu pour la première fois l'autorisation de quitter son lit. Elle ne marchait pas encore, mais, pour une heure – pas plus, avait insisté le médecin – on l'avait installée dans un fauteuil roulant. Pour la première fois aussi, elle avait ainsi parcouru les couloirs, entrevu les autres salles, les visages de celles dont, les jours précédents, elle n'entendait que les voix ou les gémissements.

C'était une petite conspiration qu'elle avait ourdie avec Sœur Marie des Anges, à voix très basse, pour ne pas peiner Mlle Rinquet, plus pincée que jamais. Il s'agissait de faire une surprise à Maigret, qui téléphonait invariablement sur le coup d'onze heures. Il y avait un appareil téléphonique au bout du couloir, dans le parloir aux larges baies vitrées qu'on appelait le solarium.

Sœur Aurélie était avertie. Dès que Monsieur 6 téléphonerait, au lieu de lui répondre elle brancherait la communication sur le parloir. Ainsi aurait-il la stupeur d'entendre la voix de sa femme au bout du fil.

Le fauteuil roulant était à son poste un quart d'heure plus tôt. À onze heures et demie, Sœur Marie des Anges insistait pour ramener la malade dans sa chambre.

À midi, Mme Maigret avait repris, déçue, sa place dans son lit et la religieuse essayait de l'égayer sans y parvenir, tandis qu'un sourire de triomphe flottait sur les traits tirés de Mlle Rinquet.

***

— Il y a deux messieurs qui vous attendant. Il paraît que ce sont de vos amis. Comme ils sont pressés, ils se sont mis à table. Ils m'ont demandé des chambres, mais je n'ai rien de libre…

Et M. Léonard de supplier presque :

— Vous prendrez bien un petit apéritif ?

Les deux hommes, qui mangeaient à la table de Maigret, étaient Piéchaud et Boivert, les inspecteurs de la brigade mobile, qui tous les deux avaient travaillé avec le commissaire. Ils se levèrent en même temps, la serviette à la main.

— Excusez-nous, patron… On a tout juste le temps de casser la croûte avant l'arrivée du Parquet.

— Je croyais qu'il devait être là-bas à onze heures ?

— Il y aurait été si on avait trouvé le juge d'instruction… Mais il était justement à la campagne… Les gens chez qui il déjeunait n'ont pas le téléphone et il a fallu alerter la mairie, qui a envoyé le garde champêtre… Bref, ils seront tous ici à une heure… Vous en êtes ?

Quelqu'un – peut-être Mansuy ? – avait dû leur parler de l'attitude de Maigret, car ils échangèrent un regard complice.

— De quoi ?

— Vous êtes en vacances, bien sûr… Nous connaissons ça… N'est-ce pas, Boivert ?…

L'un avait une trentaine d'années, l'autre trente-cinq. Ils étaient du métier, tous les deux. Des gens, comme on disait Quai des Orfèvres, qui connaissaient leur affaire. Piéchaud, l'aîné, avait failli laisser sa peau lors de l'arrestation d'un Polonais et sa joue droite portait la cicatrice d'une balle de revolver.

Maigret s'était attablé, distrait, avait déployé sa serviette. Il se servait de hors-d'œuvre en écoutant vaguement ce qu'on lui disait.

— Vous savez déjà que la petite n'a pas été violée ?… Au premier abord, cela avait l'air de ça… Un crime de sadique… C'est ce qu'on nous avait dit à Poitiers. La police d'ici a arrêté une bonne demi-douzaine de vagabonds… C'est inouï ce qu'il peut y en avoir dans la région… Seulement, si ça avait été aussi simple, vous n'auriez pas été sur l'affaire dès la veille, pas vrai ?

Ils tentaient de lui tirer les vers du nez.

— Nous, on ne demande qu'à travailler avec vous… Ni Boivert ni moi ne connaissons la ville… Enfin… Bref…

Devant le mutisme de Maigret, l'homme ne savait plus que dire.

— Ce sera comme vous voudrez, quoi !… Mais sûrement que ces messieurs du Parquet savent que vous êtes ici… Cela m’étonnerait qu’ils n’insistent pas pour vous voir…

— Je suis en vacances… répéta Maigret en se servant à boire.

— Évidemment…

— Si j’apprends quelque chose, je vous le dirai…

— Vous avez toujours été régulier…

Il faillit sourire. Ce fut bref. Pas même une véritable éclaircie. Les nuages se refermaient aussitôt sur son front. Il n’avait pas faim. Il était mal à l’aise dans sa peau, comme quand on couve une grippe.

— En tout cas, si vous avez quelqu’un à faire surveiller, ou n’importe quoi…

— Merci.

— Nous, on doit filer… Il est l’heure…

Dans le couloir, où M. Léonard leur indiquait un petit hôtel où ils auraient peut-être une chance de se loger, ils se regardèrent à nouveau et, sur le seuil, Piéchaud, l’aîné, laissa tomber :

— Pas rigolo, le patron !

6

Il sonna à la porte de la clinique alors qu'il n'était pas tout à fait deux heures et demie, il ne tira pas sa montre de sa poche et ne guetta pas le son des cloches.

À Sœur Aurélie, qui le regardait avec une surprise presque grondeuse et qui hésitait à décrocher son téléphone, il adressa un bref sourire mécanique qui ne changea que pour le temps d'un éclair l'expression renfrognée, ou plutôt butée, de son visage.

— Ce n'est pas pour ma femme, annonça-t-il. Je désire parler auparavant à la Sœur Supérieure.

— Vous êtes sûr, monsieur 6, que c'est la Supérieure que vous devez voir ? Pour tout ce qui concerne les malades et la clinique en général, comme pour les réclamations, c'est la Sœur Économe qui…

— Voulez-vous prévenir la Supérieure que le commissaire Maigret désire lui parler ?

Sœur Aurélie préféra ne pas insister, et, pendant qu'elle téléphonait, il fixa avec une sorte de rancune les murs trop lisses, l'escalier trop bien ciré.

— On va venir vous chercher, lui annonça la religieuse.

— Merci.

Il allait et venait dans le vestibule, les mains derrière le dos, furieux d'avance à l'idée qu'on allait le faire attendre. Il fut tout étonné, à une de ses volte-face, de voir devant lui une bonne sœur qu'il ne connaissait pas et qui attendait.

— Si vous voulez me suivre, monsieur…

Pas par l'escalier. Au fond du hall, on franchissait une porte en chêne garnie de têtes de clous et on pénétrait dans un autre domaine, plus ouaté encore, plus doux, plus silencieux que la clinique. Les religieuses devaient porter des semelles en feutre ou en caoutchouc, car on n'entendait pas le bruit de leurs pas. Deux fois, tandis qu'ils cheminaient dans un réseau compliqué

de corridors, il se retourna en entendant derrière lui le bruit indéfinissable produit par les larges jupes, par le mouvement des rosaires, peut-être plus encore par le déplacement d'air. C'étaient des sœurs qui circulaient de la sorte et qui faisaient penser à des chauves-souris.

Il entrevit une chapelle, avec des fleurs artificielles sur l'autel. Puis on le fit pénétrer dans un parloir, où des chaises noires à fond de velours cramoisi étaient rangées le long des murs.

— Notre Révérende Mère vient tout de suite…

Toujours ce bruissement de jupes, ce cliquetis de chapelets, le déplacement d'air des cornettes aux ailes déployées.

— Monsieur… ?

Il tressaillit, parce que les autres religieuses n'avaient été pour lui que des religieuses, tandis que celle-ci, qui portait pourtant les mêmes habits, qui tenait comme elles ses mains enfoncées dans ses larges manches, était une femme, une femme dont il aurait pu déterminer l'âge, la classe sociale.

Grande et fine, racée, elle posait sur lui le calme regard de ses yeux gris.

— Ce n'est pas au sujet de ma femme que je viens vous voir, ma sœur…

Il soupçonnait qu'il aurait dû dire Révérende Mère ou quelque chose de ce genre, mais ces mots-là ne passaient pas.

— Je désirerais avoir un entretien de quelques minutes avec Sœur Marie des Anges…

Alors qu'il avait cru qu'elle sursauterait, elle le regardait avec le même calme impersonnel, et il commençait déjà à la détester.

— Vous savez, monsieur, que la règle…

— Excusez-moi, ma sœur, mais il n'est pas question de la règle aujourd'hui.

Il rougit un peu, parce qu'il s'était emballé le premier.

— J'allais vous dire que la règle, poursuivit-elle d'une voix égale, ne vous permet de rencontrer une de nos sœurs qu'en présence d'une autre sœur.

— Même si je me présentais avec un mandat du juge d'instruction ?

Il s'était promis d'être diplomate, mais cette grande bourgeoise en cornette l'irritait, il ne savait pas pourquoi. Ou plutôt si, il le savait. À la même heure, ces messieurs du Parquet pataugeaient dans la petite maison des Duffieux avec les inspecteurs. Les Duffieux n'avaient rien fait non plus, que travailler toute leur vie et compter les sous un à un. Il y avait une petite morte à leur foyer et, au lieu de les laisser à leur douleur, on ne se faisait pas faute de les questionner sur leurs affaires les plus intimes, tandis que les curieux collaient leur nez aux fenêtres et que les journalistes les bombardaient de magnésium. Alors ?

— Sœur Marie des Anges est très jeune, monsieur, très émotionnable.

Il se contenta de hausser les épaules.

— Je la fais chercher.

Elle sortit et dit quelques mots à une religieuse qui devait se tenir derrière la porte, car elle revint presque aussitôt.

— J'attendais votre visite. Sœur Marie des Anges m'a fait hier sa confession. Elle a commis une lourde faute contre la règle en vous écrivant ce billet sans m'en parler.

Il fut stupéfait, dérouté, en apprenant ainsi que son interlocutrice était au courant.

— C'est par hasard, en quelque sorte par accident, qu'elle a monté la garde pendant une heure ou deux dans la chambre 15. Elle n'a pas encore l'habitude des grandes malades et le délire de la malheureuse jeune fille l'a vivement impressionnée.

Méfiant, Maigret questionna :

— Vous connaissez le docteur Bellamy ?

— Je le connais.

— Je veux dire : le connaissez-vous seulement comme médecin ou l'avez-vous connu sur le plan social ?

Car ils devaient appartenir tous les deux au même monde.

— Je ne le connais que comme médecin. Je suis de Bordeaux. Puisque vous l'exigez, Sœur Marie des Anges vous répétera elle-même, textuellement, comme je vais le lui ordonner…

C'était elle, et non lui, qui ordonnait !

— … les paroles qu'elle a entendues ou cru entendre. Il est inutile de la harceler de questions pour lui rafraîchir la mémoire. Je m'en suis chargée. Les phrases qu'on vous répétera ne diffèrent en rien de celles que prononcent beaucoup de malades pendant leur délire. Je crains toutefois qu'une personne non prévenue soit tentée d'y attacher une importance qu'elles n'ont pas. Sœur Marie des Anges a pris étourdiment une terrible responsabilité. Vous allez en prendre une autre en l'écoutant et je prie Dieu qu'il vous inspire une sage prudence.

Le bruissement, dans le corridor.

— Entrez, ma sœur. Je vous autorise à répéter à M. Maigret les paroles que vous m'avez confiées.

— Vous pouvez rester, décida brusquement le commissaire.

Et Sœur Marie des Anges, rougissante, les regardait tour à tour.

— Elle était dans le coma… balbutia-t-elle. Une fois, pendant ma garde, elle s'est débattue, essayant de se dresser sur son séant, puis elle s'est raccrochée à mon bras en criant :

« Est-ce que… »

Elle s'interrompit, quêtant une nouvelle approbation de la Supérieure. Maigret gardait son visage bougon.

« …Est-ce qu'on l'a arrêté ?… Il ne faut pas qu'on l'arrête… Entendez-vous ?… Je ne veux pas… Je ne veux pas… »

Elle s'interrompait une fois encore. Maigret devinait que le plus gros n'était pas passé et la Supérieure vint à la rescousse. C'est elle qui dit :

— Continuez. Vous savez que j'ai consigné les paroles que vous m'avez répétées et j'en ferai un rapport au commissaire s'il le désire.

— Elle a ajouté :

« Il ne faut pas la croire… C'est elle qui est un monstre… »

— C'est tout ?

— C'est tout ce que j'ai pu comprendre à ce moment-là. Il y a même des mots dont je ne suis pas sûre.

Pourtant, elle n'avait pas vidé son sac. Maigret le comprenait au regard interrogateur que Sœur Marie des Anges adressait à la Supérieure.

— À d'autres moments, vous avez saisi d'autres mots ?

— Oui… Mais ils n’avaient pas de sens… Elle a parlé d’un couteau d’argent…

— Vous êtes sûre de ces deux mots-là ?

— Oui, parce qu’elle les a prononcés plusieurs fois… Elle a dit aussi :

« Je l’ai touché… »

« Et elle avait de grands frissons.

— C’est tout, ma sœur ?

Posément, à voix douce mais ferme, la Supérieure ordonna :

— Vous pouvez aller, ma sœur.

Maigret, les sourcils froncés, allait protester. Avec le même calme, elle lui fit signe de se taire, alla elle-même refermer la porte.

— Le reste, qui n’a d’ailleurs aucun intérêt, je préfère vous le dire. Je ne puis prendre sur moi de forcer une de mes plus jeunes sœurs à parler de certaines choses en présence d’un homme. J’ignore s’il vous est arrivé de veiller des malades en plein délire.

C’était à Maigret, qui avait trente ans de police judiciaire, qu’elle demandait ça !

— Ce que je veux souligner, c’est qu’il y a parfois changement complet de la personnalité. Un médecin vous l’expliquera mieux que moi. Toujours est-il que cette jeune fille, à plusieurs reprises, a laissé échapper des mots orduriers que vous me permettrez de ne pas vous répéter.

— Sœur Marie des Anges vous les a dits ?

— Il était de mon devoir de la confesser.

— Je suppose que ces mots avaient trait à des choses sexuelles ?

— La plupart. J’ajoute qu’il s’agit de mots qui ne figurent pas au dictionnaire.

Il hésita, finit par baisser la tête.

— Je vous remercie, balbutia-t-il.

Et, comme si elle lui pardonnait sa précédente attitude, elle changea de voix pour prononcer :

— Je suppose qu’à présent vous désirez voir notre chère malade qui, à ce qu’on m’a dit, a été peinée de ne pas recevoir

votre coup de téléphone habituel. Pensez qu'elle s'était levée et se réjouissait de vous répondre en personne.

— Je vous remercie… répéta-t-il dans le long corridor où elle le précédait.

La porte à clous s'ouvrit et se referma. Il était éclusé. Il se retrouvait dans la clinique qui, par comparaison avec le couvent proprement dit, lui apparaissait comme un endroit vulgaire et bruyant.

Ce n'était pas Sœur Marie des Anges, mais Sœur Aldegonde, qui l'attendait au haut de l'escalier. Mme Maigret le regarda avec un peu d'inquiétude, sans oser lui poser de questions.

— Je te demande pardon, dit-il. J'ai été fort occupé ce matin.

— Je sais.

— Qu'est-ce que tu sais ?

— Je viens seulement d'y penser. Je suppose que tu es allé à l'enterrement ? As-tu remarqué notre couronne ?

Dire que c'était sa femme qui lui posait cette question ! Quinze jours de clinique avaient suffi à la transformer.

— Tu sais que je vais beaucoup mieux…

— Et que tu t'es levée, oui.

— Qui te l'a dit ?

Il n'osa pas parler de la Supérieure. Il avait hâte d'être dehors. Il n'aimait pas la façon dont Mme Maigret le regardait ; il s'efforçait de parler de choses banales, sur un ton léger.

Jamais la demi-heure n'avait été aussi longue, surtout que Sœur Marie des Anges ne l'entrecoupa pas de ses apparitions habituelles. Quand il se pencha sur sa femme pour l'embrasser, au moment de partir, elle lui souffla :

— C'est du 15 que tu t'occupes ?

Elle avait deviné, bien sûr ! Elle ajoutait avec un léger reproche, mais sans espoir :

— Tu étais si heureux de prendre enfin des vacances ! Tu me téléphoneras demain ?

Il dut revenir sur ses pas pour saluer Mlle Rinquet, qu'il avait oubliée. Chose extraordinaire, il parcourut une bonne partie des rues de la ville sans s'arrêter dans un seul bar. C'est de son hôtel qu'il téléphona.

— Allô !... Je désirerais parler au docteur Bellamy, s'il vous plaît... Allô !... C'est vous, docteur ?... Je vous demande pardon de vous déranger... Je pensais bien ne pas vous trouver à la brasserie aujourd'hui... J'aurais aimé, cependant, avoir un entretien avec vous, à l'heure qui vous conviendra le mieux... Allô !... Vous dites ?... Tout de suite ?... Je vous remercie... Je sonnerai à votre porte dans dix minutes...

Il oublia, comme le matin, d'adresser la parole à M. Léonard qui tournait autour de lui avec la mine d'un chien qui se demande pourquoi son maître ne le caresse plus.

— Si ces messieurs me demandaient où vous êtes ?... risqua-t-il.

— Répondez-leur que vous n'en savez rien.

Il marcha à grands pas, les dents serrées sur le tuyau de sa pipe. C'est Francis qui lui ouvrit la porte et qui lui adressa un clin d'œil tout en prononçant :

— On vous attend là-haut.

Les tentures noires, les cierges, les fleurs, tout avait disparu. La maison avait repris sa physionomie normale et seule l'odeur de chapelle ardente persistait. Maigret suivait le valet de chambre sur l'épais tapis de l'escalier. Francis ouvrait une porte, celle du bureau, et, avant de rien voir, le commissaire respirait une bouffée de cigare.

Deux hommes étaient là, dans une atmosphère d'intimité parfaite. L'un, debout, était le docteur Bellamy, sec et précis, sans la moindre trace de trouble sur le visage ou dans la voix.

— Mon cher Alain, prononça-t-il, avec peut-être une toute petite pointe d'ironie à l'adresse du nouveau venu, j'ai le plaisir de te présenter le commissaire Maigret, que tu avais tant envie de connaître... Monsieur Maigret, je vous présente mon vieil ami Alain de Folletier, juge d'instruction à La Roche-sur-Yon...

L'homme était grand, un peu gras, haut en couleur. Il portait un veston couleur feuille-morte sur des culottes de cheval et il était chaussé de bottes fauves. C'est lui qui fumait un des cigares dont on voyait la boîte ouverte, près des verres de liqueur, sur le bureau.

— Enchanté, commissaire... Je ne vous apprendrai pas pourquoi je suis ici aujourd'hui... Confus, d'ailleurs, de m'y

trouver dans cette tenue. J'avais pris une journée de congé et j'étais allé faire du cheval chez des amis à la campagne… On a eu toutes les peines du monde à me toucher par téléphone et le procureur m'a prié de venir en hâte, tel que j'étais…

On désignait un fauteuil de cuir à Maigret qui s'assit. Le docteur lui tendait la boîte de cigares.

— Chartreuse, ou armagnac ?

Il répondit machinalement :

— Armagnac.

Mais il ne prit pas le cigare et bourra sa pipe. Il faisait très chaud dans la pièce où on devinait, avant son arrivée, la conversation cordiale des deux hommes.

— Nous avons été au collège ensemble, Bellamy et moi. C'est ce qui vous explique que j'ai pu me débarrasser de…

De la corvée ! C'est ce qu'il avait voulu dire ! La descente de Parquet chez de petites gens sans intérêt comme les Duffieux.

— Dès que j'en ai eu fini avec cette affaire… Vous êtes au courant, commissaire ?… On m'a appris que vous vous trouviez ici, mais en vacances…

Un sourire sceptique flotta sur les lèvres du juge, qui avait de fines moustaches brunes.

— Cela ne vous empêche pas de savoir beaucoup de choses, n'est-ce pas ?… Ni de refuser votre aide aux inspecteurs de Poitiers… C'est votre droit… Remarquez que je ne fais que vous taquiner… Je vous connaissais de réputation, comme tout le monde… Lorsque vous avez téléphoné, et que Philippe m'a proposé de vous attendre, j'ai été enchanté de l'occasion…

— Le docteur Bellamy vous a-t-il dit aussi pourquoi je désirais le rencontrer ?

Ils étaient trois, l'un qui fumait la pipe, l'autre le cigare, le docteur enfin qui fumait de minces cigarettes égyptiennes. Les flacons et les verres en cristal taillé, sur le bureau, contenaient chartreuse et vieil armagnac.

— Il vient de me mettre au courant, répliquait le juge avec enjouement. Je trouve cela assez amusant… C'est bien de Philippe et, je me permettrai de l'ajouter, c'est bien de vous… De vous tel qu'on vous imagine…

Le docteur était assis, les coudes sur son bureau, et regardait les deux hommes tour à tour, avec calme.

— En somme, si je comprends bien, et en dépit de vos sacro-saintes vacances, l'accident dont sa malheureuse belle-sœur a été victime ne vous a pas paru tout à fait catholique et vous vous êtes mis à rôder autour de lui…

Le ton était celui, aimable avec une pointe de condescendance, d'un gentilhomme de vieille souche conversant avec un homme intéressant mais un peu vulgaire, avec une sorte de phénomène dont on parlera ensuite à ses amis.

— Le docteur vous a dit que j'ai rôdé autour de lui ?

— Pas en ces termes… Il m'a dit avoir deviné vos soupçons et vous avoir fait la partie belle en se mettant à votre disposition et en vous amenant ici… Est-ce bien cela ?

— À peu près.

— C'est tout son caractère… Il aime assez jouer aux gens des tours de cette sorte… Puisque vous lui avez téléphoné pour lui demander un rendez-vous, je suppose que vous avez du nouveau ?… N'aie pas peur, Philippe, je vais vous laisser… Je connais mieux que personne le secret d'une instruction…

— Je t'en prie… M. Maigret peut parler…

Maigret, à ce moment-là, avait son verre à la main. À cause de la profondeur du fauteuil, il se trouvait tassé sur lui-même, le cou rentré dans ses larges épaules.

— Je désire vous demander, entre autres choses, docteur, où vous êtes allé hier au soir.

Ce fut très bref, mais il y eut un coup d'œil vers la fenêtre. Bellamy pensait aux lampes qu'il avait laissées allumées, probablement pour faire croire qu'il était chez lui. Pensa-t-il aussi à Francis ? C'est possible. Toujours est-il qu'il répondit simplement :

— Je suis allé rendre visite à ma belle-mère, à l'*Hôtel de Vendée*.

Maigret faillit rougir. Le juge sourit, avec l'air de marquer des points.

— Elle est arrivée en fin d'après-midi avec son mari, car elle est légalement remariée.

Encore un point ! Maigret revoyait le couple aperçu la veille dans la rue. Comment n'y avait-il pas pensé ? C'était si simple !

— Elle m'a téléphoné vers huit heures. Je n'ai pas voulu la déranger, après la fatigue du voyage, et je me suis rendu à l'hôtel, où je l'ai mise au courant.

— Je vous remercie et je me permets de vous poser une autre question : qui soigne votre femme depuis le 1er août ?

— Le docteur Bourgeois. J'aurais pu la soigner moi-même, puisqu'elle souffre d'une dépression nerveuse, mais, comme la plupart de mes confrères, je répugne à soigner un membre de ma famille.

Le sourire du juge Folletier marquait un nouveau point. Il s'amusait, lui. Ce serait une excellente histoire à raconter à La Roche et dans les châteaux des environs.

— À quelle date avez-vous fait appel au docteur Bourgeois ?

Un flottement à peine perceptible, mais le juge d'instruction, qui étirait ses longues jambes bottées, eut l'air de renifler quelque chose dans l'air.

— Je ne me souviens plus.

— Le premier jour ?

— Je ne crois pas. Je suppose, monsieur Maigret, que vous avez déjà eu un malade chez vous ? J'oubliais que votre femme est en ce moment à la clinique, soignée par mon confrère Bertrand. Avez-vous appelé celui-ci le premier jour ?

— Le second.

— Parce que les malaises étaient précis, parce que la fièvre s'est déclarée presque immédiatement avec violence. Dans le cas de ma femme…

Le juge voulut protester, en galant homme, comme s'il ne pouvait être question d'entrer dans l'intimité de Mme Bellamy, et cette fois il regardait nettement Maigret comme un homme sans éducation.

— Laisse ! Dans le cas de ma femme, dis-je, cela a commencé par une grande fatigue. Elle est restée couchée, comme cela arrive si fréquemment aux femmes…

— Quel jour ?

— Je ne l'ai pas noté.

— C'est bien l'avant-veille de l'accident, n'est-ce pas ?

— C'est possible.

Les jambes du juge remuaient avec impatience, avec réprobation.

— N'oubliez pas, docteur, que c'est vous qui m'avez invité à venir ici quand je le voudrais et à vous poser toutes les questions que je jugerais utiles.

— Je vous en prie une fois de plus.

— Le docteur Bourgeois est-il venu le jour de l'accident ?

— Non.

— Le lendemain ?

— Je ne crois pas.

— Donc, au plus tôt, le surlendemain. Est-il venu hier ?

— Oui.

— Aujourd'hui ?

— Pas encore.

— Avez-vous assisté à chacune de ses consultations ?

— Oui.

— C'est assez naturel, je pense ? éclata Alain de Folletier… Permettez-moi de vous dire, commissaire, que…

— Laisse donc ! Je vous écoute, monsieur Maigret…

Celui-ci, depuis longtemps, avait examiné de loin les objets qui se trouvaient sur le bureau. Le sous-main en cuir épais était marqué au chiffre du docteur, ainsi que le buvard. Devant l'encrier, il y avait un large coupe-papier en ivoire et un plus petit, plus mince, plus aigu, pour ouvrir les lettres.

— M'autorisez-vous à poser, devant vous, bien entendu, une simple question à votre valet de chambre ?

Cette fois, le juge se leva et, cette fois encore, ce fut le docteur qui l'apaisa d'un geste, tout en pressant de l'autre main un timbre électrique.

— Vous voyez, remarqua-t-il avec une pointe de nervosité, que je joue le jeu jusqu'au bout.

— Vous continuez à penser que c'est un jeu ?

On frappait à la porte. C'était Francis, qui se dirigea tout naturellement vers le plateau.

— Francis, le commissaire Maigret voudrait vous poser une question et je vous autorise à lui répondre.

C'était la seconde fois, cet après-midi, qu'on autorisait ainsi quelqu'un à lui parler. Et ce n'était pas seulement parce que, comme disait le juge, il était en vacances. C'était une question de caste, en quelque sorte, et le commissaire commençait à en avoir chaud aux oreilles.

— Dites-moi, fit-il le plus simplement du monde, où avez-vous mis le couteau en argent ?

Il ne se donnait pas la peine d'observer le docteur. C'était le domestique qu'il regardait en plein visage et Francis cherchait dans sa mémoire, se tournait vers son maître.

— Il n'est pas à sa place ?... Je vous jure que je ne l'ai pas pris... Si vous le permettez, je vais aller voir...

Le couteau en argent n'appartenait donc pas au domaine du cauchemar. Il en existait bel et bien un dans la maison, le même, sans doute, qui hantait le rêve de Lili Godreau à la clinique.

— C'est inutile, dit vivement Maigret. Je vous remercie.

— C'est tout ?

Francis ne pouvait s'empêcher de lui lancer avant de sortir un regard de reproche. Est-ce qu'ils n'étaient pas amis, la veille, dans la salle à manger de la Popine ? Est-ce qu'il n'avait pas dit tout ce qu'il savait ? Pourquoi, maintenant, le traiter en voleur, ou presque, devant les gens ?

— Je suis toujours à votre disposition, monsieur Maigret.

— Et je ne voudrais pas abuser de votre patience, ni de celle de monsieur le juge d'instruction.

Celui-ci tira sa montre de sa poche avec l'air de dire qu'en effet cela devenait un peu long. Que Maigret vienne faire un petit numéro dans la bibliothèque où les deux amis devisaient, soit. Mais il en prenait trop à son aise, comme les enfants qu'on présente aux grandes personnes et qui en profitent pour se montrer insupportables.

— J'aurais aimé, docteur, jeter un coup d'œil à votre cabinet de consultation.

— À vos ordres.

N'y avait-il pas une certaine lassitude dans sa voix ?

— Tu peux nous suivre, Alain. Je crois, d'ailleurs, que tu n'as jamais eu l'occasion de visiter l'annexe.

Ils descendirent, Maigret devant, les deux hommes derrière, et le juge parlait à voix basse à son ami. Ils franchirent une porte ouvrant sur le jardin qu'ils traversèrent en contournant une petite pièce d'eau.

Au fond, il y avait un garage en briques rouges qui devait donner sur la ruelle et, contre le garage, un bâtiment à un étage dont le docteur ouvrit la porte avec une clef qu'il prit dans sa poche.

Le couloir était froid et nu ; la salle d'attente, qu'on ne fit qu'entrevoir, banale. Du moins les sièges n'en étaient-ils pas élimés, comme chez la plupart des médecins, et n'y voyait-on pas aux murs les aquarelles habituelles. Par contre, selon la tradition, un guéridon supportait une pile de revues et d'illustrés.

— Si vous voulez me suivre…

En haut de l'escalier, il n'y avait que deux pièces. La plus grande, très claire, était le cabinet de consultation. Elle était confortablement meublée. Le bureau, aussi vaste que celui de la bibliothèque, était flanqué de deux bons fauteuils de cuir. Contre un mur, un divan étroit, nullement avachi, recouvert également de cuir, devait servir à l'examen des malades.

Les vitres des deux fenêtres qui donnaient sur le jardin étaient dépolies et recevaient le soleil en plein durant l'après-midi. Celles qui ouvraient sur la rue avaient des rideaux : il n'y avait pas de vis-à-vis, rien que le mur aveugle d'un entrepôt.

Maigret entrouvrit la porte de la pièce voisine, plus étroite, qui comportait une toilette et les armoires vitrées où des instruments nickelés étaient rangés avec soin.

Il regardait lentement autour de lui, les mains dans les poches, au grand dam du juge que son attitude agaçait de plus en plus. Puis il se penchait sur le bureau.

— Le couteau d'argent n'est pas à sa place, constata-t-il simplement.

— Qui vous a dit que c'est ici sa place ?

— Je ne fais que le présumer. Si vous voulez rappeler votre valet de chambre, il est facile de lui poser la question.

— Il y avait en effet sur mon bureau un coupe-papier à manche d'argent. Je ne me suis même pas aperçu de sa disparition…

— Vous avez pourtant reçu des malades ici depuis le 1er août ?

— Je reçois, en principe, trois fois par semaine et parfois, les autres jours, sur rendez-vous.

— Quelles sont vos heures de consultation ?

— La plaque de cuivre qui se trouve dans la ruelle vous l'apprendrait. Les lundis, mercredis et vendredis matin de dix heures à midi.

— Jamais le soir ?

— Pardon ?

— Je vous demande s'il ne vous arrive jamais de recevoir le soir.

— Rarement. À l'occasion, si le cas s'en présente, un malade qui ne peut venir pendant la journée.

— Le cas s'est présenté ces temps-ci ?

— Je ne m'en souviens pas, mais je vous autorise à consulter mon carnet à souches.

Maigret le feuilleta sans vergogne, lut des noms qui ne lui disaient rien.

— Quelqu'un de la maison se permettrait-il de vous déranger lorsque vous êtes ici ?

— Précisez ce que vous entendez par quelqu'un de la maison.

— Un domestique, par exemple… Votre valet de chambre… Ou la femme de chambre de Mme Bellamy…

— Certainement pas. Une ligne téléphonique intérieure relie l'annexe au corps de bâtiment principal…

— Votre femme ?

— Je crois qu'elle n'a jamais mis les pieds dans ce cabinet. Peut-être, lorsque je l'ai épousée et que je lui ai fait faire le tour du propriétaire ?…

— Votre mère ?…

— Elle ne vient qu'en mon absence, les jours de grand nettoyage, pour surveiller les domestiques.

— Votre belle-sœur ?

— Non.

Les deux hommes ne s'embarrassaient plus de politesse. Les répliques s'échangeaient, brèves, incisives. Ni l'un ni l'autre n'essayait de mettre de civilité dans son regard.

Maigret, le plus tranquillement du monde, ouvrit une des fenêtres et on vit les arbres du jardin. Entre un hêtre et un pin à la verdure plus sombre, on pouvait apercevoir une partie de la maison, notamment deux fenêtres du premier étage et une lucarne du second étage qui était mansardé.

— Ces fenêtres sont celles de quelle chambre ?

— À gauche, c'est un couloir, à droite, le cabinet de toilette de ma belle-sœur.

— Et au-dessus ?

— La chambre de Jeanne, je veux dire de la femme de chambre.

— Vous ne savez pas quel jour le couteau a disparu ?

— J'ignorais même, jusqu'à votre arrivée ici, qu'il eût disparu. Je n'ai pas souvent l'occasion, dans mon cabinet, de couper les pages d'un livre. Quant au courrier, il arrive à la maison et je l'ouvre le plus souvent dans ma bibliothèque.

— Je vous remercie…

— C'est tout ?

— C'est tout. Je sortirai, si vous le voulez bien, par la petite porte.

Dans l'escalier étroit, il se retourna.

— Au fait, à quelle heure êtes-vous rentré cette nuit ?

— Je ne puis vous répondre exactement, mais il devait être aux alentours de minuit. Francis était parti en laissant le plateau avec le whisky dans la bibliothèque. Je suis descendu chercher de la glace dans le frigidaire.

— Et vous avez vu votre femme ?

— Non.

— Sa mère ne l'a pas vue ?

— Ce matin, avant l'enterrement.

— En votre présence ?

— Oui.

Il ne se démontait pas. La mécanique fonctionnait admirablement, sans un raté, sans une hésitation. La voix, seulement, était un peu plus nerveuse, plus coupante.

La veille, ils étaient encore deux hommes de bonne compagnie qui avaient l'air de se chercher. Aujourd'hui, ils étaient aux prises.

— Vous m'autorisez toujours à venir vous voir, docteur ? Remarquez que, comme l'a fort bien dit M. Alain de Folletier, je suis ici en vacances et n'ai aucun titre à exiger de vous quoi que ce soit. Lui-même, n'est-ce pas, encore que juge et en mission officielle aux Sables, n'est chez vous qu'à titre d'ami…

— Je reste à votre disposition.

Il avait retiré la chaîne qui barrait la porte, tourné la clenche.

— À bientôt, docteur.

— Quand vous voudrez.

Il y eut une seconde d'hésitation au moment où Maigret franchissait le seuil, puis le docteur tendit la main et Maigret la serra. Ce fut le magistrat qui feignit de ne pas voir la main que le commissaire lui tendait à son tour.

— Je vous salue, monsieur le juge. Je vous signale à tout hasard, aux fins de votre instruction, qu'hier, vers quatre heures et demie, la petite Lucile Duffieux sortait de la chambre de Mme Bellamy.

— Je sais.

Maigret, qui était déjà sur le trottoir, sursauta, se retourna vivement.

— Mon ami Philippe m'en a parlé bien avant que vous arriviez, commissaire. Bonsoir !

Il n'y avait personne dans la ruelle où on ne voyait que des murs nus, la porte fermée du garage du docteur et le petit bâtiment blanchi à la chaux, avec la salle d'attente au rez-de-chaussée, le cabinet de consultation au premier étage.

Une plaque de cuivre portant le nom du Docteur Bellamy indiquait les jours et les heures de consultation. Une petite plaque priait les patients de tira le bouton et d'entrer.

7

La rue, en bordure de la ville et de la campagne, avait repris son aspect habituel. Parfois, devant un seuil, un vieux retraité, assis sur une chaise, fumait sa pipe. Parfois aussi, par une porte ouverte, on entendait une voix criarde appeler un enfant. Des gamins jouaient au ballon au milieu de la rue, tandis que, quelque part, un tout petit, tout seul, avec une chemise bleue pour unique vêtement, traînait son derrière nu sur le trottoir non pavé.

La porte des Duffieux était fermée. On les laissait enfin en paix et c'est Maigret qui était obligé de les déranger à nouveau. La phrase du juge l'avait rempli de stupeur. Ainsi donc, c'était le docteur Bellamy qui, le premier, avait parlé de la visite que la gamine avait faite chez lui la veille.

Au fond, c'était logique qu'il prît les devants, puisque le commissaire avait vu la petite fille. Quelle explication avait-il pu fournir de sa présence dans la chambre de sa femme ?

Maigret frappa, entendit une chaise grincer sur les carreaux de la cuisine et la porte s'ouvrit ; il vit devant lui la grosse femme du matin. Peut-être le reconnut-elle ? Peut-être, ayant eu à répondre à tant de gens au cours de la journée, se disait-elle qu'un de plus ou de moins ne comptait plus.

Un doigt sur la bouche, elle fit :

— Chut... Elle dort...

Maigret entra, retira son chapeau, regarda la porte de la chambre à coucher qu'on avait laissée entrebâillée afin d'entendre le moindre appel de Mme Duffieux à qui le médecin avait administré un soporifique.

Pourquoi le commissaire, comme cela s'était déjà produit le matin, avait-il ici une sensation d'hiver, alors qu'on était en août ? Peut-être en est-il toujours ainsi dans ces petites maisons. Il y faisait déjà sombre comme au crépuscule. Il y avait du feu dans la cuisinière sur laquelle cuisait de la soupe qui

répandait une odeur de poireau. C'était le feu, sans doute, avec son petit disque rouge et ses ronflements, qui faisait penser à l'hiver.

Duffieux, le col de la chemise ouvert, était assis dans un fauteuil d'osier, la tête renversée en arrière, la bouche entrouverte. Il dormait, lui aussi, gardant dans son sommeil une expression de stupeur et de désespoir.

Comment la vieille s'y était-elle prise pour avoir tout remis en ordre, tout lavé, après les allées et venues de ces messieurs ? La maison sentait le propre, le savon. En s'asseyant, la femme reprenait machinalement son tricot, car les femmes comme elles ne sont jamais inoccupées.

Maigret apporta une chaise devant le poêle. Il comprenait que, pour certaines gens, le poêle est une compagnie. Il questionnait à voix basse :

— Vous êtes de la famille ?

— Les enfants m'appelaient tante, répondit-elle sans cesser de compter ses points de tricot. Mais je ne suis pas parente. J'habite trois maisons plus loin. C'est moi qui suis venue quand Marthe était en couches. C'est chez moi aussi qu'elle laissait la petite lorsqu'elle faisait ses courses. Elle n'a jamais eu de santé.

— Est-ce qu'on a découvert pourquoi Lucile est allée hier chez le docteur Bellamy ?

— Elle est allée chez le docteur ?... Ils ne me l'ont pas dit... Vous n'étiez pas avec eux ?... Attendez... Ils m'ont parlé de l'argent qu'ils ont trouvé dans la boite, et des billets de tombola... Cela doit être ça... Allez dans la chambre... Mes vieilles jambes n'en peuvent plus... Ouvrez l'armoire... Après leur départ, j'ai remis les choses plus ou moins à leur place... À droite, dans le fond, vous trouverez dans une boîte en fer-blanc...

Le corps n'était plus là. Comme Lili Godreau, la petite Lucile allait subir les dernières injures de l'autopsie.

Maigret suivait les indications de la vieille. Sous les vêtements, que les inspecteurs avaient dû examiner sur toutes les coutures, il découvrait une ancienne boite à biscuits qu'il apporta dans la cuisine.

La femme le regardait ouvrir le couvercle, compter les billets de banque et les pièces de monnaie. Fut-ce le bruit des pièces ? Duffieux entrouvrit les paupières et, voyant à nouveau chez lui un visage étranger, préféra les refermer et chercher le sommeil.

La boîte contenait deux cent trente-cinq francs. Il y avait aussi, formant des carnets à souche, des billets de tombola au profit de la caisse des écoles. Le billet coûtait un franc, le carnet entier vingt-cinq.

La plupart des billets avaient été vendus un à un et les souches portaient les noms de gens du quartier. Sur une feuille arrachée à un cahier écolier, la petite avait écrit au crayon :

Malterre : 1 carnet
Jongen : 1 carnet
Mathis : 1 carnet
Bellamy : 1 carnet

Les trois premiers noms étaient ceux de commerçants du centre de la ville.

Encore une fois, le docteur avait eu une explication désarmante de simplicité. Il lui avait suffi de dire au juge – qui d'ailleurs ne lui demandait rien :

— Au fait, ma femme m'a appris que cette fillette est venue la voir hier après-midi pour lui vendre des billets de tombola…

À Maigret, cela ne suffisait pas comme explication, puisqu'il savait, lui, que Mme Bellamy attendait la gamine. Il savait aussi qu'elle était déjà venue et que, cette fois-là, elle avait dit son nom à Francis.

Il remettait l'argent et les carnets en place, reportait la boîte dans l'armoire.

— Connaissez-vous, madame, le nom de son institutrice ?

— Mme Jadin… Elle habite près du cimetière, une maison neuve que vous reconnaîtrez à sa façade peinte en jaune… Ces messieurs ont copié les noms que vous avez lus dans la boîte… Ils ont dû aller aussi chez Mme Jadin…

— Ils vous ont parlé d'Émile ?

— Vous ne travaillez donc pas avec eux ?

Il éluda la question.

— Je n'appartiens pas au même service.

— Ils m'ont demandé où se trouvait le garçon et, quand je leur ai répondu qu'il devait être à Paris, ils ont voulu avoir son adresse. Je leur ai montré la carte postale…

— Et la lettre ?

— Ils n'en ont pas parlé.

— Vous voudriez me la montrer ?

— Prenez-la… Elle est dans le tiroir à droite du buffet…

Gérard Duffieux, dans son demi-sommeil, devait entendre leur entretien comme un bruit vague et lointain. De temps en temps, il bougeait un peu, mais il était trop las pour avoir envie de se réveiller tout à fait.

Le tiroir de droite était le coffre-fort du ménage. On y voyait des vieilles lettres, des factures, des photographies, un gros portefeuille usé qui contenait des papiers officiels, le livret militaire de Duffieux, le carnet de mariage du couple, les actes de naissance.

— La lettre est tout au-dessus, annonçait la grosse femme.

Une odeur fade se dégageait du tiroir où viendraient s'ajouter les souvenirs de Lucile et son acte de décès.

— Vous permettez que je lise ?

Et elle, regardant l'homme endormi :

— Au point où ils en sont, vous savez…

La lettre était écrite sur du papier à en-tête de Larue et Georget, les imprimeurs de la ville. Chaque matin, Maigret passait devant leurs ateliers et leurs bureaux en se rendant du Remblai au port.

« Ma chère petite maman…

L'écriture était ferme, serrée, précise.

Tu ne peux savoir combien, au dernier moment encore, l'idée du mal que je vais te faire m'enlève de courage. Je te demande de lire cette lettre lentement, calmement, toute seule devant le feu, à ta place habituelle. Je te vois si bien ! Je sais que tu vas pleurer et que tu seras obligée d'enlever tes lunettes pour les essayer.

Et pourtant, maman, ce qui t'arrive devrait arriver à tous les parents. J'ai beaucoup réfléchi là-dessus. J'ai interrogé bien des livres et j'en suis arrivé à croire que c'est une loi de la nature.

Je ne suis pas un monstre. Je ne suis pas plus égoïste qu'un autre. Je ne suis pas non plus insensible.

Mais vois-tu, ma pauvre maman, j'éprouve un tel besoin de vivre ! Est-ce que tu peux comprendre ça, toi qui as passé ton existence à te sacrifier aux autres, à ton mari, à tes enfants, à n'importe qui avait besoin de toi ?

J'ai besoin de vivre et c'est un peu ta faute. Mes premières ambitions, c'est toi qui me les as données en te privant pour que j'aie une bonne instruction. Au lieu de me mettre en apprentissage comme les garçons de notre milieu, tu as voulu que j'étudie et tu étais fière de me voir remporter tous les prix.

Maintenant il est trop tard pour revenir en arrière. J'étouffe dans notre petite ville où il n'y a aucun avenir pour un garçon comme moi.

Quand je suis entré chez Larue et Georget, tu as cru que ma vie était assurée et cela m'a fait mal de te voir te réjouir.

— Te voilà casé, disais-tu.

Moi, vois-tu, j'envisageais déjà une autre existence. Quand on m'a laissé écrire de petits articles dans le journal, tu allais fièrement les montrer aux voisines et, quand enfin un journal de Paris, dont le directeur ne connaissait pas mon âge, m'a nommé correspondant aux Sables, tu ne te tenais plus de joie.

Tu me voyais marié dans notre ville. Tu me voyais acheter un jour une petite maison rose dans les nouveaux quartiers.

Tout cela, aujourd'hui me fait si mal que je ne trouve plus les mots pour te dire ce que j'ai décidé.

Dans quelques heures, ma pauvre maman, je serai parti. Je n'ai pas eu le courage de t'en parler, ni d'en parler à papa. Lui je crois, comprendra tout de suite, car, avant de perdre son bras, il a eu de l'ambition, lui aussi.

Ce soir, je prendrai le train pour Paris. Grâce à mes relations du journal, j'y ai trouvé une place encore modeste qui me mettra le pied à l'étrier. Je n'en ai soufflé mot à personne,

pas même à mes patrons. Mais ne crains rien. Je laisse toutes mes affaires en ordre.

Il n'y a que Lucile qui sache, parce que j'avais besoin d'une confidente. C'est une bonne fille et tu peux avoir toute confiance en elle. Elle vous aime beaucoup tous les deux et j'espère qu'elle vous fera oublier petit à petit mon absence.

Je voulais au moins t'embrasser très fort avant de partir. Je l'ai fait, et tu as du te demander pourquoi je te serrais si longtemps contre moi.

Si nous nous étions fait des adieux, je n'aurais plus eu le courage.

J'espère que ma situation me permettra sous peu de continuer à vous aider. Je te demande de ne pas m'en vouloir si, les premiers temps, je ne vous envoie rien.

J'ai beaucoup vieilli en quelques mois. Vous ne vous en êtes pas aperçus. Les parents considèrent toujours leur fils comme un enfant, même quand il est devenu un homme.

Or je suis devenu un homme. J'essayerai, dis-le à papa, de me conduire comme un homme. Et, si un jour je vous fais de la peine, pense bien que ce ne sera pas par ma faute. C'est que la vie aura été plus forte.

Je vous écrirai dès que j'aurai des nouvelles. Je te donnerai une adresse à laquelle tu pourras m'écrire de ton côté. Tu recevras cette lettre demain matin et, d'ici là, tu ne t'inquiéteras pas, puisque je t'ai annoncé que je travaillais toute la nuit chez mes patrons. Je la posterai ce soir à la gare, au moment de prendre le dernier train. J'ai déjà mon billet.

Je vais tenter ma chance, maman, comme tant d'autres l'ont fait avant moi et le font encore tous les jours. Je t'ai entendu dire parfois que ceux qui s'en vont ainsi ne valent pas grand-chose. Crois-moi si je t'affirme que ce sont les meilleurs.

Souhaite-moi bonne chance malgré tout. Fais de temps en temps une prière pour ton fils qui suit son destin.

Laisse papa dormir avant de lui annoncer la nouvelle. Je sais que tu es plus faible que lui et que tu as toujours été malade, mais depuis quelques mois je le soupçonne d'avoir une maladie de cœur et d'éviter de nous le dire.

Lucile vous reste.

Embrasse-la pour moi aussi. Soyez heureux tous les trois. Je vais tenter de l'être de mon côté et, quand nous nous reverrons, je veux espérer que vous aurez lieu d'être fiers de moi.

Au revoir, petite maman.

Ton fils

Émile. »

Maigret saisit la carte postale, qui représentait la place de la Concorde. Il n'y avait que quelques mots au dos, d'une écriture plus nerveuse.

« Bien arrivé. Tu peux m'écrire poste restante, bureau 26, à Paris. Je vous embrasse tous les trois.

Émile. »

Autant que Maigret s'en souvenait, le bureau 26 était celui du faubourg Saint-Denis, près des Grands Boulevards.

— On lui a télégraphié ? questionna-t-il.

— À midi seulement.

— Il n'a pas encore répondu ?

— Est-ce que vous croyez qu'il a déjà reçu le télégramme ?… S'il arrivait, ce serait toujours une consolation…

Et elle regardait en soupirant l'homme à la manche vide qui dormait à nouveau profondément, son souffle faisant frissonner sa moustache grisonnante.

— Vous restez avec eux cette nuit ?

— Vous pouvez être tranquille. J'ai fait chercher mes affaires par mon neveu.

Elle ne se coucherait pas, car elle n'oserait pas dormir dans la chambre où Lucile avait été étranglée. Elle soignerait Mme Duffieux. Est-ce que le mari, comme les autres nuits, irait à son chantier ?

Il préféra ne pas poser de questions. Lentement il replia la lettre, qu'il remit à sa place. Il aurait aimé l'emporter, mais il savait qu'on ne le lui permettrait pas.

Dans la chambre, Mme Duffieux commençait à gémir comme un enfant et la grosse femme se levait avec peine.

— Pardonnez-moi… balbutia Maigret. Il fallait que je vienne…

Elle lui fit signe de se taire, et, pendant qu'il sortait, elle se dirigeait sur la pointe des pieds vers la chambre de la malade.

***

Il y avait un piano dans un coin, un chemin de table brodé sur la table de chêne et, aux murs, des photographies d'enfants en rang, avec, sur chacune, un millésime différent : les élèves de Mme Jadin, année par année.

— Un de vos confrères est déjà venu me questionner, monsieur le commissaire, un grand avec une cicatrice…

C'était Piéchaud, qui connaissait son métier.

— Il y a en effet une tombola organisée au profit de la caisse des écoles… Ce sont les élèves qui se chargent des billets… Nous les autorisons à se présenter chez les commerçants et, en général, chez les gens qu'ils connaissent… Notre Lucile avait des billets comme les autres… C'est lundi matin que les enfants devaient rapporter les billets non vendus et les souches…

— Chaque élève n'était pas spécialement chargée d'un quartier ou d'une rue ?

— Elles étaient libres…

— Parlez-moi de Lucile, voulez-vous ?

Mme Jadin était petite, noiraude. En classe, elle devait avoir l'air sévère, parce qu'il le faut, mais il y avait beaucoup de douceur dans son regard.

— Votre inspecteur m'a posé des questions qui m'ont un peu indignée, je l'avoue, et il vous dira sans doute que je l'ai assez mal reçu. Vous paraissez plus compréhensif. Il tenait à savoir si Lucile fréquentait des garçons, si son éducation sexuelle était avancée ou non. Pensez donc qu'elle avait à peine quatorze ans ! On lui en donnait davantage parce qu'elle était grande et réfléchie, peut-être même un peu trop réfléchie pour son âge… Nous en avons parfois, je ne le nie pas, des enfants trop précoces, qui retrouvent des garçons dans les rues, surtout l'hiver, quand il fait noir, et certaines – mais c'est l'exception – s'en prennent aux hommes…

— Lucile était sage ?

— Je l'appelais la petite mère, parce que, aux récréations, au lieu de jouer avec les grandes, elle s'occupait plus volontiers des marmots de la classe maternelle… Un jour, j'ai surpris une conversation entre elle et une de ses amies qui venait d'avoir un petit frère. Lucile disait, le cœur gros : « Moi, il paraît que ma mère ne peut plus avoir d'enfant… »

« Il y en a plus qu'on le croit, monsieur le commissaire, surtout parmi les plus pauvres, qui sont déjà de vraies femmes à quatorze ans…

— Je suppose qu'en raison des vacances vous ne l'avez pas vue ces derniers temps ?

— Je l'ai vue plusieurs fois, car, afin d'éviter que les enfants traînent dans les rues à cette saison, nous réunissons celles que les parents nous confient et nous organisons des jeux, nous les conduisons en groupe sur la plage ou dans les pins…

— Lucile ne vous a pas paru changée ?

— J'ai remarqué qu'elle était inquiète et je l'ai questionnée. Je ne sais pas s'il en est ainsi dans les classes de garçons, mais, chez nous, nous avons toutes notre chouchou… Lucile était un peu mon chouchou… À la récréation, pendant la saison scolaire, dans les pins pendant les vacances, elle quittait volontiers ses camarades pour venir bavarder avec moi…

« Je me souviens que je lui ai demandé s'il était vrai que son frère était parti.

— C'était donc il y a quelques jours au plus ?

— Il y a trois jours… J'en avais entendu parler par d'autres enfants… Au lieu de me répondre franchement, selon son habitude, en me regardant en face, elle a détourné la tête et elle a laissé tomber sèchement :

« — Oui.

« — Je suppose que votre maman en a beaucoup de peine ?

« — Je ne sais pas.

« — Est-ce qu'elle reçoit de ses nouvelles ?

« — Je ne sais pas.

« Je n'ai pas insisté, parce que je la sentais dure et tendue.

« C'est tout ce que je sais, monsieur le commissaire…

— Vous donnez des leçons de piano ?

— Quelques leçons particulières.

— Lucile en prenait-elle avec vous ?

Mme Jadin hocha la tête avec une certaine gêne. Cela signifiait sans doute que les parents de la gamine ne pouvaient pas offrir un pareil luxe à leur fille.

Quand Maigret atteignit la rue Saint-Charles, où se trouvait l'imprimerie Larue et Georget, les ouvriers sortaient de l'atelier. Il traversa la cour pavée, contourna un camion, poussa une porte vitrée au-dessus de laquelle était écrit le mot « Bureau ».

Une dactylographe était en train de mettre son chapeau.

— M. Larue est-il ici ? questionna-t-il.

— M. Larue est mort depuis deux mois.

— Excusez-moi. Dans ce cas, me serait-il possible de parler à M. Georget ?

Celui-ci, qui se trouvait dans une pièce voisine, dut l'entendre, car il prononça à voix haute :

— Faites entrer, mademoiselle Berthe.

C'était un homme de petite taille, sans coquetterie, occupé à corriger les morasses de son journal. *L'Écho des Sables* ne paraissait qu'une fois par semaine, sur quatre pages, contenant surtout des nouvelles locales et des annonces, en particulier des avis de notaires.

— Asseyez-vous, monsieur le commissaire. Ne vous étonnez pas que je vous connaisse. Je suis un vieil ami du commissaire Mansuy, qui m'a parlé de vous. Je vous vois passer chaque matin dans la rue. Je me doutais bien que vous viendriez me voir.

Comme Maigret s'y attendait, il ajouta :

— Un de vos collègues est venu tout à l'heure, un nommé… attendez…

— Boivert…

— C'est cela ! Ma foi, je n'avais pas grand-chose à lui dire. Est-il exact que vous faites une enquête de votre côté ?

— C'est Boivert qui vous a parlé ?

— Non pas !… C'est un bruit qui court en ville… Tenez, j'étais ce matin à l'enterrement, car le docteur Bellamy est un de mes clients… Deux personnes pour le moins m'ont dit la même chose… On ajoute que vous avez votre idée, que la police de

Poitiers n'est pas d'accord avec vous et que vous nous réservez une surprise…

— On parle beaucoup trop, grogna Maigret avec impatience.

— Vous voulez que je vous dise ce que je sais d'Émile Duffieux ?

Maigret fit signe que oui, ne parut pourtant écouter que d'une oreille distraite.

— C'est le second garçon du même genre qui me passe par les mains et que, si je puis me permettre le mot, je dégrossis… C'est le second aussi qui me file entre les doigts… Remarquez que je ne leur en veux pas… Le premier, en ce moment, est journaliste à Rennes et je lis ses papiers chaque matin dans *L'Ouest-Éclair*. Quant à Émile… Nous verrons un jour ou l'autre ce qu'il donnera, n'est-ce pas ?

— Je le souhaite.

M. Georget tressaillit, tant ces mots avaient été prononcés d'une voix grave.

— En tout cas, commissaire, c'est un honnête garçon et son seul défaut serait peut-être une certaine méfiance… Le mot n'est pas exact… Il a tendance à se replier sur lui-même… On dirait qu'il craint toujours un sourire ironique, une rebuffade, ou simplement de la condescendance… La pauvreté de sa famille lui pèse aux épaules et pourtant il n'en a pas honte… Il est le premier à répondre, quand on lui demande la profession de son père : « Gardien de nuit ».

« Et il ne se donne pas la peine d'ajouter que Duffieux n'a accepté ce poste qu'après avoir été amputé du bras droit…

« Je ne sais pas si je me fais bien comprendre… Il veut arriver coûte que coûte… Il travaillera autant qu'il faudra pour cela… Il a lu des tonnes de livres, au petit bonheur… Il passe régulièrement par des périodes d'inquiétude et de confiance…

— Les femmes ?… questionna Maigret.

L'imprimeur désigna le bureau voisin.

— Elle est sortie ? demanda-t-il à mi-voix en faisant allusion à la dactylo.

Il préféra aller s'en assurer.

— Vous l'avez vue, Mlle Berthe est jolie, appétissante. Tous mes employés ont essayé de lui faire la cour. En réalité, elle est

amoureuse d'Émile Duffieux au point d'en devenir féroce quand on a le malheur de dire un mot contre lui devant elle. Elle a tout fait pour attirer son attention. Elle est devenue coquette, a changé de robe deux ou trois fois par semaine. Je me demande s'il s'en est seulement aperçu. Il s'est donné un but. Je m'attendais toujours à le voir partir pour Nantes ou pour Bordeaux, comme la plupart de nos jeunes ambitieux. Il est allé tout droit à Paris…

— Il vous a prévenu de vive voix ?

— Non, par une lettre.

— Que vous avez reçue le lendemain de son départ ?

— Exactement… Comme ses parents… On dirait qu'il a eu peur qu'au dernier moment on essaie de lui mettre des bâtons dans les roues… Inutile d'ajouter que ses comptes étaient en ordre… Si vous voulez voir la lettre…

Maigret n'y jeta qu'un coup d'œil. Émile s'excusait fort gentiment et, non moins gentiment, remerciait son patron pour tout ce qu'il avait fait pour lui.

— Sa sœur n'est jamais venue le voir au bureau ?

— Je ne m'en souviens pas… D'ailleurs, Duffieux vivait peu au bureau… Dans les derniers temps tout au moins… il s'occupait beaucoup du journal, tant des échos que des annonces, car, dans une petite maison comme la nôtre, il faut mettre la main à tout…

— J'aimerais avoir une idée aussi précise que possible de son emploi du temps.

— Il arrivait vers neuf heures, parfois plus tôt, car il ne regardait pas à sa peine… Le plus souvent, il restait au bureau jusqu'à dix heures et demie… Il passait alors au commissariat de police pour prendre les dernières nouvelles, puis à la mairie et à la sous-préfecture… Certaines fois, on le revoyait quelques minutes vers midi, d'autres fois il revenait seulement après le déjeuner. L'après-midi, il rédigeait ses papiers, allait à l'atelier s'occuper de la mise en page… Il faisait aussi quelques courses, téléphonait aux notaires, aux marchands de biens, aux directeurs de cinémas dont nous imprimons les affiches…

« Je vous prends ici une journée normale… Le vendredi, jour de tirage du journal, il restait fréquemment avec moi jusqu'à neuf heures du soir…

C'était, à peu de chose près, la vie d'un petit reporter de province.

— En somme, résuma Maigret, c'est surtout le matin qu'il était dehors. Savez-vous s'il recevait des communications téléphoniques privées ?

— Cela dépend de ce que vous entendez par privées. Je savais qu'il était correspondant d'un journal de Paris. Il m'avait demandé l'autorisation d'accepter ce poste. Cela lui prenait fort peu de temps, puisque c'étaient les mêmes informations que les nôtres qu'il transmettait… Je lui avais permis de se servir d'une de nos lignes téléphoniques et il notait ses communications, que le comptable défalquait de son traitement chaque fin de mois… Je n'ai jamais surpris de communication vraiment privée, avec un ami, par exemple…

— Je vous remercie.

— On n'a pas encore pu le toucher à Paris ?

— Il n'a donné à ses parents qu'une adresse à la poste restante.

— Cela peut prendre un jour ou deux, évidemment…

L'imprimeur venait, sans le savoir, de donner une idée à Maigret. À peine rentré à l'hôtel, celui-ci appela la P.J. au bout du fil.

— Allô !… Est-ce que Lucas est là ?… Qui est à l'appareil ?… Torrence ?… Ici, Maigret… Toujours en vacances, oui… Comment ?… S'il fait beau ?… Je n'en sais rien… Je vais regarder… Il n'y a pas de soleil, mais il ne pleut pas… Janvier est-il encore au bureau ?… Passe-le-moi… Oui, merci… Allô, c'est toi, Janvier ?… Pas trop occupé ?… Du « courant » ?… Bon… Tu veux faire une course pour moi ?… Je voudrais que tu ailles au bureau de poste 26… C'est bien faubourg Saint-Denis ?… Oui, je connais… Tu verras l'employé de la poste restante… Tu lui demanderas s'il y a des lettres au nom d'Émile Duffieux… Oui, prends note… Émile… Duffieux… Non, deux F… F comme Fernand… Attends !… Ce que je veux surtout savoir, c'est si on s'est présenté pour retirer ses lettres… Oui… Et à

quelle date… Si on n’est pas encore venu, demande à l’employé de te passer un coup de fil dès qu’on se présentera… Qu’il trouve le moyen de retarder son client pendant quelques minutes et tu sauteras dans un taxi…

« Surtout pas de gaffe. Demande-lui simplement son adresse… Suis-le au besoin…

« Ne raccroche pas encore… Après, tu descendras aux « garnis »… Tu jetteras un coup d’œil aux fiches des derniers jours… Surtout les fiches du 31 juillet et du 1er août… Tu chercheras le même nom…

« C’est tout… Mais non, ce n’est pas une affaire importante… Une simple commission, à titre personnel…

« Merci, vieux… C’est ça… Elle va mieux, oui… Bonjour de ma part à Marie-France…

— Ces messieurs sont déjà à table… murmura M. Léonard, qui se tenait derrière le commissaire, une bouteille à la main.

— Qu’ils y restent.

— Vous prendrez bien un…

Allons ! Il valait mieux en passer par là, pour ne pas peiner le brave homme.

— Je leur ai trouvé deux chambres, dans des hôtels différents. Ils ne sont pas contents. Est-ce que c’est ma faute ? À votre santé…

— À la vôtre, monsieur Léonard…

— Vous croyez qu’on mettra la main sur la crapule qui a étranglé cette petite ?

Il était huit heures du soir. On avait allumé l’électricité. Les deux hommes se tenaient dans la pièce du fond, entre la cuisine et la salle. Les bonnes passaient sans cesse derrière eux en portant des plateaux.

Est-ce la phrase de M. Léonard qui donna soudain à réfléchir à Maigret ? Il fronça les sourcils.

— Vous ne mangez pas ?

— Pas maintenant…

Il fut sur le point de monter dans sa chambre, de faire une chose qu’il lui arrivait rarement de faire, et seulement dans des cas particulièrement graves.

Il se souvenait de son angoisse de la veille au soir, quand il cherchait en vain à identifier la petite fille rencontrée dans l'escalier du docteur. Les gens qu'il questionnait le regardaient avec étonnement, même Mansuy, même les agents du corps de garde. Et pourtant si, à ce moment-là, il avait obtenu un nom, une adresse, Lucile serait encore vivante.

Il se trompait peut-être du tout au tout. Mais, s'il ne se trompait pas, d'autres gens étaient en danger, à commencer par lui-même.

Voilà pourquoi il faillit monter chez lui et consigner par écrit ses soupçons.

— Vous sortez ?

— Pour une heure à peine. Gardez-moi quelque chose à manger…

Il ferait cette sorte de rapport le soir, tranquillement, avant de se coucher. Maintenant, il se dirigeait vers la gare. Émile Duffieux, dans sa lettre à sa mère, ne disait-il pas qu'il avait pris son billet à l'avance ?

La salle était presque vide, mal éclairée. Sur les voies, il n'y avait qu'un train de banlieue aux wagons d'ancien modèle. L'homme qui se tenait derrière le guichet portait une casquette de sous-chef.

— Bonsoir, monsieur le commissaire…

On le connaissait déjà trop, décidément.

— Je voudrais vous demander un renseignement. Connaissiez-vous le jeune Duffieux ?

— M. Émile ?… Bien sûr que je le connaissais… Comme reporter, il venait ici chaque fois qu'une personnalité était annoncée… Je le faisais passer sur le quai…

— Dans ce cas, vous pourrez peut-être me dire si, tout à la fin du mois dernier, il est venu prendre un billet pour Paris ?

— Je peux d'autant mieux vous répondre que c'est moi qui les lui ai donnés.

Le pluriel frappa automatiquement les oreilles de Maigret.

— Vous lui avez donné plusieurs billets ?

— Deux, de seconde classe…

— Avec retour ?

— Non simples…

— Vers quelle heure est-il venu les chercher ?

— Le matin, un peu avant midi… Il les voulait pour le dernier train du soir, celui de dix heures cinquante-deux…

— Vous ne savez pas s'il a pris ce train ?

— Je le suppose… Je vais quitter la gare dans quelques minutes… À cette heure-là, c'est le sous-chef de nuit qui est de service…

— Il est arrivé ?

— Il doit être arrivé… Venez au bureau…

Ils gagnèrent le quai, entrèrent dans un bureau où cliquetait le télégraphe.

— Dis donc, Alfred… Je te présente le commissaire Maigret, dont tu as entendu parler…

— Enchanté…

— Il voudrait savoir si le petit Duffieux s'est embarqué sur le 163 un des derniers jours de juillet… Je lui ai délivré deux secondes classes simples pour Paris, le matin… Il devait partir à vingt-deux heures cinquante-deux.

— Je ne me souviens pas…

— Vous croyez que, s'il avait pris ce train, vous l'auriez vu ?

— Je ne peux pas en jurer… Parfois, au dernier moment, on est appelé au téléphone ou au wagon de messageries… Cela m'étonnerait pourtant que je ne l'aie pas remarqué…

— Est-il possible de savoir si les billets ont été utilisés ?

— En principe, oui… Il suffirait de s'adresser à Paris… Les voyageurs, comme vous le savez, sont tenus de remettre leur billet à la sortie… Mais il y en a parfois qui descendent à une gare intermédiaire… D'autres, par distraction, sortent, dans la foule, sans remettre leur billet… C'est rare… C'est contre le règlement… Il faut y penser quand même…

Il réfléchit un instant, murmura :

— Il y a quelque chose de drôle…

Il regarda son collègue, comme si celui-ci devait être frappé aussi par une anomalie.

— Émile Duffieux a pris le train plusieurs fois, pour Nantes, pour La Roche ou pour La Rochelle… Chaque fois, il disposait d'un libre-parcours…

Il expliqua à Maigret :

— Les journalistes ont droit au parcours gratuit en première classe. Ils n'ont qu'à le demander à leur journal. Cela en valait d'autant plus la peine, cette fois, qu'il s'agissait d'un long trajet… Je me demande pourquoi il a payé des secondes alors qu'il aurait pu voyager en première sans bourse délier…

— Il n'était pas seul… observa Maigret.

— Évidemment… Il s'agissait sans doute d'une femme. Vous savez, même dans ce cas, ces messieurs de la presse ne sont pas très regardants…

Maigret se retrouva dans la rue, passa un peu plus tard devant la boutique de la Popine dont les volets étaient fermés et vit de la lumière sous la porte du corridor. Il était encore trop tôt. Francis devait être occupé à servir à dîner dans la maison du docteur.

Il continua son chemin le long des petites rues mal éclairées et il lui arriva de tressaillir en entendant des pas derrière lui.

S'il avait raison, si les événements s'étaient déroulés comme il les avait reconstitués peu à peu, avec encore des trous, des vides, ne devait-on pas s'attendre à ce que de nouvelles victimes – une au moins – vinssent s'ajouter à Lili Godreau et à la petite Lucile ?

Il fit soudain demi-tour, pénétra à l'*Hôtel de Vendée*.

— Mme Godreau est-elle encore ici ? demanda-t-il à la patronne qui se tenait en personne au bureau, vêtue de soie noire, avec un grand camée à son corsage.

— Vous oubliez, monsieur le commissaire…

Il rageait de se voir ainsi reconnu partout.

— Vous oubliez qu'elle ne s'appelle plus Mme Godreau, mais Mme Esteva… Elle est repartie avec M. Esteva par le train de cinq heures et demie…

— Je suppose, ajouta-t-il avec mauvaise humeur, car il connaissait la réponse d'avance, que son gendre est venu la voir hier soir ?

— C'est exact… Ils sont même restés les derniers dans le petit salon…

— En compagnie de M. Esteva ?

— Je crois, sans pouvoir l'affirmer, que M. Esteva est monté le premier.

— Je vous remercie…

Il remerciait ainsi d’un bout de la journée à l’autre.

Une personne au moins était menacée, ou alors il s’était trompé du tout au tout.

Et, malheureusement, sur cette personne-là, il ne savait rien, pas même si c’était un homme ou une femme, il ne soupçonnait ni son âge ni sa profession.

Il savait seulement qu’elle existait dans la ville, dans le centre de la ville vraisemblablement, dans un périmètre qu’il aurait presque pu délimiter sur un plan.

Il était impossible de s’en occuper le soir même. Il fallait attendre le jour, l’ouverture des boutiques et des cafés.

Alors, il se mettrait en chasse, avec son idée fixe pour tout fil conducteur, et il aurait à répéter à tout bout de champ son sempiternel :

— Je vous remercie…

À condition qu’il soit encore temps !

Les deux inspecteurs avaient fini de dîner et fumaient leur cigarette en dégustant un cognac quand le commissaire se mit à table, dans la salle à manger presque vide.

— Alors patron ?

Et lui, plus bourru que jamais, un sale goût de fatigue dans la bouche, comme après un long voyage en chemin de fer, de grogner :

— Alors, merde !

8

À onze heures du matin, Maigret poussait la porte, peut-être la centième, et cette fois il s'agissait d'un magasin de maroquinerie. Il avait commencé par un bout, dès huit heures, alors que les maisons de commerce un peu plus importantes ou élégantes sont encore fermées. Il franchissait le seuil des boutiques qui ne sont fréquentées que par les femmes du quartier. Du dehors, on le voyait, trop grand et trop large, touchant de la tête les balais ou les éponges qui pendaient du plafond, regardant d'un air maussade, en attendant son tour, les commères en cheveux qui l'entouraient. Du dehors aussi, dès la quatrième ou la cinquième fois, on aurait pu constater que ses lèvres prononçaient invariablement les mêmes mots.

Avec la différence que, tout au début, il se croyait obligé d'acheter quelque chose. Dans les bistrots, c'était facile : il buvait un coup de blanc. Dans une épicerie, il avait acheté un sachet de poivre, parce qu'il pensait alors qu'il aurait bien d'autres magasins à visiter et qu'il ne pouvait s'encombrer de paquets volumineux.

Dans une mercerie aux vitres poussiéreuses, où il avait acheté une bobine de fil, une vieille fille aux longs poils sous le menton et à l'odeur terriblement fade l'avait regardé de travers.

— Vous connaissez Mme Bellamy ? récitait Maigret.

— La vieille ou la jeune ?

— La jeune.

— Je la connais comme tout le monde.

— Vous arrive-t-il de la voir passer dans la rue ?

C'étaient les questions rituelles, qu'il posait sans se lasser.

— Écoutez, monsieur. J'ai suffisamment de travail pour ne pas m'occuper de ce qui se passe dans la rue. Si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de faire comme moi.

Quand on croyait qu'il parlait de Mme Bellamy mère, les visages, le plus souvent, se renfrognaient. La Popine avait

raison : la vieille femme à la canne inspirait peu de sympathie aux commerçants de la ville.

Il avait donc appris à dire, pour couper au court :

— Connaissez-vous la femme du docteur Bellamy ?

Et il avait renoncé à ses achats. Ou bien les gens le connaissaient déjà de vue, ou bien ils le prenaient quand même pour un policier.

Il avait commencé par le coin nord, autrement dit par le quartier du port, parcourant les rues que Mme Bellamy aurait pu prendre pour se rendre, par exemple, dans les environs de la halle aux poissons.

— Je la connais, bien sûr. Je l'ai souvent vue dans le temps. C'est une bien belle personne. Il m'arrive encore de la voir passer en auto avec son mari…

— Mais vous ne la voyez pas se promener à pied ?

Des maris se retournaient vers leur femme, ou des femmes vers leur mari.

— Il t'arrive de la voir passer, toi ?

On hochait la tête. Odette Bellamy ne fréquentait pas ce quartier-là, ni celui de Notre-Dame, ni le centre de la ville.

— Pardon, madame, connaissez-vous la femme du docteur Bellamy ?

Il ne s'en prenait pas qu'aux commerçants. Il interrogeait des femmes sur leur seuil et même un vieil impotent qui devait passer ses journées derrière sa fenêtre ouverte.

C'était un travail fastidieux, écœurant, dont il avait un peu honte. Il ne lui était pas difficile d'imaginer les commentaires échangés derrière son dos.

À dix heures, il avait parcouru ainsi la plus grande partie d'un arc de cercle autour de la maison du docteur. S'il arrivait à Odette Bellamy de sortir seule, à pied, il était prouvé maintenant qu'elle ne pouvait suivre que le Remblai.

Il y revenait. Les magasins, pour la plupart, étaient cossus.

— Pardon, madame, connaissez-vous…

Et voilà qu'il était enfin récompensé de sa peine. Cela commença par la pâtisserie, presque à côté de la grosse maison blanche.

— Elle ne sort pas souvent depuis son mariage. Cependant, je la vois quelquefois le matin…

Cette bonne femme toute ronde et toute rose ne pouvait soupçonner la joie qu’elle versait dans le cœur de Maigret.

— Peut-être pour sortir son chien ?

— Elle a un chien ? Je ne l’ai jamais vu. Cela m’étonnerait qu’il y ait des chiens dans la maison du docteur.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Il me semble que ce n’est pas un homme à ça. Non ! Je suppose qu’elle va faire des courses. Elle porte le plus souvent un petit tailleur. Elle marche plutôt vite…

— Vers quelle heure passe-t-elle de la sorte ?

— Oh ! vous savez, ce n’est pas tous les jours. Je ne peux même pas dire que ce soit souvent… Si je la remarque, c’est que c’est presque toujours le moment où je fais l’étalage… Vers dix heures… Il arrive que je la voie rentrer…

— Beaucoup plus tard ?

— Peut-être une heure après ?… Je ne voudrais pas le jurer… Vous savez, il en passe tant…

— Vous la voyez ainsi plusieurs fois par mois ?

— Je ne sais pas… J’ai peur de vous tromper… Mettons une fois par semaine, par exemple ?… Parfois deux ?…

— Je vous remercie…

Ces trois mots-là aussi, il les répétait à satiété depuis le matin, même à la mercière barbue qui l’avait remis à sa place.

Et, depuis la pâtisserie, il ne lâchait plus la piste. C’était quelquefois long. Il fallait de la patience pour réveiller la mémoire des gens.

— Dans quelle direction marche-t-elle ?

— Vers le bout du Remblai.

— Vers la jetée ou vers les pins ?

— Vers les pins.

Il y avait des vides. Si une rue débouchait à cet endroit-là, il était obligé d’y pousser une reconnaissance pour s’assurer que Mme Bellamy ne la prenait pas.

Les deux inspecteurs, Piéchaud et Boivert, qui avaient fait la grasse matinée, passèrent près de lui, frais et roses. Ils le virent entrer chez un coiffeur et durent penser qu’il allait se faire

couper les cheveux. De loin, Maigret voyait nettement les fenêtres de la maison blanche. Pourquoi avait-il l'impression d'être surveillé ?

On était vendredi. C'était le jour des consultations du docteur : de dix heures à midi, il aurait dû se trouver dans le pavillon du fond du jardin.

Rien ne l'empêchait pourtant de laisser ses malades en plan ou de les expédier en vitesse pour venir se poster derrière les persiennes de la bibliothèque. Aux jumelles, il était bien placé pour suivre les allées et venues du commissaire.

Le faisait-il ?

— Ou bien je me trompe, ou bien…

La même phrase bourdonnait sous le crâne de Maigret depuis la veille au soir et il gardait toujours conscience d'un danger, pas encore tant pour lui – pas tout de suite – que pour une autre personne qu'il ne connaissait pas. C'est au point que, le matin, il avait téléphoné non sans anxiété au commissaire Mansuy.

— Ici, Maigret… Dites-moi, vous n'avez rien à me signaler ?… Pas de mort violante ?… Pas de disparition ?…

Mansuy avait cru qu'il plaisantait.

— Je voudrais vous demander un service personnel. Vous connaissez les administrations locales mieux que moi…

Chaque fois qu'il téléphonait ainsi de l'*Hôtel Bel Air*, il pouvait être sûr que M. Léonard n'était pas loin, à le guetter comme un chien fidèle.

— Émile Duffieux avait l'habitude de passer chaque matin à votre commissariat, puis à la mairie et enfin à la sous-préfecture, pour récolter les informations… Comment ? C'est votre secrétaire qu'il voyait ?… Peu importe… Essayez de bien comprendre ma question… En principe, il aurait dû se trouver chez vous vers dix heures et quart, dix heures et demie au plus tard. Cela vous permet de calculer à quelle heure il arrivait, toujours en principe, à la mairie et à la sous-préfecture…

— Je peux vous renseigner tout de suite…

— Attendez… Vous n'avez pas compris… J'ai dit et je répète *en principe*… Ce que j'ai besoin de savoir, c'est si ses heures étaient régulières… Si par exemple, de temps en temps, à jour

fixe ou non, il ne lui arrivait pas de faire sa tournée beaucoup plus tard…

— Compris…

— Je vous téléphonerai ou j'irai vous voir tout à l'heure pour avoir la réponse.

— Vous avez du nouveau ?

— Rien.

On ne pouvait pas appeler du nouveau le coup de téléphone que Maigret avait reçu de Janvier tard dans la soirée. Émile Duffieux ne s'était pas encore présenté à la poste restante. Il y avait trois lettres pour lui, toutes trois portant le cachet des Sables. Deux de ces lettres étaient de la même écriture.

— Une écriture de jeune fille, précisait Janvier. Je dois les prendre et vous les envoyer ?

— Laissez-les à la poste jusqu'à nouvel ordre.

— Il y a aussi un télégramme.

— Je sais. Merci.

Le télégramme qui annonçait au jeune homme la mort de sa sœur.

Au moment de raccrocher, Maigret avait failli charger l'inspecteur d'une autre mission mais, celle-ci, il lui semblait qu'il était seul à pouvoir la réussir. Or il ne pouvait être aux Sables et à Paris. Avait-il raison de choisir Les Sables, de choisir cette tâche obscure et minutieuse à laquelle il se livrait depuis son réveil ?

— Odette Bellamy ?… Mais oui, commissaire…

Le maroquinier en était encore un qui le connaissait et qui le traitait avec la familiarité que les enthousiastes réservent aux vedettes de cinéma.

— Germaine… appelait-il à la cantonade. C'est le commissaire Maigret…

Le couple était jeune, sympathique.

— Vous êtes sur une piste ?… C'est vrai, ce qu'on raconte ?

— Encore faudrait-il que je sache ce qu'on raconte.

— Que vous voulez arrêter un personnage important de la ville et que le juge vous en empêche…

Ainsi, un tout petit fonds de vérité se glissait-il dans les rumeurs les plus absurdes.

— C'est faux, madame, rassurez-vous. Je ne veux arrêter personne.

— Pas même l'assassin de la petite Duffieux ?

— Mes collègues s'en occupent. Je désire seulement vous poser une question. Vous connaissez la femme du docteur Bellamy ?

— Je connais très bien Odette.

— Vous êtes amies ?

— Nous l'étions surtout avant son mariage. Depuis, on la voit peu…

— Justement, je voudrais savoir si, de temps en temps, vous ne la voyez pas passer sur le Remblai.

— Assez souvent…

— Qu'est-ce que vous appelez assez souvent ?

— Je ne sais pas, moi… Une fois, deux fois par semaine ?… Il m'arrive de lui parler, quand je suis sur le seuil…

— Et vous savez où elle se rend de la sorte ?

La petite dame était ahurie, comme une personne qui s'est attendue à une épreuve difficile et à qui on pose la question la plus banale.

— Bien sûr !

— Loin d'ici ?

— Juste à côté… Dans la maison voisine…

— Vous savez ce qu'elle y va faire ?

— Il n'y a aucune peine à deviner… On voit que vous n'êtes pas une femme, commissaire… Au premier étage de la maison d'à côté, il y a un commerce de couture et de lingerie tenu par une autre de mes amies, Olga… Olga habille toutes les femmes un peu élégantes des Sables, sauf celles qui s'adressent à Nantes ou à Paris… Mais, même celles-là ont toujours des petites choses, ne serait-ce que du linge, à se faire faire…

— Vous êtes sûre qu'Odette Bellamy ne va pas plus loin ?

— Je l'ai vue entrer maintes fois à côté… Olga vous le dira…

— *Je vous remercie…*

Il était vexé. Son raisonnement était juste, puisque la jeune femme sortait en effet seule une fois ou deux par semaine, mais il avait été incapable de le pousser jusqu'au bout.

S'il avait été père de famille, comme lui avait dit un agent du commissariat, il aurait pensé, certaine nuit, à l'institutrice.

S'il avait été femme, il aurait tout de suite pensé à la couturière.

— Vous permettez que je me serve de votre téléphone ?

Pour appeler Mansuy.

— Je crois que vous avez raison, monsieur le commissaire. Je me demande comment vous avez pu deviner… D'habitude, le jeune Duffieux avait des heures très régulières… il arrivait à cinq minutes près à chacun des endroits que vous m'avez cités… Or, de temps en temps, il se présentait, non pas en retard, mais près de deux heures plus tard… J'ai essayé de savoir si c'était à jour fixe ; malheureusement, aucun de ces messieurs n'a pu être affirmatif…

— *Je vous remercie…*

C'était devenu une rengaine. Il remerciait à longueur de journée. Il remerciait encore le couple, pénétrait dans la maison voisine, une belle maison de plusieurs étages au vaste escalier clair, aux larges portes en chêne ciré.

Au premier, à gauche, il lut sur le cuivre d'une plaque :

OLGA
Haute couture – Frivolités – Lingerie

Avant d'entrer, machinalement, il vida sa pipe en la frappant contre son talon. Une petite personne toute ébouriffée se précipiter au-devant de lui.

— Vous désirez, monsieur ?

— Parler à Mme Olga.

— De la part de qui ?

— De la part de personne.

— Je vais voir si Mademoiselle est là.

Elle n'eut pas à aller loin, juste à franchir une tenture derrière laquelle elle se mit à chuchoter. Puis une grande femme maigre fit son entrée dans le salon d'attente gris perle où Maigret restait debout.

— Monsieur !

— Maigret… Peu importe… Mademoiselle Olga ?

— Oui.

Elle avait une démarche nette, un visage aux grands traits coupants. Elle était fort bien habillée, d'un tailleur léger qui lui donnait des allures de femme d'affaires.

— Si vous voulez me suivre dans mon bureau…

C'était tout petit, avec des odeurs d'origan et de tabac blond. Elle lui tendait des cigarettes et il faillit en prendre une sans s'en apercevoir.

— Vous avez, je crois, pour cliente, la femme du docteur Bellamy ?

— C'est exact. Odette est même plus qu'une cliente. C'est une amie.

— Je sais.

— Ah !

— Elle vient vous voir souvent, en moyenne une fois ou deux par semaine ?

— C'est possible. Mais pourrais-je savoir… ?

— C'est moi qui questionne, si vous le permettez. Le docteur Bellamy ne vous a pas téléphoné ce matin ?

— Non. Pourquoi ?

— Ni hier ?

— Ni hier.

— Il n'est pas venu vous voir ?

— Il ne met jamais les pieds ici.

— Vous ne l'avez pas aperçu dans la rue ? Excusez-moi d'insister. C'est extrêmement important.

— Non… Je ne vois pas…

— Vous habitez cet appartement ?

— Pas à proprement parler… J'ai deux appartements qui communiquent… Celui-ci comporte uniquement les salons et l'atelier… L'autre, plus petit, qui donne sur le derrière de la maison, me sert de logement…

— Peut-on y entrer sans passer par le Remblai ?

— Comme les maisons voisines, celle-ci a deux entrées, une sur le Remblai, l'autre dans la rue du Minage.

— Écoutez, mademoiselle Olga…

— Je ne fais que ça et vous répondre depuis un bon moment, il me semble ?

Elle ne perdait pas son sang-froid, fumait sa cigarette en le regardant bien en face.

— Je vous cherche depuis hier après-midi.

Elle sourit.

— Vous voyez qu'il n'est pas difficile de me trouver.

— J'ai besoin que vous me répondiez franchement. Assurez-vous qu'on ne peut pas nous entendre.

Il était si catégorique qu'elle obéit, souleva une tenture, alla donner quelques ordres pour éloigner plus sûrement son personnel.

— Votre amie Odette ne venait pas seulement chez vous pour voir sa couturière.

— Vous croyez ?

Sa lèvre s'était mise à trembler légèrement.

— Le temps presse, je vous assure ; ce n'est pas le moment de jouer au plus fin. Vous savez sans doute qui je suis ?

— Non, mais je suppose que vous appartenez à la police.

— Commissaire Maigret…

— Enchantée.

— Je suis ici en vacances. On ne m'a chargé d'aucune enquête. Deux catastrophes au moins se sont produites en quelques jours sans que je sois à même de les éviter. Si chacun avait été franc avec moi, j'aurais cependant pu empêcher la seconde.

— Je ne vois pas ce que…

— Si.

Un flot de sang envahit les joues de la jeune fille.

— Je n'étais pas sûr de vous trouver vivante ce matin. La petite Duffieux, qui en savait moins que vous, est morte l'autre nuit.

— Vous croyez qu'il y a un rapport ?

Elle cédait. Elle commençait à céder. Le plus gros du travail était fait. Elle s'était à peine rendu compte de ce qui lui arrivait, et maintenant elle ne pouvait plus reculer.

— Émile entrait par la rue du Minage ?

Une dernière fois, elle ouvrit la bouche, pour mentir ou protester, mais il y avait une telle volonté dans cette grosse tête d'homme qui s'avançait vers elle qu'elle balbutia :

— Oui…

— Je suppose que votre amie Odette ne s’attardait pas dans les salons, mais qu’elle entrait directement chez vous ?

— Comment pouvez-vous le savoir ?

— Où est-elle en ce moment ?

— Vous devez le savoir aussi.

— Répondez-moi.

— Mais… Je suppose qu’elle est à Paris…

Maigret, machinalement, tira sa pipe de sa poche, en plongea le fourneau dans sa blague à tabac.

— Non, prononça-t-il d’une voix dure.

— Alors, c’est qu’il n’est pas parti non plus ?

— Il n’est plus aux Sables.

— Et vous avez la certitude qu’Odette s’y trouve toujours ? Vous l’avez vue ?

— Je ne l’ai pas vue de mes yeux, mais le docteur Bourgeois, qui la soigne, l’a vue il y a trois jours encore.

— Je ne comprends plus.

— Cela n’a pas d’importance.

— Et son mari ?

— Justement !

— Vous voulez dire qu’il sait ?

— C’est plus que probable.

— Mais alors… alors…

Elle se dressait, affolée, se mettait à marcher de long en large dans le petit bureau.

— Vous ne savez pas ce que cela signifie…

— Si.

— Il est capable de tout… Vous ne le connaissez pas comme je le connais… Vous ne savez pas de quelle façon il l’aime… Vous l’avez vu… Il a l’air d’un homme froid… Cela ne l’empêche pas de se traîner parfois aux pieds d’Odette en sanglotant comme un enfant… S’il l’avait pu, il l’aurait enfermée afin qu’aucun regard d’homme ne pût la frôler…

— Je sais.

— Odette a toujours eu de l’affection, de la reconnaissance pour lui… Pourtant, elle n’était pas heureuse… Bien des fois, elle

a songé à partir et si elle est restée c'est par crainte de le désespérer…

— Elle a quand même fini par se décider, grommela Maigret.

— Parce qu'elle a aimé à son tour… Un homme ne peut pas comprendre ces choses-là… Sans doute n'avez-vous pas connu Émile… Si vous l'aviez vu… Si vous aviez vu ses yeux, le tremblement de ses mains… Si vous aviez senti l'ardeur qui…

Elle s'arrêta net, gênée.

— Je vous demande pardon, prononça-t-elle avec calme. Ce n'est pas cela que vous vouliez savoir.

— Au contraire.

— Eh bien ! ils s'aiment, voilà tout.

— Voilà tout, comme vous dites ! Et Odette vous a demandé de faciliter ses rencontres avec son jeune amant.

— Je ne l'aurais fait pour personne d'autre.

— Je vous crois sans peine.

— Je risquais gros.

— Oui.

— Si un scandale avait éclaté…

— Et il va éclater.

— Que me voulez-vous donc ? Pourquoi vous ingéniez-vous à m'effrayer ?

— Je suis plus effrayé que vous. Je cherche à tout comprendre, justement pour éviter un nouveau malheur.

— Vous êtes sûr qu'Odette n'est pas partie ?

— Oui.

— Je ne peux pas croire qu'il soit parti sans elle.

— Moi non plus.

Elle le regarda, les yeux fixes.

— Mais alors ?

— On ne l'a pas revu aux Sables depuis le soir fixé pour leur fuite. On ne l'a pas vu à la gare non plus. Dites-moi où ils avaient rendez-vous ?

— Dans la petite rue derrière la maison du docteur…

— À quelle heure ?

— Vers neuf heures et demie.

— C'est l'heure à laquelle Bellamy se tient habituellement dans la bibliothèque, à proximité de la chambre de sa femme.

— Il y avait ce soir-là un dîner à la Préfecture et il avait promis de s'y rendre.

— Vous êtes sûre que, depuis, Odette ne vous a pas téléphoné, ni donné le moindre signe de vie ?

— Je vous le jure, commissaire. Vous conviendrez que je vous ai parlé franchement…

— Savez-vous où votre amie et Émile ont fait connaissance ?

Elle manifesta à nouveau de la gêne.

— Je me demande si je devrais vous le dire. Vous ne comprendrez pas. C'est tellement enfantin !…

— J'ai été enfant, moi aussi.

— Et il vous est arrivé, pendant des semaines, de guetter une femme et de la suivre dans la rue ?… C'est ce qu'il a fait… Justement quand elle sortait pour venir me voir… C'était à l'automne… Elle avait toute sa garde-robe d'hiver à remonter… Elle venait plus souvent… Elle choisissait le moment où son mari était à sa consultation, pour se sentir libre, encore qu'à ce moment-là elle ne faisait rien de mal… Émile la suivait… Vous voyez comme c'est simple…

— Je suppose qu'il a commencé par lui écrire ?

— Oui. Elle est restée plus de deux mois sans lui répondre. Quand elle l'a fait, c'était pour lui ordonner de la laisser en paix.

— Je connais ça.

— Cela paraît ridicule quand cela arrive aux autres…

Cela ne lui avait pas paru ridicule, à elle. Bien au contraire, elle semblait avoir vécu passionnément l'aventure de son amie.

— C'est à la suite de cette lettre qu'il a eu l'audace, un matin, de monter jusqu'ici… « Il faut absolument que je vous parle… »

« Odette ne savait que faire… Je ne pouvais pas les laisser dans le salon… Je les ai poussés dans mon bureau…

« Après, ils ont continué à s'écrire…

— Par votre intermédiaire, je suppose ?

— Oui. Puis…

— Je comprends.

— C'était très pur, je vous jure.

— Mais oui !

— La preuve, c'est qu'Odette n'a pas hésité à tout quitter. À Paris, elle aurait été obligée de travailler, car il n'avait trouvé

qu'une situation médiocre. Quand je lui ai demandé si elle emportait ses robes et ses bijoux, elle m'a répondu :

« — Rien, je veux une vie toute neuve…

— Et Bellamy ?

— Que voulez-vous dire ?

— Il ne se doutait de rien ? Vous ne l'avez jamais vu rôder autour de chez vous ? Une question : votre amie gardait-elle les lettres de son amant ?

— Sûrement.

Elle comprit ce qu'il voulait dire.

— Autre chose : vous avez la certitude que personne, en dehors de vous, n'est au courant ?

Il comprit, à son malaise, que quelque chose clochait.

— Je me demande comment, hier, je n'y ai pas pensé, dit-elle à mi-voix, en réfléchissant. Au début du printemps, Émile a été retenu pendant une semaine au lit par une angine. Les lettres ont continué à être déposées dans ma boîte. Il faut dire qu'il ne les envoyait jamais par la poste, par prudence. Une fois que j'ouvrais la porte de bonne heure, j'ai aperçu une gamine qui s'éloignait en courant…

— Lucile ?

— C'était sa sœur, oui.

— Vous croyez qu'il l'avait avertie de son départ ?

— C'est possible. Je ne sais pas. Je ne sais plus. Tout cela paraissait si simple, si facile, si innocent…

— Voyez-vous, mademoiselle, il y a un homme qui, depuis quelques jours, se livre au même travail que moi, avec l'avantage sur moi d'en savoir beaucoup plus long. Or, ce matin, je suis arrivé jusqu'ici…

— Comment ?

— En allant de porte en porte. Parce que je partais d'Odette et d'Émile. Parce qu'il fallait bien qu'ils se rencontrent quelque part. Et que je n'ai pas eu, comme n'importe quelle femme l'aurait eue à ma place, l'idée de la couturière. Qui payait les factures de Mme Bellamy ?

— Son mari m'envoyait un chèque en fin d'année.

— Il sait que vous étiez amies d'enfance ?

— Sûrement, car Odette et moi étions sans cesse ensemble quand il est tombé amoureux d'elle.

— Elle l'a aimé ?

— Je crois.

— Un amour tiède, n'est-ce pas, où la grande maison, les bijoux, les robes et l'auto comptaient pour beaucoup ?

— C'est probable. Odette a toujours eu peur de finir comme sa mère. Qu'est-ce que je vais faire à présent ? Qu'est-ce que vous allez faire ?

La sonnerie du téléphone retentit.

— Vous permettez ?

Dès qu'elle eut l'écouteur à l'oreille, elle pâlit, adressa des signes à Maigret.

— Oui, docteur… Allô, docteur, je ne vous entends pas bien… Ici, Olga, oui… Comment ?… Voulez-vous répéter le nom ?… Maigret ?…

Elle quêtait du regard un conseil du commissaire et celui-ci faisait de grands gestes affirmatifs.

— Vous voulez savoir s'il est venu me voir ?

Du doigt, le commissaire montra la pièce et elle ne fut pas sûre de bien comprendre, elle répondit à tout hasard :

— Il est ici en ce moment. Non… Il n'y a pas très longtemps… Attendez… Je crois qu'il veut vous parler…

Maigret saisit le récepteur.

— Allô !… C'est vous, docteur ?

Silence à l'autre bout du fil.

— J'allais justement vous téléphoner pour vous demander une entrevue… N'oubliez pas que vous m'avez dit que vous seriez toujours à ma disposition… Allô !…

— J'écoute, oui.

— Vous êtes chez vous en ce moment ?

— Oui.

— Si vous le permettez, j'y serai dans quelques minutes… Le temps de parcourir le Remblai dans la moitié de sa longueur… Allô !…

Silence, à nouveau.

— Vous m'entendez, docteur ?

— Oui.

— C'est un homme qui vous parle… Allô !… Je vous conjure, je vous supplie, je vous ordonne de ne rien faire avant mon arrivée… Allô !…

— Oui…

— Vous promettez ?

Silence.

— Allô !… Allô ! mademoiselle… Ne coupez pas… Comment ?… On a raccroché ?…

Il se précipita sur son chapeau, sur la porte, descendit l'escalier quatre à quatre. Presque en face du seuil, il vit la voiture découverte du maroquinier d'à côté et celui-ci, le chapeau sur la tête, sortait de son magasin, disait quelques mots à sa femme.

— Conduisez-moi jusque chez le docteur Bellamy, voulez-vous ?

— Avec plaisir.

Il n'y avait que trois cents mètres à parcourir et il sembla à Maigret que, pendant le peu de temps qu'on mit à les franchir, il ne respirait plus. Son compagnon le regardait avec surprise, si impressionné qu'il n'osait pas lui poser de questions.

Un coup de freins.

— Je vous attends ?

— Merci… Non…

Il sonnait. Il pressait longtemps le timbre électrique. Il entendait à travers la porte une voix de femme, celle de Mme Bellamy mère, qui disait :

— Francis, allez voir qui est ce malotru…

Francis ouvrait, stupéfait de se trouver en face d'un Maigret si agité.

— Il est là-haut ?

— Dans la bibliothèque, oui… En tout cas, il y était voilà un quart d'heure…

Mme Bellamy mère, sa canne à la main, s'encadrait dans la porte du salon, mais il ne prit pas la peine de la saluer. Il s'élançait dans l'escalier. Un instant, il s'arrêtait devant la chambre d'Odette. Il entendit du bruit dans le couloir. Peut-être, sans cela, aurait-il essayé d'ouvrir la porte ?

Philippe Bellamy l'attendait, debout, rigide comme sur un portrait, avec derrière lui le fond des riches reliures de la bibliothèque.

— De quoi avez-vous peur ? articula-t-il, comme Maigret reprenait son souffle.

Une froide ironie retroussait un coin de ses lèvres.

Il s'effaçait, désignait la pièce où, la veille, ils étaient trois à deviser, indiquait un fauteuil à son visiteur.

— Vous voyez que je vous ai attendu.

Pourquoi Maigret ne pouvait-il détacher le regard de ses mains blanches, comme s'il eût cherché des traces de sang ?

Ce regard-là, aussi, le docteur le comprit.

— Vous ne me croyez pas ?

Une hésitation. Un instant de réflexion. Bellamy devait être effroyablement tendu. Il se passa une main sur le front.

— Venez.

Il le précédait dans le corridor, tirait, en marchant, une petite clef de sa poche. Puis il s'arrêtait devant la porte de sa femme. Il se retournait, regardait Maigret. Peut-être hésitait-il encore ?

Enfin, il ouvrit, lentement, et l'on vit l'atmosphère dorée de la pièce dont les rideaux étaient fermés.

Dans un lit immense, capitonné de soie, des cheveux clairs étaient épars sur l'oreiller, un visage se dessinait en demi-profil, de longs cils, la courbe d'un nez aux narines frémissantes, la moue d'une lèvre qui s'avançait et, sur l'édredon doré, un bras nu, mollement déployé.

Debout contre le chambranle de la porte, Philippe Bellamy ne bougeait pas. Et, quand le commissaire tourna la tête vers lui, il s'aperçut que le docteur avait les yeux fermés.

— Elle vit ? questionna Maigret d'une voix feutrée.

— Elle vit.

— Elle dort ?

— Elle dort.

Bellamy parlait comme un somnambule, les yeux toujours clos, les mains crispées.

— C'est Bourgeois qui est venu la voir, ce matin, et qui lui a donné un calmant. Il faut qu'elle dorme.

Quand ils se taisaient, le souffle régulier de la jeune femme était sensible dans la chambre, aussi léger que le battement d'ailes d'un papillon de nuit.

Maigret fit un pas vers la porte, se retourna encore une fois vers la dormeuse.

La voix du docteur fit avec impatience :

— Venez.

Il referma soigneusement la porte, glissa la clef dans sa poche, se dirigea vers la bibliothèque.

9

Ils étaient à nouveau installés dans la bibliothèque, Bellamy à sa place habituelle, devant le bureau, Maigret dans un des fauteuils de cuir, et tous les deux gardaient le silence, un silence qui n'avait rien de gênant, d'hostile, qui apportait peut-être une sorte de détente.

C'est à ce moment-là, après avoir allumé sa pipe, que le commissaire remarqua qu'un changement s'était produit – depuis la veille ou depuis quelques minutes ? – chez son interlocuteur. Il donnait maintenant l'impression d'un homme en proie à une immense lassitude, mais qui se domine pour tenir jusqu'au bout. Un cerne mince, profond, soulignait ses paupières et sa peau était si blanche, si mate que les lèvres, par contraste, semblaient maquillées.

Il était conscient de l'examen que Maigret lui faisait subir sans le vouloir, mais il ne s'en préoccupait pas et, quand il sortit enfin de lui-même, ce fut pour tendre la main vers le bouton de sonnerie. Son regard, pour la première fois, avait paru quêter une autorisation. On ne peut pas parler de sourire. Pourtant, il y eut comme une éclaircie sur son visage, quelque chose de très vague, d'amer, une sorte d'ironie à l'égard du commissaire, avec un tout petit peu de tendresse pour lui-même.

Pensait-il, en pressant le bouton, que c'était peut-être la dernière fois qu'il agissait ainsi en homme libre et riche, dans un cadre qu'il avait si amoureusement aménagé ?

Ce fut comme un tic, ce jour-là, de se passer la main sur le front ; cela lui arriva deux fois rien qu'avant l'arrivée du valet de chambre.

— Whisky pour moi… dit-il. Et pour vous, monsieur Maigret ?

— Bien que ce ne soit pas l'heure, je boirai quelque chose de sec, de la fine ou de l'armagnac.

Le plateau une fois sur la table, les verres remplis, le docteur, qui avait une cigarette allumée à la main, dit rêveusement :

— Il y a plusieurs solutions…

Comme s'il ne s'agissait que d'un problème qu'ils avaient à résoudre ensemble.

— Il n'y en a jamais qu'une bonne, soupira Maigret en écho.

Et le commissaire se leva lourdement, s'approcha du téléphone posé sur le bureau.

— Vous permettez ?… Allô ! mademoiselle, vous me donnerez le 118 à La Roche-sur-Yon, s'il vous plaît ?… Vous dites ?… Il n'y a pas d'attente ? Allô !… Je voudrais parler au juge d'instruction Alain de Folletier… De la part du docteur Bellamy… Bellamy, oui…

« Allô !… C'est vous, monsieur le juge ?… Ici, Maigret… Comment dites-vous ?… Mais non… Je suis dans son bureau et je vous le passe tout de suite… Je crois qu'il a l'intention de vous demander de nous rejoindre au plus tôt…

Comme si cela eût été convenu d'avance, il passa le récepteur au médecin, qui le prit d'un air résigné. Un instant, leurs regards s'étaient croisés. Ils s'étaient compris.

— C'est moi, Alain… J'aimerais en effet que tu viennes me voir dès que tu le pourras… Tu dis ? Comme je te connais, si tu te mets à table, tu en as pour la moitié de l'après-midi… Tu ne pourrais pas, exceptionnellement, te contenter d'un sandwich et sauter dans ta voiture ?… Ta femme l'a prise pour aller à Fontenay ?… Dans ce cas, prends un taxi… Oui… Nous t'attendrons… C'est assez important…

Il raccrocha et le silence régna à nouveau dans la pièce, que la sonnerie du téléphone vint rompre un peu plus tard. Bellamy parut demander la permission de répondre, Maigret battit des paupières.

— Allô !… Oui, maman… Non… J'en ai encore pour un bon moment… Mais non… Je te demande de déjeuner seule… Je ne descendrai pas…

Quand il eut raccroché, il prononça :

— Avouez que vous n'avez aucune preuve.

— C'est exact.

Philippe Bellamy n'avait rien d'arrogant. Il ne défiait pas son compagnon. Il constatait, simplement, sans triompher. Ils étaient deux hommes à examiner posément les données d'un problème.

— Je ne sais pas comment vous allez vous y prendre avec Alain, mais je doute, dans l'état actuel de l'enquête, que vous obteniez un mandat d'arrêt. Pas seulement parce qu'il est mon ami. N'importe quel juge d'instruction hésiterait à prendre une telle responsabilité.

— Pourtant, dit Maigret, il faut que, moi, je la prenne. Vous ne pensez pas, docteur, qu'il y a assez de victimes comme ça ?

Bellamy baissa la tête, et c'était peut-être pour regarder ses mains.

— Oui, admit-il enfin. Je l'ai pensé avant votre arrivée. Depuis deux jours, je suis, pour ainsi dire heure par heure, le cheminement de votre pensée à travers vos démarches. Ce matin, j'ai compris avant vous le rôle d'Olga, puis je vous ai vu sur le Remblai, allant de porte en porte, et j'ai su que vous alliez aboutir à elle. J'avais de l'avance sur vous. J'aurais pu, pendant que vous continuiez à questionner les gens, sonner à la petite porte de derrière…

— Vous croyez que cela aurait suffi ?

— Remarquez que, même avec le témoignage d'Olga, vous ne possédez aucune charge contre moi. Des présomptions peut-être, sur lesquelles aucun jury ne condamnerait un homme dans ma position. Ce que je veux que vous compreniez, c'est que je peux encore tenir tête, jouer le jeu et que j'en sortirais probablement, sinon avec tous les honneurs, du moins en homme libre.

Son regard parut caresser le décor autour de lui et on y surprit une fois encore la même ironie.

— Seulement… commença-t-il.

— Seulement, l'interrompit Maigret, vous seriez obligé d'allonger la liste. Et vous commencez à en avoir assez, n'est-ce pas ? Même en vous pressant, vous n'arriveriez pas à temps. Il existe en effet une chose que vous avez oubliée, une personne. Pour tout le reste, vous avez agi seul. Un tout petit détail vous a forcé à demander l'aide de quelqu'un.

Sourcils froncés, le docteur cherchait, comme s'il s'agissait de résoudre une équation.

— La carte-vue… lui souffla le commissaire. La carte qu'il a bien fallu poster à Paris sans y être. Que demain j'aille là-bas, que je conduise votre belle-mère dans mon bureau du Quai des Orfèvres, que je l'interroge pendant quelques heures au besoin… Vous me comprenez ? Elle finira par parler…

— Peut-être.

— Et tenez, je vous l'avoue franchement, c'est un des traits qui m'ont le plus surpris. Comment se fait-il que vous avez eu sous la main une carte-vue de Paris ? Je suis passé à la librairie sans en trouver.

Le docteur haussa les épaules, se leva, alla prendre quelque chose dans un tiroir.

— Comme vous le voyez, je ne me suis pas donné la peine de détruire les autres. J'ai dû acheter ça un jour à un mendiant ou à un colporteur. Il y a des années que c'est dans ce tiroir.

Il avait tendu à Maigret une enveloppe qui contenait une vingtaine de cartes-vues très vulgaires et sur laquelle on lisait : « Les grandes villes de France ».

— Je ne vous aurais pas cru capable non plus d'imiter aussi parfaitement une écriture.

— Je ne l'ai pas imitée.

Maigret dressa vivement la tête, étonné, admiratif.

— Vous voulez dire ?

— Qu'il a écrit lui-même.

— Sous votre dictée ?

Le docteur haussa les épaules, avec l'air de dire que c'était trop facile. Presque en même temps il tendait l'oreille, faisant signe à Maigret de ne pas bouger. Puis, sur la pointe des pieds il se dirigeait non vers la porte donnant sur le corridor, mais vers celle de la pièce voisine, et il l'ouvrait brusquement.

La femme de chambre était là, confuse. Bellamy feignit de croire qu'elle arrivait à ce moment précis.

— Vous avez quelque chose à me dire, Jeanne ?

Maigret la voyait enfin. C'était une fille maigre, sans poitrine et sans hanches, au visage ingrat, aux traits irréguliers, aux dents malsaines.

— Je vous croyais à table et je venais pour faire le ménage.

— Je préférerais, Jeanne, que vous alliez faire le ménage de mon cabinet de consultation. Voici la clef.

La porte refermée, il soupira :

— Celle-là, je n'aurais pas eu besoin de la tuer. Vous avez compris ? Je ne sais ce qu'elle pense. J'ignore jusqu'à quel point elle a deviné.

« Mais, aurais-je assassiné la moitié de la ville, serais-je le pire des monstres, que vous ne lui arracheriez pas un mot.

Un moment s'écoula, puis le docteur soupira :

— Celle-là m'aime…

Humblement, mais farouchement, sans espoir, en dépit de l'autre amour auquel elle réchauffait le sien.

Elle l'aimait et c'était encore une manifestation de son amour d'entourer Odette Bellamy de soins jaloux.

Est-ce que le docteur continuait à suivre pas à pas la pensée du commissaire ? Toujours est-il qu'après avoir allumé une nouvelle cigarette et bu une gorgée de whisky il secoua la tête.

— Vous vous trompez. Ce n'est pas elle…

Il prit un temps avant d'ajouter avec une sourde mélancolie :

— C'est ma mère ! Et celle-là m'aime aussi, du moins je le suppose, puisqu'elle est aussi jalouse de moi que j'ai jamais été jaloux de ma femme. Vous vous demandez, n'est-ce pas, comment j'ai su ?

« C'est simple et bête à la fois. Dans le boudoir de ma femme, il y a un petit bureau Louis XV en bois de rose. Sur le bureau, se trouvent une écritoire et un buvard. Or personne n'a davantage horreur d'écrire qu'Odette. Je la plaisantais souvent là-dessus et c'était moi qui étais obligé d'écrire à nos rares amis pour accepter ou refuser une invitation.

« Or, un matin que ma femme était dans le jardin, maman m'a montré le buvard. « Il semble qu'Odette ait changé ses habitudes », a-t-elle dit simplement.

« Car le buvard était couvert de traces d'encre, comme si on y avait séché un grand nombre de lettres.

« C'est simple et bête, vous le voyez. On pense à tout, sauf à des détails de ce genre.

« Cela me paraît très loin à présent, alors qu'il n'y a pas deux semaines que c'est arrivé.

— Vous avez découvert les lettres ?

— À la place où toutes les femmes les cachent : sous son linge.

— Émile y parlait du départ ?

— La dernière lettre donnait tous les détails.

Il parlait d'une voix sèche, un peu courte.

— C'était l'avant-veille...

— Et vous n'avez rien dit ?

— Je n'ai rien laissé voir.

— Vous deviez, n'est-ce pas, vous rendre à un dîner à la sous-préfecture ?

— Un dîner d'hommes, oui. En smoking.

— Vous y êtes allé ?

— J'y ai fait acte de présence.

— Après avoir mis votre femme hors d'état de sortir ?

— C'est exact. Sous prétexte qu'elle paraissait nerveuse – ce qui était vrai – je lui ai administré une drogue qui était en réalité un puissant soporifique. Puis je l'ai couchée et je l'ai enfermée dans sa chambre.

— Vous êtes allé au rendez-vous ?

— À l'heure dite, j'étais rentré. Je n'ai eu qu'à ouvrir la porte que vous connaissez, celle de la salle d'attente, qui donne sur la ruelle. Il y avait une silhouette contre le mur. Le gamin a tressailli. J'ai cru un moment qu'il s'enfuirait à toutes jambes et que je serais obligé de le poursuivre.

— Vous l'avez fait monter dans votre cabinet de consultation ?

— Oui. Je crois que je lui ai dit : « Voulez-vous entrer un moment ? Ma femme ne se sent pas bien et ne pourra pas vous suivre aujourd'hui. »

Maigret imaginait les deux hommes dans l'obscurité de la ruelle, Émile, une valise à la main, ses deux billets pour Paris dans sa poche, tremblant de tous ses membres.

— Pourquoi l'avez-vous fait monter ?

Le docteur le regarda avec étonnement, comme si Maigret n'eût pas été égal à lui-même en posant cette question.

— Je ne pouvais pas faire ça dans la rue.

— Vous aviez déjà décidé…

Un battement de paupières.

— C'est très simple, vous savez. Et tellement plus facile qu'on ne croit !

— Vous n'avez eu aucune pitié ?

— Je n'y ai pas pensé. Maintenant encore, ce mot me choque.

— Pourtant, il l'aimait.

— Non.

Et le docteur, frémissant, braqua un regard dur sur les yeux du commissaire.

— Si vous dites cela, c'est que vous n'y connaissez rien. Il était amoureux, je veux bien l'admettre. Mais pas amoureux d'elle, comprenez-vous ? Il ne la connaissait même pas ! Il ne pouvait pas l'aimer !

« Est-ce qu'il l'avait vue, lui, malade ou laide, est-ce qu'il l'avait vue faible et geignante ? Est-ce qu'il chérissait ses défauts, ses petites lâchetés ?

« Il ne la connaissait pas.

« Ce qu'il aimait, c'était la femme. Une autre aurait pu jouer le même rôle.

« Savez-vous ce qui le séduisait le plus ? C'était mon nom, c'était ma maison, un certain luxe, une certaine réputation. C'était les robes qu'elle portait et le mystère qui l'entourait…

« Je vais plus loin, Maigret…

Pour la première fois, il employait ce Maigret familier.

— Je suis sûr, voyez-vous, de ne pas me tromper. Sans moi, sans mon amour, il ne l'aurait pas aimée.

— Vous lui avez parlé longtemps ?

— Oui. Dans la situation où il était, n'est-ce pas ? *il ne pouvait pas refuser de me répondre*.

Maintenant, il détournait la tête, un peu honteux.

— J'avais besoin de savoir, avoua-t-il à voix basse. Tous les détails, vous comprenez ?… Tous les sales petits détails…

Là-haut, dans le cabinet de consultation aux vitres dépolies.

— J'avais besoin…

Une sorte de pudeur fit que Maigret l'empêcha d'aller plus avant.

— Quand avez-vous entendu du bruit ? questionna-t-il.

Et l'autre se redressa, échappant à son cauchemar.

— Vous savez ça aussi, évidemment. Je l'ai deviné hier, quand vous avez tenu à visiter mon cabinet et surtout quand vous avez ouvert les fenêtres.

— Il n'y avait que cette explication-là. Il fallait qu'elle *eût vu* quelque chose.

— Contrairement à ce que je vous ai affirmé le premier jour, ma belle-sœur m'aimait. Était-ce bien de l'amour ? Je me demande parfois si ce n'était pas une sorte de rage à l'endroit de sa sœur…

Il laissait flotter sa pensée, qu'il essayait ensuite d'exprimer.

— Ma mère… Jeanne… Lili… C'est un peu comme si les femmes ne pouvaient supporter le spectacle d'une certaine sorte, d'une certaine qualité, d'une certaine intensité d'amour. J'ai été longtemps célibataire. Les femmes de mes amis ne me remarquaient pas particulièrement. Lorsque j'ai eu Odette, il y en a peu qui ne se soient montrées intriguées, puis irritées, puis provocantes. Je n'ai jamais encouragé ma belle-sœur. J'ai feint de ne m'apercevoir de rien. Je préfère ne pas entrer dans les détails, mais j'ai pu constater qu'il y avait en elle quelque chose de violemment sexuel.

— Elle vous surveillait ?

— Elle a dû être intriguée en voyant de la lumière dans mon bureau. Sans doute a-t-elle cru que je recevais une femme ? Elle en aurait été soulagée, je crois. Cela aurait raffermi ses espoirs. Je ne sais comment vous dire : cela lui aurait donné, dans son esprit, des droits sur moi.

« J'ai ouvert la porte, comme je l'ai fait tout à l'heure pour Jeanne. J'ai tellement l'habitude, depuis mon enfance, d'entendre des frôlements derrière les portes !…

« Je lui ai dit n'importe quoi, que j'étais avec un client, que je la priais de rentrer à la maison.

— Elle a vu votre interlocuteur ?

— Je ne sais pas. Peut-être. Cela n'a pas d'importance.

— Et vous êtes resté longtemps encore avec lui ?

— Environ un quart d’heure. Il me demandait pardon, me promettait de ne pas chercher à revoir Odette. Il a parlé de se tuer…

— Et vous l’avez fait écrire ?

— Oui.

— Sous quel prétexte ?

Un peu d’étonnement, comme un reproche aussi, dans le regard de Bellamy, qui s’irritait de ne pas trouver chez son interlocuteur une compréhension plus complète.

— Il n’y avait pas besoin de prétexte. Je crois qu’au début il ne savait même pas ce qu’il écrivait.

— Vous aviez apporté la carte postale avec vous ?

— Oui.

— Et vous étiez toujours en smoking ?

— Oui.

— À quel moment avez-vous…

— Juste quand il a eu fini d’écrire. J’ai pris la carte et l’ai mise à l’abri.

À l’abri du sang !

— Je l’avais fait asseoir à ma place. Il tenait encore le porte-plume à la main. J’étais debout derrière lui et, depuis un bon moment, je jouais avec le coupe-papier à manche d’argent. C’est très simple, monsieur Maigret. Il ne pouvait pas vivre, n’est-ce pas ? surtout après les confidences que je lui avais arrachées.

C’est à peine si, maintenant, ses lèvres frémissaient, mais le commissaire ne s’y trompait plus.

— Il est tombé sur le parquet. J’avais tout prévu. J’avais le temps. Une fois de plus, j’ai entendu du bruit derrière la porte. Je n’ai fait que l’entrouvrir. Ma belle-sœur n’a pu voir que les pieds. « Qu’est-ce qui arrive ? » s’est-elle écriée. – « Je t’ordonne de rentrer à la maison. Mon client a eu une syncope, voilà tout. »

« J’ignore si elle m’a cru. Elle n’a pas dû me croire tout à fait. Mon explication était cependant plausible.

« Et vous voyez que j’avais raison, au début, de vous dire que vous n’aviez aucune charge contre moi. Je vous défie de retrouver le corps.

— On finit toujours par les retrouver, soupira Maigret.

— J’ai passé une partie de la nuit à le faire disparaître et à effacer toutes les traces. Je suis sorti pour poster la lettre que je savais trouver dans sa poche, la lettre à ses parents. Il en avait une aussi pour ses patrons…

— Et pour envoyer la carte-vue à votre belle-mère.

— C’est exact.

— Quelle a été la réaction de votre femme, le lendemain, quand elle est sortie de son sommeil artificiel ?

— Je ne lui ai rien dit. Elle n’a rien osé me demander.

— À l’heure qu’il est, il n’a encore été question de rien entre vous ?

— Non.

— Et vous êtes allé la voir chaque jour ?

— Oui.

— Et vous ne vous êtes pas trahi ?

— Non. Elle était très lasse, très déprimée. Je lui ai ordonné de garder le lit.

— Vous vous êtes rendu au récital avec votre belle-sœur ?

— Je n’ai rien changé à nos habitudes.

— Qu’est-ce que vous comptiez faire ?

Un geste vague.

— Je ne sais pas.

— Quand Lili a-t-elle découvert le couteau ?

— C’est donc elle ! s’exclama Bellamy. Je me demandais, depuis le début, ce qui vous avait mis sur la piste. Je savais que vous aviez votre femme à la clinique où Lili est morte.

— Il lui est arrivé de parler, dans son délire.

— Et elle a parlé du couteau ?

— Du couteau d’argent.

— Elle m’accusait ?

Il en était surpris, choqué.

— Elle vous défendait, au contraire. Elle criait à la religieuse qu’on ne devait pas vous arrêter, que c’était votre femme qui était un monstre.

— Ah !

— Elle a aussi prononcé des mots que les bonnes sœurs ont refusé de me répéter, des mots orduriers, paraît-il.

— Cela confirme ce que je vous ai confié.

Et, curieux malgré tout :

— C'est Sœur Marie des Anges qui vous a alerté ?

— Oui. J'ai compris que, dans l'auto qui vous ramenait tous les deux, votre belle-sœur avait découvert un indice, sans doute le couteau.

— C'est exact.

Il était étrange de le voir ainsi examiner son cas avec lucidité, comme un problème qui ne le concernait pas, et cependant Maigret était loin de s'y tromper, il le sentait attentif aux moindres bruits de la maison, on aurait dit qu'il comptait les minutes pendant lesquelles il avait encore le droit de se comporter en homme comme les autres.

— Voyez à quel point un sentiment ridicule peut acquérir d'importance. J'avais détruit toutes les traces. Il ne restait rien, pas le moindre indice contre moi. Rien que ce couteau, que j'avais nettoyé et remis à sa place sur mon bureau. Pourquoi ? Parce que j'en avais l'habitude, parce que j'aimais la forme de son manche. Peut-être aussi parce que je l'avais toujours vu là et que je le maniais machinalement pendant mes consultations.

« Le lendemain matin, je l'ai revu à la même place et j'ai froncé les sourcils, car il me rappelait un geste trop précis.

« Je me souviens l'avoir entouré d'un mouchoir et l'avoir mis dans ma poche. Un peu plus tard, je prenais ma voiture. Le couteau me gênait et je l'ai fourré dans le petit casier qui se trouve à droite du tableau de bord.

« Je n'y pensais plus quand, en revenant de La Roche, Lili a ouvert ce casier pour y prendre des allumettes.

« Elle a saisi le mouchoir, l'a déroulé.

« Je la revois, le couteau à la main, me regardant avec des yeux épouvantés. Elle se souvenait évidemment des pieds aperçus la veille dans mon bureau. Peut-être en savait-elle davantage ? Peut-être soupçonnait-elle l'aventure de sa sœur ?

« J'ai fait un mouvement pour lui reprendre le couteau des mains. S'est-elle méprise ? Je ne crois pas. Elle a obéi à une impulsion irraisonnée. Au moment où je saisissais le couteau par la lame, elle l'a lâché et a ouvert la portière.

« Celle-là, non plus, vous me croyez, n'est-ce pas ? je n'aurais pas eu besoin de la tuer.

— Je le crois.

— Après, à cause de vous, j'ai été obligé de me défendre.

Et Maigret de prononcer lentement :

— De défendre quoi ?

— Pas ma tête, vous le sentez. Pas même ma liberté. C'est ce que je voudrais que vous compreniez. Avec les autres, il n'en sera même pas question.

« Tout à l'heure, j'ai abandonné la lutte non à cause du danger, non parce que je vous sentais près de la vérité, mais parce que j'ai compris qu'il faudrait d'autres victimes, qu'il en faudrait trop.

C'est à peine si, maintenant, ses lèvres frémissaient, mais le commissaire ne s'y trompait plus.

— Y compris moi.

— Peut-être.

— Ce n'est pas la pitié qui vous a arrêté.

— Non. Je n'ai plus de pitié.

L'image était certes incohérente, mais en le regardant vivre sous ses yeux le commissaire croyait voir un homme qu'on aurait vidé de toute substance, écorché intérieurement.

Il allait et venait, buvait, parlait comme un homme ordinaire, mais il n'y avait plus rien à l'intérieur, rien que l'intelligence qui continuait à fonctionner par la force acquise. Ainsi, prétend-on, les têtes de certains décapités continuent-elles à remuer les lèvres plusieurs minutes après l'exécution.

— À quoi bon ? dit-il avec un regard vers la chambre qu'il avait refermée si soigneusement tout à l'heure et dont il avait la clef en poche.

Un scrupule le poussait à serrer la vérité d'aussi près que possible.

— Et pourtant… Écoutez… Pour le gamin, j'étais presque dans mon droit… Je n'avais qu'à attendre de les surprendre ensemble, et n'importe quel jury français m'aurait acquitté. Malgré cela, je me suis imposé la sale besogne de faire disparaître le corps et de mentir. Pourquoi ? Je vais vous l'apprendre, si ridicule que cela vous paraisse : parce que j'aurais été arrêté malgré tout, parce qu'on m'aurait mis en prison pendant quelques semaines ou quelques jours, parce

que, pendant quelques semaines ou quelques jours, *je ne l'aurais pas vue*.

Son sourire, cette fois, fut d'une épouvantable amertume et il se versa à boire.

— Voilà l'explication. Il en a été de même pour la petite. Vous l'aviez rencontrée ici. J'ai compris que vous alliez la retrouver, la questionner, que par elle vous arriveriez à la vérité, à la vérité qui, pour moi, signifiait toujours la même chose : *ne pas la voir*…

Sa voix s'engorgeait. Il parvint encore à articuler :

— C'est tout.

Mais il ne put boire le verre qu'il tenait à la main. Sa gorge était trop serrée. Il restait immobile, rigoureusement immobile, et Maigret, de son côté, gardait le silence.

Des autos passaient sur le quai. D'un moment à l'autre, l'une d'elles s'arrêterait devant la maison et on entendrait la voix du juge d'instruction dans le corridor.

— Si je n'avais pas été en vacances aux Sables… soupira enfin Maigret.

Le docteur approuva de la tête. Ils pensaient tous les deux à la petite Lucile.

— Avouez que, tout à l'heure, tout de suite après mon coup de téléphone…

— Non !

Le docteur reprenait lentement son sang-froid.

— C'était avant. Quand j'ai téléphoné, j'avais pris ma décision…

— Vous avez pensé à tuer votre femme et à vous tuer ensuite ?

— C'est romantique, n'est-ce pas ? Cependant, l'homme le plus intelligent a eu cette tentation-là au moins une fois dans sa vie.

Il plongea deux doigts dans la poche de son gilet, en tira un petit papier plié qu'il tendit à Maigret.

— C'était pour moi, soupira-t-il. Vous feriez mieux de le détruire tout de suite, car un accident est vite arrivé. C'est du cyanure. Toujours le romantisme, vous voyez ! Avouez que vous aviez la conviction que je ne me laisserais pas arrêter vivant.

— Peut-être.
— Et qu'il y a quelques minutes encore vous ne me quittiez pas de l'œil…
— C'est vrai.
— J'y avais pensé aussi, vous voyez. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point on peut penser à tout, dans une situation comme la mienne.
Il se leva, prit la bouteille, la reposa sur le plateau sans se servir.
— À quoi bon ? fit-il.
Et, haussant les épaules :
— Cet imbécile d'Alain ne va plus tarder. Il ne nous croira ni l'un ni l'autre. Il s'imaginera que nous lui montons un bateau.
Il marchait à pas saccadés.
— Je vivrai, vous verrez ! Je ferai tout ce qu'il faudra pour vivre. C'est absurde, mais malgré tout je garderai un espoir. Tant que je serai vivant, elle n'osera pas…
Il se mordit la lèvre, questionna sur un autre ton :
— Vous croyez qu'on va me bousculer, me frapper, que sais-je ?
Il en parlait en homme du monde à qui répugnent les contacts vulgaires.
— C'est vraiment sale, dans les prisons ? M'obligera-t-on à partager ma cellule avec d'autres détenus ?
Maigret faillit sourire. Le regard de son compagnon caressait les reliures, les bibelots.
— Je me demande ce qu'il fait… s'impatienta Bellamy. Il faut une demi-heure pour venir de La Roche sans rouler vite…
Il marcha vers la fenêtre. Malgré l'heure du déjeuner, il y avait des silhouettes claires sous les parasols et quelques personnes se baignaient dans les vagues brillantes comme des écailles de poisson.
— C'est long… murmura-t-il.
Puis :
— Ce sera terriblement long !…
Il se tournait vers la porte, hésitant. Il éclatait enfin :
— Dites donc quelque chose !… Vous voyez bien que… que…

Au même moment, un coup de sonnette qui apportait enfin la détente attendue.

— Pardon… je vous demande pardon… Cela me fait penser que vous n'avez pas déjeuné…

— Je n'ai pas faim.

Il ouvrait la porte d'un geste naturel.

— Monte, Alain.

On entendait l'autre grommeler Dieu sait quoi dans l'escalier, puis dans le corridor.

— Qu'est-ce que c'est cette histoire ? Je devais déjeuner avec un ami. Tu le connais, d'ailleurs. Castaing, de La Rochelle.

Un salut sec pour Maigret.

— Que se passe-t-il de si extraordinaire ?

— J'ai tué le petit Duffieux et sa sœur.

— Hein ?

— Demande au commissaire.

Celui-ci reçut un regard furieux du juge.

— Un instant ! Je n'aime pas beaucoup que…

— Écoute, Alain. Tiens-toi un moment tranquille. Je suis fatigué. M. Maigret te donnera les détails plus tard. Tu trouveras le corps du fils Duffieux…

Une hésitation Est-ce qu'il n'était pas encore temps ? Avec Alain de Folletier, c'était la vie de tous les jours qui venait de faire irruption dans la bibliothèque.

Il lui suffisait de nier. Son entretien avec le commissaire n'avait pas eu de témoin. Ne pouvait-il pas empêcher sa belle-mère de parler, comme il avait empêché les autres de le faire ?

Quelques mots de plus et il serait trop tard.

Ces mots-là, il les prononça sur un ton tellement impersonnel qu'il semblait expliquer un détail d'architecture.

— Avant que l'eau courante soit installée aux Sables, nous avions un réservoir sur le toit. On y montait l'eau à l'aide d'une pompe à main, afin d'alimenter les salles de bains. Le réservoir est toujours en place. Le corps s'y trouve.

« Quant au couteau, je crains qu'on ne le retrouve jamais. Je l'ai jeté dans un égout. Venez ici. Regardez à gauche, vers les pins. Vous voyez ce clapotis sur la surface de la mer ? C'est là

que le gros tuyau passe pour aller se déverser au-delà du cap… Tu n’as pas soif, Alain ?

— Écoute…

— De grâce ! J’ignore comment ces choses-là se passent d’habitude. J’avoue que j’aurais horreur qu’on me mette les menottes. Tu vas m’emmener dans ta voiture. Une fois à La Roche, tu m’interrogeras si tu y tiens. Je préférerais pourtant un autre jour. Tu me conduiras toi-même en prison…

Une fois de plus, il s’adressa à Maigret.

— Y a-t-il des effets qu’on emporte avec soi ?

Il plaisantait et en même temps il était obligé de s’appuyer de la main à la table.

— Dépêche-toi, Alain.

Et le commissaire, venant à la rescousse :

— Vous feriez mieux de faire ce qu’il vous demande.

***

Il restait à franchir le corridor, à passer devant une porte blanche, et Maigret marchait le dernier.

Bellamy s’avançait à pas rapides et, au lieu de marquer un temps d’arrêt, il accéléra l’allure en passant devant la porte de sa femme. Il ne la regarda même pas. Il allait droit devant lui, s’engageait dans l’escalier, s’arrêtait, surpris lui-même, devant le portemanteau sur lequel on voyait plusieurs de ses chapeaux.

Il était vêtu de bleu marine et il choisit un chapeau gris perle, hésita à prendre des gants.

Francis s’était précipité pour ouvrir la porte.

C’était le plus banal des départs, comme pour une promenade. Un grand rectangle de soleil se dessinait dans le vestibule et faisait luire des marbres clairs. La maison avait une odeur indéfinissable de propreté et de confort.

Sur le seuil, Philippe Bellamy s’arrêtait, hésitant. Le taxi du juge était rangé au bord du trottoir. Des gens passaient. On entendait des bribes de conversations.

— Vous venez avec nous, monsieur Maigret ?

Celui-ci hocha la tête d’une façon négative.

Alors, le docteur mit la main dans sa poche. Sans un mot, sans regarder le commissaire, il lui tendit quelque chose et franchit vivement les quelques mètres qui le séparaient de l'auto.

On devinait que le juge d'instruction, débarrassé enfin du policier, s'apprêtait, tout en s'installant sur la banquette, à pester contre cette comédie.

Le moteur tournait. La voiture glissait sur l'asphalte. Un visage, au moment où elle allait tourner dans la première rue, se montra un instant, deux yeux fiévreux se fixèrent sur celui qui restait.

Francis, voyant Maigret demeurer sur le seuil, n'osait pas refermer la porte. Et, en effet, le commissaire rentra dans la maison, en regardant une petite clef qu'on lui avait glissée dans la main, la clef de la chambre aux rideaux clos où frémissait le souffle régulier d'une femme endormie.

Tucson (Arizona), le 20 novembre 1947.

FIN